DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Beau temps nuageux, mais brumeux, avec éclaircies. Vent de sud faible. Température en faible hausse. Nuit : 11°. Jour : 20°.
EN FRANCE. — Dans le Nord-Ouest : très nuageux, avec bruines. Ailleurs : beau, nuageux, brumeux. Hausse générale de température.
SOLEIL : Lever, 6 h. 10 ; coucher, 17 h. 3.
LUNE : Pleine le 18 ; dern. quartier le 25.

5 HEURES

Le Petit Parisien

5 HEURES

54e ANNEE. — N° 19.281
LUNDI 14 OCTOBRE 1929
Saint Calixte

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

Le débat franco-allemand sur la Sarre

NOTRE POSITION ÉCONOMIQUE

La Sarre serait-elle l'objet d'une sorte de procès international qui ferait apparaître des revendications et des complications nouvelles ? On sait que, désireux d'éviter ce risque, M. Briand se mit d'accord avec Stresemann, à la Haye, pour ouvrir une conversation directe entre la France et l'Allemagne en vue de préparer à deux les bases d'un arrangement éventuel. Il fut, d'ailleurs, bien spécifié que les droits politiques des Sarrois eux-mêmes demeuraient entièrement réservés.

La conversation prévue comportera plusieurs aspects. Il en est un, l'aspect économique, qui concerne les intérêts immédiats de la France et de la Sarre elle-même, et dont il importe que l'opinion publique soit informée.

Les capitaux français

Quand on parle de la Sarre, on ne pense, d'ordinaire, qu'aux mines domaniales. Pour les mines, sans doute, il faudra trouver un régime qui leur permette de soutenir la concurrence, dans des conditions d'exploitation fatalement plus onéreuses, du jour où, la frontière française étant fermée, le prix de la vie et, par conséquent, les frais généraux s'ajusteraient, en Sarre, aux prix allemands, plus élevés que les prix français. Ce n'est pas très facile, et les Sarrois les plus ardents à réclamer leur retour à l'Allemagne pourraient bien, avant peu de temps, regretter les avantages du régime économique français.

Mais la Sarre ne possède pas que les mines. Elle possède d'autres industries. Il n'y a pas que des Sarrois, germanophiles ou francophiles, et des Allemands. Il y a de nombreux Français.

Sans compter les mines domaniales, on évalue à environ dix-huit cents millions de francs les capitaux investis par des Français dans la Sarre, à titre privé. Il s'agit de banques, de compagnies d'assurances, d'entreprises métallurgiques ou mécaniques, de réseaux électriques, de verreries, de tuileries, d'usines de chaux et ciments, de brasseries, d'imprimeries et de fabriques ou commerces divers. Les Français en cause ont investi leurs capitaux dans l'industrie et le commerce sarrois à l'instigation même de notre gouvernement. Ils étaient autorisés, du reste, par le texte du traité de Versailles, à penser que leur activité s'y déploierait librement au moins jusqu'à 1935.

On ne saurait concevoir qu'un tel effort accompli et un tel patrimoine constitué au bénéfice à la fois de la Sarre et de la France ne fussent pas sauvegardés par l'arrangement éventuel.

Le trafic franco-sarrois

Nos échanges ne sont pas moins à considérer que nos établissements.

Dans les conditions présentes, la Sarre achète chaque année à la France des marchandises pour plus de deux milliards de francs. Le trafic franco-sarrois laisse à notre balance commerciale un solde bénéficiaire qui surpasse huit cents millions. Ainsi, notre commerce avec ce petit pays représente un chiffre égal au chiffre de notre commerce avec l'Italie, supérieur au chiffre de notre commerce avec l'Espagne, la Suède, la Norvège, les Pays-Bas. Il est même, en définitive, plus avantageux que notre commerce avec les Etats-Unis, puisque, si nous vendons pour trois milliards de marchandises aux Américains, nous leur en achetons le double.

La France assure, en très grande partie, le ravitaillement alimentaire de la population sarroise pour le bétail, les céréales, les légumes, les fruits. Le poisson y est transporté de Boulogne par des trains spéciaux. Nos provinces du Midi y envoient leurs primeurs et leurs fruits. Les Sarrois s'approvisionnent chez nous, également, de sucre et de café.

Quant aux matières et produits industriels, sans parler du minerai ou de la métallurgie, la France expédie en Sarre des bois, ferrailles, matériaux de construction, ciments, huiles, produits chimiques, des machines, des automobiles, des articles de Paris. Notre seule exportation de vêtements est évaluée à trois cents millions de francs...

Pour défendre de tels intérêts, nous ne sommes pas désarmés, même sur le terrain économique.

Les industriels allemands établis en Sarre et les Sarrois acquis à l'Allemagne savent très bien que la Sarre ne peut pas vivre sans le minerai de Lorraine. Ils savent aussi que la Sarre a un besoin impérieux d'écouler en France le surplus de son charbon. Ils savent enfin que, si la Sarre cessait d'être ravitaillée par la France, le prix de la vie et, par conséquent, le niveau des salaires s'y élèveraient au point de paralyser leurs affaires.

Lucien ROMIER.

"GODICHE", AU BARON EDOUARD DE ROTHSCHILD REMPORTE LE GRAND CRITÉRIUM A LONGCHAMP



Une arrivée très disputée : « Godiche », monté par C. Bouillon ; « Energie », monté par Esling, et « Château Bouscaut », monté par Hervé



Les modes d'hiver à Longchamp

L'aviateur joue au rugby



Les as de l'aviation auraient-ils une prédilection pour le rugby ?... Pelletier-Doisy fut jadis, au Racing, un joueur assidu. Assollant, l'homme qui, avec Lefèvre et Lotti, traversa l'Atlantique, opère, lui, dans le club... concurrent et ami, le Stade. Hier il faisait partie de l'équipe opposée à Agen au Parc des Princes. Mais il ne put « tenir le coup » jusqu'au bout et, à la mi-temps, il abandonnait la partie. Notre cliché le représente au moment où il expose aux officiels les raisons de la décision qu'il vient de prendre.

Le nouveau régent roumain



Ci-dessus le portrait de M. Saratzaneo, le nouveau membre du conseil de régence roumain, qui a ralliè sur son nom la presque totalité des suffrages

M. Germain-Martin inaugure la Maison des postiers





En haut : l'arrivée du cortège.
En bas : la maison de Jouarre

Échange de télégrammes entre M. Doumergue et le roi des Belges

Télégramme du Président de la République

Dès mon retour, j'ai à cœur d'adresser à Votre Majesté l'expression de ma plus vive gratitude pour l'accueil si chaleureux qu'elle a bien voulu, ainsi que Sa Majesté la reine, la famille royale et le peuple belge, réserver au Président de la République française, qui emporte un impérissable souvenir de son séjour à Bruxelles.

En priant Votre Majesté de vouloir bien présenter à Sa Majesté la reine mes respectueux hommages, je tiens à lui renouveler l'assurance de ma bien sincère et cordiale amitié.

Télégramme du roi Albert

Je vous remercie de votre chaleureux télégramme et je suis vivement touché du souvenir que vous gardez de votre séjour en Belgique. Mes compatriotes ont été fort sensibles à votre visite et heureux de manifester leur attachement à la France et à votre auguste personne.

La reine et moi nous nous sommes particulièrement réjouis de vous recevoir chez nous. La reine, très sensible à votre aimable message, vous envoie son meilleur souvenir et je tiens, monsieur le Président, à vous assurer encore de ma sincère et fidèle amitié.

POUR ET CONTRE

Il est une chose qui n'arrivera plus jamais : c'est qu'un journal quotidien d'informations puisse, un jour, paraitre sans avoir à relater des accidents d'autos.

La rubrique des capotages et des écrabouillages est désormais une rubrique fixe, régulière, aussi régulière et fixe que le bulletin météorologique.

Il faut même, dès maintenant, résumer en trois ou quatre lignes les détails de chaque accident, sans quoi les accidents d'autos provoqueraient, dans les journaux, autant d'embouteillage que les autos elles-mêmes dans quelque faubourg Montmartre.

Les autres nouvelles ne pourraient plus circuler...

Il y a une rubrique qui, à partir du mois d'août jusqu'à fin mars, n'est pas moins quotidienne que la rubrique des drames du volant : celle des accidents de chasse...

L'accident de chasse n'est plus aujourd'hui, si l'on peut dire, accidentel. Il est tenu comme normal, comme nécessaire. Sa périodicité, jadis, était incertaine ; elle était mensuelle ou hebdomadaire. Maintenant, l'accident de chasse ne se contente plus d'être quotidien. Il réclame chaque jour plusieurs éditions.

On ouvre le journal : « Tragique partie de chasse » en Eure-et-Loir, Seine-et-Marne, Auvergne, Picardie, et dans le Loiret, le Var, dans les Côtes-du-Nord et la Meurthe-et-Moselle, partout !...

Un chasseur a tiré sur un perdreau : c'est un vieil ami d'enfance qui a, sans doute, reçu tous les plombs de la cartouche. Un autre chasseur a ajusté un démocratique lapin : c'est une malheureuse jeune femme qui a été foudroyée.

Un autre chasseur a oublié, subitement, que son fusil était chargé. En sautant une haie, il a fait sauter aussi la tête d'un compagnon, etc., etc. (A suivre.)

La multiplicité désolante de ces tragédies cynégétiques est sans doute un signe des temps. Nous sommes à l'âge de l'accident régulier, régularisé et organisé. L'accident n'est plus un cas fortuit. Il n'est plus, chez nous, une surprise ni une méprise. Il est normal et attendu. L'accident est devenu, petit à petit, une habitude. Nous nous sommes habitués à voir arriver l'accident. C'est quand il n'arrive pas que nous manifestons quelque surprise, et nous demandons, étonnés, à l'automobiliste, à l'alpiniste :

— Alors, rien de grave ? Pas de mal ?

L'automobiliste a failli être tamponné par un fou ; l'alpiniste a failli tomber dans une crevasse ; le baigneur a failli se noyer ; le chasseur a failli tuer le garde champêtre. Mais, « par miracle », il n'est rien arrivé...

D'ici quelques années, il sera tout à fait exceptionnel de voir quelqu'un mourir dans son lit.

Les hommes ne mourront plus que de mort violente : fusillés, écrasés, noyés, carbonisés, ou coupés en morceaux !...

Maurice PRAX.

UN MALFAITEUR LYNCHÉ PAR LA FOULE

Lyon, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*) En rentrant chez lui, M. Jean Armando trouva deux cambrioleurs en train d'opérer. Les malfaiteurs se jetèrent sur lui, le frappèrent et, le saisissant à la gorge, le menacèrent de mort. Cependant, M. Armando avait pu se dégager et appeler au secours.

Les bandits s'enfuirent, poursuivis par les voisins alertés, mais l'un d'eux, Antoine Garcia, dix-sept ans, 32, rue Villeroy, fut bientôt rejoint. Après une longue course, son camarade parvint à s'échapper. La foule tourna alors sa colère contre Garcia, qu'elle lyncha. Des agents vinrent le dégager, mais il ne pouvait plus marcher. Il fallut le conduire en voiture au commissariat.

A la quatrième page :
LES SPORTS

Discours politiques

M. TARDIEU A GIROMAGNY

Il expose comment, par l'action de l'Etat à l'intérieur et l'accord des Etats à l'extérieur, il faut chercher une solution aux difficultés économiques.

Belfort, 13 oct. (*dép. Petit Parisien*) M. André Tardieu a été reçu aujourd'hui dans un banquet démocratique, à Giromagny, par les élus et la population. Il y a prononcé un discours sur la situation économique et les solutions qu'elle comporte.

Prenant pour exemple le blé, que l'on a précisément fêté cette semaine, il a montré qu'en ce qui concerne cette denrée essentielle, « le problème est plus qu'un problème économique : c'est un problème social ». Il a ajouté qu'il comporte une étude internationale, car la situation dont nous souffrons est celle de toutes les nations de l'Europe.

— Action de l'Etat, a conclu le ministre de l'Intérieur, non pour administrer ou pour opprimer, mais pour diriger et contrôler ; accord des Etats, non pour unifier, mais pour concilier les intérêts, non pour supprimer, mais pour assouplir les frontières : tels sont les deux aspects de ces solutions. Pour y venir, nous aurons à changer bien des habitudes d'esprit. Mais quelles belles contre-parties ! Une formidable possibilité de mieux-être est aux mains du vieux monde, s'il sait concevoir, vouloir et transiger. Les querelles intérieures et extérieures, qui le freinent sur ce chemin de progrès, lui coûtent chaque jour des millions.

M. MAGINOT DANS LA MEUSE

« Nous devons maintenir nos soldats sur le Rhin jusqu'à ce que le plan Young devienne une réalité. »

Bar-le-Duc, 13 oct. (*d. P. Parisien*) M. Maginot a présidé, à Longeville-en-Barrois, l'inauguration du monument aux morts.

Dans son discours il a déclaré :

— On a semblé s'étonner de certains côtés de ce que, dans un récent discours, j'avais déclaré que nous ne commencerions à évacuer la dernière zone de notre occupation rhénane que lorsque le plan Young, réglant les modalités de recouvrement de notre créance sur l'Allemagne, serait entré en exécution... Il n'est cependant pas possible de donner des accords de la Haye une interprétation plus conforme à la logique et à l'équité. On ne voit pas, en effet, comment, après avoir subordonné le retrait de nos troupes à certaines conditions, nous pourrions commencer l'évacuation si ces conditions n'étaient pas remplies. Je conçois que l'Allemagne ne cache pas ses préférences pour une thèse différente et je ne m'étonne pas que ceux qui, en France, se sont toujours déclarés partisans d'une évacuation immédiate et inconditionnée ne partagent pas notre point de vue, mais je suis bien certain que l'opinion française, dans sa grande majorité, pense avec nous qu'il n'est qu'un moyen de sauvegarder vraiment nos intérêts : c'est de maintenir nos soldats sur le Rhin jusqu'à ce que le plan Young devienne une réalité.

M. Maginot a ajouté que la France « voulait la paix dans la sécurité », et il assigne, à cet effet, à nos efforts, l'organisation de notre frontière et le renforcement de notre couverture.

M. LOUCHEUR A AVESNES

Il expose la nécessité de poursuivre méthodiquement la réalisation des réformes sociales.

Avesnes, 13 oct. (*dép. Petit Parisien.*) M. Loucheur a inauguré le monument élevé à la mémoire de M. Léon Pasqual, ancien sénateur ; dans son discours il a dit :

— L'amour du peuple ne se démontre qu'en travaillant pour lui et la paix sociale que nous lui voulons donner ne doit pas être la béate contemplation de quelques satisfaits : elle serait le fruit de longs et patients efforts. Nous continuerons ceux que nos pères ont commencé de donner au travailleur : un logis sain et clair, lui éviter le chômage, générateur de misère et de démoralisation ; lui assurer la sécurité de ses vieux jours et dans la maladie se pencher sur lui comme sur un des éléments de la force matérielle et spirituelle de la race et non pas comme sur la fraction négligée ou sacrifiée. Voilà ce que veut la République.

Je sais que de mauvais bergers s'en vont clamer par les champs et par les villes que des gestes de violence sont nécessaires, qu'il faut démolir le vieil édifice au moment même où leurs dirigeants occultes se montrent, par ailleurs, incapables du moindre effort constructif. Ceux-là ont oublié les luttes que, depuis soixante ans bientôt, les républicains ont dû livrer pour réaliser les premières réformes. Ils ne nous supposent pas décidés comme nous le sommes à les poursuivre inlassablement. La seule méthode pour les confondre est d'agir avec vigueur en vue d'aboutir à la justice sociale. Seules, des réalisations hardies répondant aux aspirations du pays nous permettront de l'atteindre.

M. CHAUTEMPS A NOYANT

Le député de Loir-et-Cher déclare qu'il ne posera pas sa candidature à la présidence du parti radical.

Baugé, 13 oct. (*dép. Petit Parisien.*) Aujourd'hui a eu lieu, à Noyant, le banquet populaire organisé par les comités républicains du Baugeois, en l'honneur de leur député, M. Jean Hérard.

M. Camille Chautemps présidait.

Faisant allusion aux polémiques qui se poursuivent autour du prochain congrès de Reims, et par lesquelles on tente souvent d'opposer les uns aux autres les membres du parti radical, le député de Loir-et-Cher a déclaré, qu'en dépit de bruits tendancieux, il n'avait jamais posé et ne poserait pas sa candidature à la présidence de son parti, et il a exprimé sa conviction que l'unité radicale sortirait intacte, et même fortifiée, des débats du congrès.

Après avoir combattu la concentration, « qui ne pourrait être qu'un retour à l'union nationale », il a commenté la déclaration dont il a préparé le texte, comme conclusion de son rapport au congrès de Reims, et dont *le Petit Parisien* a déjà publié les grandes lignes générales.

Le drame de la race juive

DES GHETTOS D'EUROPE A LA TERRE PROMISE

par Albert LONDRES



LES POGROMES

Depuis un demi-siècle, en Russie, en Roumanie, on a compté par milliers ces attaques sanglantes des groupements juifs par des bandes armées, soit de militaires, soit d'étudiants, dans lesquelles les victimes sont tombées par centaines de mille, tuées ou blessées

Trois chiffres d'abord pour mieux éclairer vos esprits :

Plus de 150.000 tués.

Plus de 300.000 blessés.

Plus d'un million de battus et pillés, rien que pour l'Ukraine et la Galicie dans les années 1918 et 1919.

Quand on les étudie de près, on remarque que les pogromes se présentent sous trois formes : la forme non sanglante, la forme sanglante, la forme cruelle et sadique.

Celui du 4 décembre 1927 en Roumanie est le type du pogrome non sanglant.

Depuis que les derniers traités ont incorporé à la Roumanie des territoires habités par des juifs, la jeunesse intellectuelle roumaine est travaillée par l'antisémitisme. De 1922 à 1927, les étudiants ne laissèrent passer une année sans manifester leur opinion : attaque de la maison des étudiants juifs de Transylvanie, sac des synagogues, des journaux et des cimetières juifs, défenestration des juifs trouvés dans les trains, bris des vitrines et enseignes des maisons juives. Assassinat fin 1926, à Cer-



nauti, de l'étudiant juif Falik par l'étudiant roumain Totu. Motif : l'un était Roumain, l'autre était juif !

En décembre 1927, les étudiants de toutes les universités de la Roumanie décident de tenir leur congrès dans la ville d'Oradea-Mare (Transylvanie). Oradea-Mare est habitée par des juifs. L'ordre du jour du congrès est : guerre aux juifs.

Un général, ancien ministre, un docteur renommé ouvrent les débats et chauffent les étudiants.

Le sang de la jeunesse est prompt. Les étudiants n'attendent pas d'être dans la rue. Ils ont dans la salle un juif sous la main, Alexander Flescher, un journaliste qui fait son métier à la table de la presse. Ils l'assomment.

Puis ils gagnent les rues. Ils sont cinq mille. Par groupes de vingt-cinq à trente, ils envahissent la ville. Les juifs trouvés dans les tramways sont jetés à terre, le tram en marche. Tout passant, même celui qui n'a ni l'habit ni la barbe, mais un peu d'Israël au milieu du visage, est rossé. Ils visitent les cafés, les restaurants, et vident à coups de botte les consommateurs non chrétiens. Des équipes, armées de marteaux et de gourdins, défoncent les vitrines des magasins juifs. Logés chez les habitants, c'est-à-dire chez les juifs, ils poussent leurs hôtes hors de chez eux. Enfin la ruée vers les synagogues. Tout est brisé à coups de hache. Ils s'emparent des livres saints et des « fiancées couronnées ». Ils les déchirent, les marquent d'ignominie, les transportent triomphalement sur les places publiques, y mettent le feu et dansent autour de l'incendie en bénissant les flammes. La police, les gendarmes montés veillent sur les saturnales.

Le congrès terminé, ils s'arrêtent sur le chemin du retour à Cluj, à Ciucea, à Hucdin, à Targ-Ocna. Partout la fête recommence. C'est ce que l'on appelle un pogrome modéré.

Dans la deuxième forme des pogromes, on tue, on lynche. Pres-

A la quatrième page :
Les nouvelles dispositions modifiant le code de la route

Quatre vitrioleurs bandits notoires devant le jury du Tarn

Leur victime, défigurée et presque aveugle, Mme Roland, marchande foraine, se porte partie civile

Albi, 13 octobre (*de not. env. spéc.*) Quel début d'année judiciaire ! L'autre jour comparaissait devant les jurés de l'Oise un monstre. Malgré son double crime, il inspirait la pitié, s'étant horriblement défiguré en voulant se châtier lui-même.

Dans l'affaire qui sera soumise, demain aux jurés du Tarn et dont les débats dureront trois jours, c'est la victime qui est devenue un monstre : une pauvre femme à demi aveuglée, au masque dévoré par le vitriol. Le martyre de cette innocente est évidemment plus pitoyable encore.

Il s'agit d'une marchande foraine de la région albigeoise, Mme Roland. Marchande foraine, ça n'est pas un mauvais métier. Il est parfois rude et il faut, pour l'exercer, courir tous les hasards de la grand'route. On est un peu honteux d'en convenir, les routes ne sont pas encore sûres au XXe siècle. Pourtant Mme Roland pensait n'avoir rien à craindre.



Mme Roland, avant l'odieuse agression dont elle a été victime.

N'avait-elle pas près d'elle, sur la camionnette foraine, son fils Pierre, solide gaillard de dix-sept ans, et son ami, le maquignon Sylvain Gleize ? La pôvre ! comme on dit au pays.

(La suite à la deuxième page.)

Maintenant, un spectre nous barre la route. Il n'est pas blanc, il est rouge. Il rôde sur la Transylvanie, sur la Bessarabie, sur l'Ukraine. On ne comprendrait pas sans lui le regard inquiet des juifs de cette Europe, leur attitude peureuse, leur dos courbé, leur amour des impasses ; ni pourquoi, dans les rues, ils longent les murs et parlent bas, ni la curiosité effrayée de leur personne. Au moindre événement, ils ont les réactions d'un criminel qui entend frapper à sa porte. Tous, en effet, dans ces pays-là, se sentent lourds d'un crime : celui d'être juif.

Le spectre s'appelle pogrome.

Il n'est pas terriblement vieux. Depuis le massacre de Chmielnicki, les juifs avaient été battus plutôt qu'assassinés. Le pogrome moderne est né en Russie, sur le trône d'Alexandre III, au cours de l'année 1881.

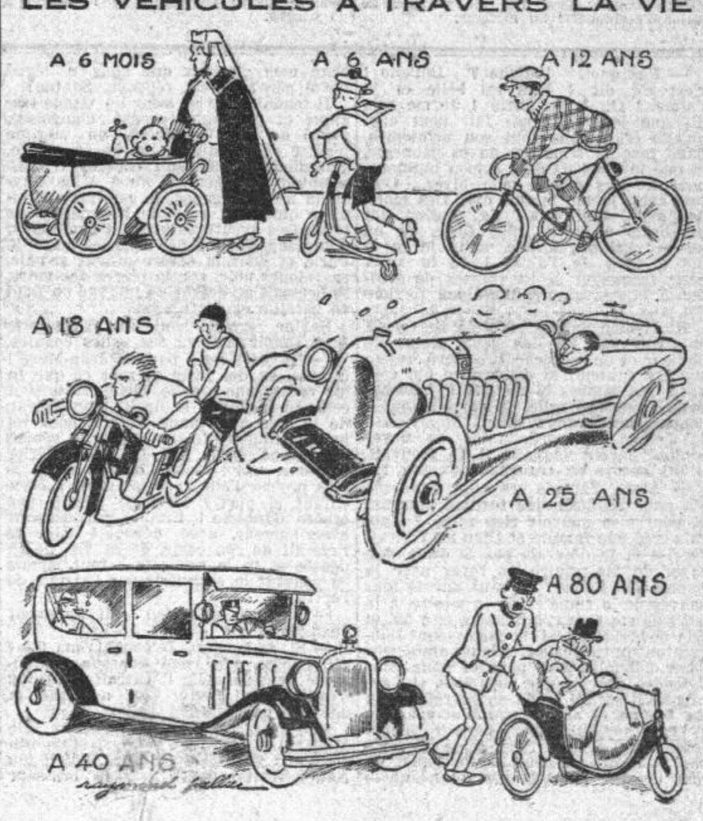
On ne sut pas tout d'abord comment il était fait. Son nom n'avait aucune notoriété. Il se promena, pour ses débuts, avec la tranquillité d'un inconnu. La terre n'était pas aussi petite qu'aujourd'hui. On n'entendait pas, au coin de son feu, la voix du monde sortir d'une boîte d'acajou. Les morts, depuis longtemps, étaient enterrés quand l'odeur du pogrome arrivait aux frontières.

Un pogrome est une espèce de rage. Elle n'atteint pas les animaux, mais seulement les hommes et, en particulier, les militaires et les étudiants. Qui la leur communique ? On croit, jusqu'à présent, que ce sont les gouvernements. Les gouvernements qui regardent l'ouest ne sont pas atteints par ce virus. Ceux qui regardent l'est l'ont dans le sang.

Les enragés ne mordent pas chacun. Les juifs, uniquement, leur portent aux dents. La vue du caftan, des barbes et des papillotes les électrise.

Les pogromes ont leur date ainsi que les guerres. Les premiers sont de 1881-1882. Ils commencèrent au nombre de sept cents. Un pogrome est comme un incendie de forêt : le premier arbre en flammes allume tous les autres. Il se répandit d'un coup sur vingt-huit provinces de l'ancienne Russie. Puis il faut arriver en 1903, au premier pogrome qui porte un nom : le pogrome de Kichinev (Bessarabie). Après ce fut 1905. Puis le grand pogrome : 1918-1920, en Ukraine et Galicie orientale. Puis, décembre 1927, en Roumanie.

LES VÉHICULES A TRAVERS LA VIE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

nons les années 1918-1919. A Kiev, les soldats des bandes ukrainiennes arrêtent les juifs dans les rues, les dévalisent et les fusillent. Pendant dix jours, les soldats de la mer Noire campent à la gare de Bobrinskaïa, ceux du régiment de Petlioura à la gare de Sorny, les cosaques ukrainiens aux gares de Fostov, Poste-Volinski, de Romoday, de Kazatine, de Datchnaïe, de Bakhmatch... Les juifs trouvés dans les wagons sont déshabillés, battus et tués. A Bakhmatch, le sang inonde les quais.

A Berditchev, le 4 janvier 1919, la compagnie de la mort débarque. Les juifs rencontrés à la gare sont tués. La compagnie gagne la ville. Les vieillards sont cinglés à coups de cravache. L'incertitude peut régner devant les enfants: le type, souvent, n'est pas très accusé ; les compagnons de la mort demandent : « Youpin ou non ? » Le juif est abattu. Toutes les maisons sont envahies. Les juifs sont conduits dans la rue, contraints de crier : « Mort aux youpins ! » et fusillés.

De Berditchev, les compagnons gagnent Jitomir. Mêmes noces. De Jitomir, raid sur Ovroutch. L'ataman Kozyr Zyrko convoque les juifs à la gare. Les cosaques les accompagnent à coups de nagaïka et leur font chanter : *Majofés*, le saint et vieux chant du sabbat. Le cortège arrive en vue de la gare ; Kozyr Zyrko fait tirer dedans, dans le chant et dans la chair à obus fusants.

Le sang est un mauvais alcool pour les sauvages. Les sauvages ne sont pas tous en Afrique ou dans le Pacifique. Il n'est pas indispensable, pour être sauvage, de vivre tout nu. Les nôtres, les sauvages européens, soldats des bandes d'Ukraine, étaient bottés, vêtus et coiffés.

Nous arrivons à la phase cruelle et sadique.

Là, à Ovroutch, peu de chose. On oblige les juifs à se fouetter les uns les autres, puis l'auteur de la fessée à baiser l'endroit meurtri. Mais passons à Proskourov : les tueries étaient, jusqu'à présent, suivies de pillages. On voyait même souvent les paysans, qui, eux, ne participaient pas à la fête de sang, accourir avec des paniers et des hottes au son du massacre pour récolter les restes des cosaques. L'affaire de Proskourov revêt un caractère sacré. La tuerie ne serait pas la préparation au pillage. On tuerait sans intérêt, par devoir. L'ataman Semossenko le fait jurer à ses compagnons sur l'étendard: les mains dans le sang, mais propres !

Et la compagnie, *musique en tête, ambulance en queue*, se met en marche. Elle traverse Proskourov, arrive au ghetto et commence le travail. La pureté des intentions exige que l'on opère à l'arme blanche. Par groupes d'une quinzaine d'hommes, ils entrent dans les maisons et, des magasins aux étages, sans perdre leur temps dans les escaliers, ils embrochent avec leurs baïonnettes tous les juifs qu'ils surprennent. Ils ne tirent que lorsque les juifs, mal tués, arrivent à s'échapper. Tout est fouillé, jusqu'aux berceaux ! A ceux qui offrent de l'argent pour éloigner la mort, ils répondent : « Nous n'en voulons qu'à votre vie. » Un prêtre, crucifix en mains, sort d'une église et les supplie, au nom du Christ, d'arrêter le massacre. Ils tuent le prêtre. On attache les enfants sur le cadavre chaud des pères. Au moment du viol, on mélange dans la même furie les mères et les filles. Quinze cents tués entre trois et six heures de l'après-midi.

A Felchtine, à Chargorod, à Pestchanka, les cosaques sont encore plus cosaques. Ils coupent les langues, crèvent les yeux. Ils forcent les mères à leur présenter leurs enfants à bout de bras et décapitent la petite victime. On déshabille les hommes, on les unit par la main, on les fait chanter, danser, puis : « Feu ! »

A Bratslav, on pend les juifs par les mains, on taille leur chair à coups de sabre. Les morceaux qui tombent, on les fait cuire. On joue aux boules avec les têtes.

Les mères s'offraient pour sauver leurs enfants. Les cosaques répondaient : « Il faut tuer les youpins dans l'œuf. » On attachait des hommes, des femmes et des enfants à la queue des chevaux. On rasait les mâles et, avant de les mettre à mort, on les obligeait à manger leur barbe. Le père, à quatre pattes, était contraint de lécher le sang de son fils. Un rabbin, montrant soixante-dix enfants, cria aux cosaques: « Vous avez tué leurs pères et leurs mères; maintenant, que vais-je faire d'eux? — Feu sur tous ! » fut la réponse.

Pourquoi ces pogromes ? Pourquoi les Turcs tuaient-ils les Arméniens ? Pourquoi le chat arrache-t-il les yeux du chien ? Parce que la race parle plus haut que l'humanité. Un Slave a toujours un Hébreu sur l'estomac. La longue vie en commun ne les a pas rapprochés. Un Polonais, un Russe chassent un juif du trottoir comme si le juif, en passant, allait leur voler la part d'air qui leur revient. Un juif, pour un Européen oriental, est l'incarnation du parasite.

Les malheurs ont des causes. Ailleurs, on recherche ces causes en toute indépendance d'esprit. Ici, quel que soit le malheur, la première cause qui se présente à l'esprit est le juif. On ne pense pas sans saisissement que les juifs sont les inventeurs du bouc émissaire. Leurs prêtres chargeaient l'animal de tous les péchés et le chassaient devant eux. Les peuples de l'Est ont retenu l'idée. Ils ont remplacé le bouc par le juif.

La cause fondamentale des pogromes est l'horreur du juif.

Après viennent les prétextes. Ils sont multiples. Dans le cas des pogromes d'Ukraine, le prétexte était le bolchevisme. Les cosaques de Petlioura étant antibolcheviks, les juifs, par le jeu même et de tous temps admis, devaient être bolcheviks.

Voyez le ton du différend. Prenons par exemple cet ordre du jour signé Semossenko, affiché à Proskourov la veille des massacres :

« J'engage la population à cesser ses manifestations anarchiques. J'attire là-dessus l'attention des youpins. Sachez que vous êtes un peuple que toutes les nations détestent. Vous semez le trouble parmi le peuple chrétien. Est-ce que vous ne voulez pas vivre ? Et n'avez-vous pas pitié de votre nation ? Si on vous laisse tranquilles, eh bien ! restez vous-mêmes tranquilles. Peuple malheureux, vous ne cessez de faire régner l'inquiétude dans les esprits du pauvre peuple ukrainien. »

Voilà ce que l'on est quand on est juif dans les pays où nous arrivons.

Car, si la grêle hache les moissons, c'est aussi, sachez-le bien, la faute d'Israël !

(*A suivre.*) Albert LONDRES.

M. Pierre Marraud visite l'Ecole normale supérieure

M. Pierre Marraud a visité hier l'Ecole normale supérieure, l'Ecole nationale des arts décoratifs, la bibliothèque Sainte-Geneviève et le collège Sainte-Barbe.

L'objet de cette visite était d'étudier les mesures à réaliser en vue d'aménagements nouveaux des divers établissements d'enseignement supérieur qui sont groupés sur la montagne Sainte-Geneviève.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts était accompagné de MM. Charléty, recteur de l'académie de Paris ; Cavalier, directeur de l'enseignement supérieur; Bouglé, directeur adjoint de l'Ecole normale supérieure, et des doyens des facultés des sciences et des lettres.

Un artiste de la Comédie-Française attaqué et dépouillé

M. Maurice Donneaud, de la Comédie-Française rentrait l'autre nuit à son domicile lorsque soudain, alors qu'il se trouvait rue Tronchet, il fut abordé par deux individus qui, sous menace d'un revolver, lui dérobèrent son portefeuille contenant 600 francs et ses papiers.

Leur coup fait, les malfaiteurs s'éclipsèrent aussitôt.

M. Donneaud s'est rendu au commissariat du quartier de la Madeleine, où il a déposé une plainte contre ses agresseurs, dont il a pu fournir le signalement.

Une cérémonie en l'honneur de Jeanne d'Arc à la basilique de Saint-Denis

La société « les Amis de Saint-Denys » que préside le duc de Montmorency, a fait apposer, à l'extérieur de la basilique de Saint-Denis, et à l'intérieur, dans la chapelle Saint-Michel, deux plaques commémorant la visite qu'en septembre 1429, Jeanne d'Arc fit en cette basilique.

Cette cérémonie était présidée par Mgr Herscher, archevêque de Laodicée, qu'assistaient M. de Roquetaillade, curé de la basilique, et de nombreuses personnalités.

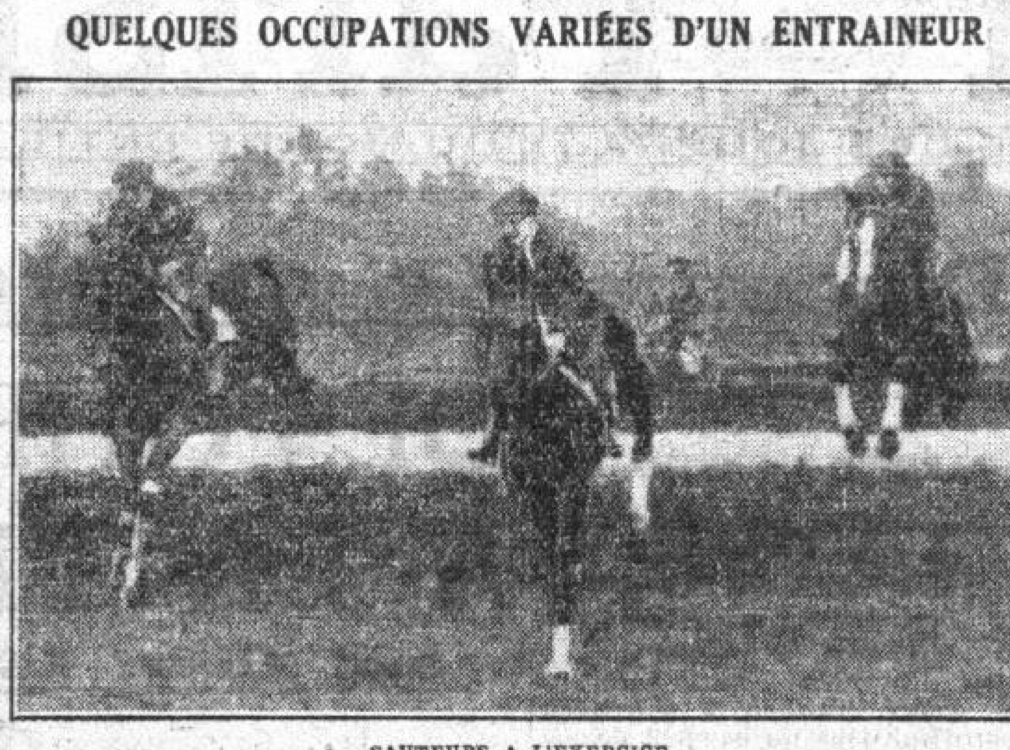
Après une allocution du R. P. Mulard se déroula la traditionnelle procession des châsses.

HOMONYMIE

M. Aimé Dautel, directeur du *Cri du retraité*, nous prie de faire connaître qu'il n'a rien de commun avec le prétendu officier Désiré Dautel, dont il a été question au sujet d'escroquerie au mariage.

L'INDUSTRIE DU PUR SANG

QUELQUES OCCUPATIONS VARIÉES D'UN ENTRAINEUR



SAUTEURS A L'EXERCICE

A travers les allées ombreuses du parc, l'auto roule vers la Muette, une large piste de sable située en pleine forêt.

C'est là qu'ont lieu les galops sévères qui servent à donner des précisions sur la qualité intrinsèque et la forme plus ou moins complète des chevaux.

Nous sommes à la veille des débuts des deux ans. Maurice d'Okhuysen va essayer entre eux trois de ses jeunes parmi les plus avancés.

Nous nous plaçons au point d'arrivée, au bord de la piste de sable que dorent les rayons de soleil filtrés à travers l'épaisse verdure de la futaie. Des geais volent d'un arbre à l'autre avec un cri rauque ; des pies sautillent sur la mousse. Nous attendons.

A huit cents mètres, des silhouettes ont surgi, imprécises. Elles grandissent avec une rapidité vertigineuse... Dans un bruit de tonnerre, elles viennent sur nous... Elles nous dépassent dans un halètement de machines vivantes... A cent mètres plus loin, les cavaliers arrêtent les chevaux, dont les robes se moirent de larges plaques de sueur. Deux des trois jouteurs ont fini presque dans la même foulée. Le troisième était nettement distancé.

Je regarde s'éloigner le vainqueur de l'essai, un beau poulain de robe sombre, bien découplé, une belle machine à galoper.

C'était *Mullinger*, fils de *Magellan*. Quinze jours plus tard, il gagnait son épreuve publique à Saint-Cloud.

En quelques tours de roue, nous voici sur le champ d'entraînement d'Achères. Jadis ce fut un hippodrome cher aux turfistes parisiens. A présent, il est relégué au rôle de piste d'essai pour steeple-chasers.

On sait que Maisons-Laffitte est le grand centre des écuries d'obstacles. Dans cette intéressante spécialité, Maurice d'Okhuysen n'a pas tardé à se révéler un maître, et l'égal des meilleurs, des Wallace Davis et des Charles Bariller. N'insistons pas. Tout Français moyen a entendu parler de *Colombo* et de ses exploits.

Aujourd'hui, *Colombo* se repose de sa dernière victoire dans le grand steeple-chase d'Enghien. Le jeune *Dark Delegate* est venu ici parfaire son éducation en compagnie du hongre *Chemoulin*, qui possède une plus grande expérience des gros obstacles.

Sur *Dark Delegate*, grand poulain bai, le jockey de la maison, Fruhinsholtz, s'est mis en selle. C'est Petit qui monte *Chemoulin*, un alezan râblé, aux quartiers puissants.

Les deux chevaux partent de conserve. Les cavaliers restent botte à botte et franchissent haies, fossés, barrières à belle allure. *Chemoulin*, très chaud, bourre sur l'obstacle.

— Ne le contrarie pas, laisse-le s'étendre ! lance d'Okhuysen à Petit quand les chevaux passent près de nous.

Le jockey rend la main. L'alezan, gymnaste éprouvé, passe les obstacles « dans le train » avec une merveilleuse aisance. *Dark Delegate* peine à le suivre.

Hélas ! Comme le glorieux *Héros XII*, comme tant d'autres, *Chemoulin* a tragiquement fini sa carrière. Quelques jours plus tard, à l'entraînement, sur cette même piste d'Achères, le beau sauteur a pris la double barre de trop loin... Il est retombé sur l'obstacle, se fracassant l'un des antérieurs. Il est resté sur place, attendant le coup de grâce avec la résignation sublime des bêtes, au milieu d'une mare de sang et des fragments d'os qui avaient été projetés un peu partout.

C'était fatal. Un jour arrive toujours que le matador manque sa passe, que le trapéziste manque sa « rattrape », que le steeple-chaser manque l'obstacle.

Et c'est l'oraison funèbre, en deux brèves lignes des échos d'*Auteuil-Longchamp* :

« Hier, *Chemoulin* s'est brisé la jambe en sautant les obstacles d'Achères. Il a été abattu. »

Au tour d'un autre...

(*A suivre.*) Henry THÉTARD.

Des musiques au "Petit Parisien"

La nouvelle harmonie du X^e arrondissement « La Renaissance », dont le chef est M. Delattre, lauréat du conservatoire de Lille, a fait sa première sortie hier matin pour venir au *Petit Parisien*. Elle était accompagnée de « l'Amicale des V^e et VI^e arrondissements», dont le président est M. Duermael, vétéran des sociétés musicales.



M. Duermael

La fanfare et l'harmonie ont joué, dans notre grand hall, deux beaux morceaux dont on a reconnu la parfaite exécution. Les présidents des deux sociétés, MM. Duermael et G. Cheutin, ont prononcé quelques paroles et remercié le *Petit Parisien* de son aimable accueil, puis nous ont exposé le but de la « Renaissance du X^e arrondissement », qui est le développement de l'art musical.

Un de nos collaborateurs a fait l'éloge de la musique et des musiciens de la nouvelle société qui ont exécuté avec maëstria l'ouverture de *Poète et Paysan*. Et les musiciens ont levé leurs coupes en l'honneur du *Petit Parisien* et de Mme Pierre Dupuy, présidente d'honneur de l'une des sociétés présentes.

Pour les apprenties modistes

L'Association des chambres syndicales de la mode, 163, rue Saint-Honoré (place du Théâtre-Français), rappelle que son institution, la Caisse pour l'encouragement à l'apprentissage dans la mode, assure le placement des jeunes filles, présentées par leurs parents, qui désirent être apprenties modistes. Le placement par les soins de cette œuvre confère certains avantages et donne des garanties appréciables quant aux résultats obtenus à fin d'apprentissage. Pour tous renseignements, s'adresser à la permanence qui fonctionnera le mardi du 15 octobre au 12 novembre, de 14 heures à 15 heures.

UNE FÊTE MUTUALISTE AU TROCADÉRO

L'Union fraternelle Lambert, l'une des plus anciennes sociétés de retraites, a donné hier sa quatre-vingtième fête annuelle au palais du Trocadéro, sous la présidence de M. Gaston Roussel, conseiller d'Etat, directeur de la Mutualité.

En présence d'une assistance considérable, le directeur de la Mutualité, répondant à une allocution prononcée par M. Lebreton, président de la société, fit l'éloge de ce groupement qui, fonctionnant sans appui de l'Etat, a su réunir 5.400 adhérents, une fortune de 12.000.000 lui permettant de servir une pension à 1.200 retraités.

L'orateur a poursuivi en indiquant que, contrairement à ce que les adversaires de la mutualité affirment, les frais de gestion des sociétés de secours mutuels qui, dans le cas de l'association dont il s'agit sont de 3,57 0/0 des recettes annuelles, dénotent une administration prudente et sage.

Il rappelle que les économies réalisées au cours des années sur les dépenses statutaires des sociétés de secours mutuel ont permis d'accumuler une fortune qui, aujourd'hui, dépasse un milliard et demi.

— La formule mutualiste, conclut-il, telle qu'elle est inscrite dans la loi du 1^er avril 1898, — insuffisamment connue — doit permettre à toutes les classes de s'unir pour l'application de la législation sur les assurances sociales.

M. Roussel a ensuite remis au nom de M. Loucheur, un certain nombre de distinctions honorifiques puis une partie artistique des plus réussies, à laquelle les vedettes de nos grands théâtres prêtaient leur concours, clôtura cette fête qui obtint un succès mérité.

Le départ du premier contingent incorporé sous le régime de la loi d'un an

A l'occasion du départ du premier contingent appelé à ne faire qu'un an de service, l'Union des sociétés d'éducation physique et de préparation au service militaire organise une cérémonie, mardi 15 octobre, à 20 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Cette soirée sera présidée par M. Paul Painlevé, assisté de M. Henry-Paté.

Au cours de la cérémonie, à laquelle la musique de la garde républicaine apportera son concours, les moniteurs de l'école de Joinville feront des démonstrations de la méthode nationale d'éducation physique et M. Dupré, de l'Opéra-Comique, se fera entendre dans les vieux refrains des armées françaises.

M. Germain-Martin inaugure la Maison de Jouarre du Soutien fraternel des P. T. T.

Meaux, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

M. Germain-Martin, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., a inauguré aujourd'hui la maison de convalescence et de retraite des P. T. T., créée à Jouarre par le Soutien fraternel en faveur de tout le personnel de l'administration. Cette belle manifestation mutualiste réunit autour du ministre de nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. Garipuy, préfet de Seine-et-Marne; Latour, sous-préfet de Meaux; Lugol, sénateur; de Tessan, député; Tonnelier, président du conseil d'administration du Soutien fraternel.

Après une réception à la mairie, le cortège se rendit à l'entrée du bourg, où se trouve le domaine qui, notons-le, fut, pendant la bataille de la Marne, le poste de commandement du général von Klück.

Guidé par MM. Tonnelier et Hacquin, le ministre visita les diverses installations modernes qui réalisent le maximum d'hygiène dans un site privilégié.

Ce fut ensuite le banquet servi dans trois salles de la maison de retraite, plus de 150 convives se pressaient autour des tables. Au dessert, M. Tonnelier exposa l'œuvre grandiose réalisée par le Soutien fraternel en faveur de ses adhérents et remercia tous ceux qui en furent les artisans sans oublier M. Oller qui, le matin même, fit parvenir au comité un chèque de 10.000 francs. Des allocutions furent ensuite prononcées par M. Grommelet, premier pensionnaire de la maison ; M. Vidal, président de l'Association des retraités des P. T. T. ; MM. Garipuy, préfet ; de Tessan, Lugol.

Puis, M. Germain-Martin, célébra avec éloquence l'effort des 120.000 cotisants du Soutien fraternel. Il dit sa joie de se trouver au milieu de la belle famille postale et sa fierté d'en être le chef. Il rendit hommage au dévouement du personnel des P. T. T. qu'il assura de sa ferme bienveillance et ajouta que tous ses efforts tendraient à la collaboration des usagers et des fonctionnaires et à la réalisation de certaines réformes pour permettre à la France d'avoir un service égal, sinon supérieur, à ceux des autres nations.

M. Germain-Martin remit ensuite les récompenses suivantes : médaille d'honneur des P. T. T. : MM. Hacquin et Defrance, vice-présidents du Soutien fraternel ; Dupuis, secrétaire général ; médaille des assurances sociales : M. Vibot, contrôleur en retraite ; médaille de bronze de la mutualité : MM. Georges Joly, architecte, et Paul Provizier.

Le général Mariaux inaugure en Haute-Vienne un monument aux morts de la guerre

Limoges, 13 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Sous la présidence du général Mariaux, gouverneur des Invalides, il a été procédé ce matin, au Dorat, à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats morts pendant la guerre. Ce monument ne ressemble à aucun de ceux qui ont été édifiés un peu partout. Œuvre de l'excellent artiste Coutheillas, décédé il y a quelques mois, il représente une lanterne des morts de vastes dimensions. L'artiste s'est inspiré des lanternes antiques que l'on rencontre encore dans certains coins de la province limousine et que le temps a épargnées.

LES NOMS DES BATIMENTS EN CONSTRUCTION

Le ministre de la Marine vient d'arrêter les noms des bâtiments qui ont été mis sur cale, en vertu de la loi du 26 décembre 1926.

Contre-torpilleurs de 2.700 tonnes : *Aigle, Vautour, Albatros, Gerfaut, Milan, Epervier.*

Avisos pour campagnes lointaines : *Bougainville, Dumont-d'Urville.*

Sous-marins mouilleurs de mines de 700 tonnes : *Rubis.*

Sous-marins de 1^re classe de 1.500 tonnes : *Prométhée, Persée, Protée, Pégase, Phénix.*

Sous-marins de 630 tonnes : *Orphée, Orégade, Orion, Ondine.*

M. Georges Leygues a décidé, en outre, de donner le nom de *Dupleix* au croiseur de 10.000 tonnes dont il posera le premier rivet à Brest à la fin du mois.

Le croiseur-école d'application actuellement en construction aux chantiers de Penhoet recevra le nom de *Jeanne-d'Arc* que portait le bâtiment école récemment déclassé.

Un mari tire sur sa femme et se suicide

... Parce qu'elle avait une maladie incurable

Depuis plusieurs années habitaient, au numéro 10 de la rue de l'Archevêché, à Charenton, le garçon de chai Pierre Tairon, vingt-cinq ans, et sa femme, née Lucie Gaspard, vingt-deux ans. Il y a quelques mois, Mme Tairon tomba gravement malade, et, depuis, elle resta alitée. Son mari, qui s'adonnait à la boisson, lui reprochait souvent sa maladie.

Samedi soir, le garçon de chai passa la soirée avec son beau-frère et joua aux cartes dans un débit voisin. Lorsqu'il le quitta, vers minuit, il lui déclara :

— Si j'étais sûr que ma femme soit inguérissable, je la tuerais et me suiciderais ensuite.

Puis il rentra tranquillement chez lui. Hier matin, vers 6 heures, M. Tairon se réveilla et dit à sa femme de se lever avec lui.

Celle-ci lui répondit qu'elle ne le pouvait pas, se sentant toujours souffrante. C'est alors que le mari, prenant un revolver qu'il avait posé sur la table de nuit, tira sur son épouse et se logea une balle dans la tête. Il fut tué sur le coup. Quant à sa femme, elle n'était que blessée.

Des voisins, attirés par le bruit des détonations, accoururent aussitôt et, après avoir prévenu le commissariat, on transporta la blessée à l'hôpital de la Salpêtrière, où son état a été jugé peu grave.

Le procès des vitrioleurs aux assises du Tarn

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

C'est son ami qui, avec trois complices, la vitriola ou la fit vitrioler en la voulant occire. Un beau monstre dans son genre, le maquignon Gleize !

C'était le 5 septembre 1928. On revenait de la foire d'Albi. Soudain, sur la route de Toulouse, un personnage, emmitouflé malgré la saison, se dressa les bras étendus. N'avait-on pas une clé anglaise pour redresser sa voiture, un assez piteux instrument ? Jamais le maquignon ne fut si complaisant. Entraînant le jeune Pierre, il fouilla consciencieusement son coffre à outils. C'est alors que Mme Roland emplit l'air de véritables rugissements, se roulant à terre comme une possédée, tandis que le faux accidenté reprenait la route à moyenne allure. Il venait de vitrioler Mme Roland.

Or, au lieu d'aller chercher du secours au bourg de Rabastens, distant d'une lieue, le maquignon conduisait la victime à l'hôpital de Toulouse, à 30 kilomètres. Maître d'une voiture puissante, il ne put rattraper le « tacot » de l'agresseur !

Mais quel chagrin il fit paraître ! Il ne quittait pas le chevet de Mme Roland. La police mobile, que Gleize n'avait alertée que douze heures après le drame, s'émut, à sa façon, de cette sollicitude. Elle ne connaissait pas un cœur aussi tendre au maquignon, poursuivi naguère pour le meurtre d'un gendarme. Elle le surveillait de près lorsque M. Albert Iglésias, marchand de primeurs, vint lui conter enfin ce qu'il avait, un soir, surpris dans un café de Toulouse. Un vrai complot.

Il s'agissait de supprimer, de parfait accord, Mme Roland, dont était las le maquignon et jaloux son premier ami, le sieur Aubès. Le coup devait être exécuté, contre une prime de 700 francs, par le chiffonnier Lucien Jourdan — l'homme de la route — assisté de sa digne compagne, Louise Gorce.

Admirable quatuor ! Aubès dit la Terreur, fut condamné à mort par contumace en 1904, et, sur appel, acquitté ; réacquitté par un autre jury en 1910 en même temps que Gleize pour le meurtre d'un gendarme en Haute-Garonne ; réacquitté en 1911 pour un autre méfait ; acquitté encore en 1925 dans l'affaire de la diligence de Limoux. Moins indulgents, les tribunaux correctionnels avaient puni divers autres menus délits sept ou huit fois !

Jourdan est titulaire de trois condamnations ; Louise Gorce, sa douce amie, fut quatre fois détenue pour vol.

Du seul œil qui lui reste, Mme Roland a nettement reconnu dans Jourdan son vitrioleur. De beaux monstres, n'est-ce pas ? Partie civile, M^e Maurice Garçon vient de Paris pour les peindre en pied. M^e Heim aura la tâche difficile de plaider pour ces coquins qui ont eu tant d'occasions — hélas ! perdues — de ne pas laisser battre les routes.

André Salmon.

LE CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE

LES PRÉPARATIFS A ALGER ORAN, CONSTANTINE

La préparation des cérémonies et manifestations diverses en vue de la célébration du Centenaire de l'Algérie se poursuit activement. Musées et constructions seront achevés dans les premiers jours de janvier 1930 malgré les difficultés de main-d'œuvre ouvrière. Notons que de simples maçons sont payés 120 francs par jour. La plus grande préoccupation se rapporte au logement des nombreux voyageurs attendus en Algérie. M. Mercier, Commissaire Général, a bien voulu, à cet égard, nous fournir les apaisements suivants :

A Alger se bâtissent des immeubles spéciaux, des maisons d'habitation sont d'autre part converties en hôtels provisoires. Le total des chambres disponibles sera de 5.000 pouvant recevoir, de janvier à juin 1930, environ 75.000 visiteurs. Oran et Constantine prennent des dispositions analogues. A Paris, l'Office des transports et logements, 30, boulevard des Capucines, assurera à forfait dans d'excellentes conditions le voyage, chemin de fer, paquebot, hôtel, etc.

Ajoutons que pour les visites dans le Sud (Ouargla, Touggourt, Ghardaïa, etc.), des campements seront installés, confortables et en nombre suffisant.

Enfin, s'annonce comme très brillante l'exposition d'Oran.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par le 236^e R. I.

Congrès : Boucherie française, 8, rue Danton. — Semaine de la Banque et de la Bourse, 10 et 15 heures, 21, rue Cadet.

Expositions : Art photographique, 51, rue de Clichy. — T. S. F., 106, rue de l'Université. — Œuvres des blessés de l'atelier Lachenal, 14 h., Bon Marché. — Œuvre Juliette Juvin, 66, rue de Rennes. — Société internationale des aquarellistes, 8, rue de Sèze. — Œuvres de M. Roger Leblanc, 3, faubourg Saint-Honoré.

Concours du Conservatoire : Violon (classes supérieures), 16 heures.

Réunion d'anciens combattants : 42^e bataillon de chasseurs, 21 h., 15, boul. Saint-Denis.

Cours : Société pour la propagation des langues étrangères, 20 h., rue Serpente. — Institut d'éducation physique de l'Université, 16 h. 30, Faculté de médecine.

Réunion : « Art et science », 20 h. 45, 2, avenue Victoria.

Courses à Saint-Cloud, à 14 heures.

T. S. F. : Concert au poste du *Petit Parisien*. — *La Damnation de Faust* (Paris-P. T. T.); *Voir au Courrier des amateurs.*

ON A L'AGE DE SES ARTERES

Les artères vieillissent par l'artériosclérose. VITTEL GRANDE SOURCE à jeun et aux repas prévient l'artériosclérose et conserve la jeunesse.

Une 8 cylindres ne s'improvise pas

La BALLOT ... elle !... est au point

Éts BALLOT, 39, Bd Brune, à PARIS



11 — Feuilleton du **Petit Parisien**, 14-10-29

ROLANDE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR GASTON-CH. RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME DE PHILIPPE LE GRAVOIS

II (suite)

Lueurs d'orages

— Jean-Marc, mon petit ! répéta Sabine avec une déchirante douceur, ne pleure pas ainsi ! Reviens à toi, je t'en supplie ! Toi, si bon, si tendre, si droit, redeviens toi-même. Cette passion est mauvaise ! Elle est indigne de toi ! Indigne de Rolande... Ne le comprends-tu pas ?

— Tais-toi ! dit-il à voix basse.

Il s'était renversé en arrière dans son fauteuil et appuyait sa belle tête amaigrie et basanée au velours pourpre des coussins. Il respirait avec difficulté et une large cernure, bistre et bleutée, avait brusquement entouré ses yeux...

Il s'essuya les paupières, le front, le visage, soupira profondément, puis dit, en parlant avec une force fiévreuse, à paroles martelées :

— Pourquoi, indigne ? Indigne ! c'est tôt dit ! Elle est belle et je l'aime ! Oh ! j'ai lutté ! Je me suis dit que je n'étais pas fait pour elle, qu'elle était dans tout son printemps, dans tout le triomphe de sa jeunesse, et que je touchais déjà à mon automne, pour ne pas dire à mon hiver... Oui, tout cela, je me le suis dit ! Des mots, des mots, tout cela ! La passion qui me brûle a été la plus forte. Je ne lui ai rien dit, à elle, mais je te le dis à toi... Je l'aime ! Je la veux pour femme et si tu refuses de m'aider à la convaincre, toute ma fortune ira aux pauvres.

Et comme Sabine révoltée se taisait et fixait sur lui des yeux pleins de douleur et de reproche, il se leva, rejeta sur son fauteuil la couverture qui couvrait ses jambes et se mit à marcher dans l'immense salle. Il s'arrêta tout à coup... Et les deux mains appuyées à la longue et lourde table de noyer sculpté devant laquelle il se trouvait, il dit encore en regardant Sabine :

— Alors, j'aurais travaillé toute ma vie pour acquérir une fortune immense et pour n'en pouvoir rien faire ? J'aurais créé une famille et Dieu me l'aurait reprise et je n'aurais pas le droit d'essayer de me refaire un foyer avec la femme que j'aime? Je vous aurais tous sauvés de la ruine et de la misère, à la mort de vos époux, à Xavière et à toi, et cela ne plaiderait pas en ma faveur ? J'aurais tout quitté, femme, enfants, amis, pour venir défendre mon pays et pour vous défendre, ingrats que vous êtes, et j'aurais failli perdre la vie, et j'aurais perdu ma femme, et mes deux fils et ma fille, et vu s'anéantir, avec l'espoir de ma force, celui de ma race, et je n'aurais pas le droit, au seuil de la mort, de tout essayer pour sauver du néant le beau nom glorieux que nous a légué notre père? Allons, réponds, Sabine?

Il tendait vers sa sœur un visage tragique et pitoyable, creusé d'angoisse, gravé de rides précoces, un masque maigre et fin, que sa barbe en pointe, grisonnante, allongeait encore. Il ressemblait étrangement ainsi à ce Raymond de Brévignacq, le capitaine calviniste qui avait suivi le Béarnais dans toutes ses aventures avant d'être abattu d'un coup d'arquebuse sous les murs de Paris et dont la sévère effigie, si pâle, en velours noir, sur la pierre des murs, se dressait au-dessus de lui, sur un fond de bataille et de fumées.

Sabine regarda son frère et un profond soupir souleva ses belles épaules.

— Hélas ! mon pauvre Jean-Marc ! dit-elle, tu dis juste et tout ce que tu dis reflète une cruelle vérité. Mais tout cela, tu n'as pas le droit, moralement, de le dire à Rolande. Elle a pour toi la plus filiale affection : elle te vénère comme un père. Et tu irais parler d'amour, toi, l'homme de son sang, le plus proche d'elle après sa mère, à cette enfant si pure ? Mais ce serait une espèce d'inceste ! Elle te repousserait avec horreur, avec dégoût ! Elle te rayerait de son cœur, de sa vie, de sa pensée et tu la perdrais à tout jamais en pensant la conquérir par l'attrait de l'or !

— Tu n'en sais rien ! dit âprement Jean-Marc.

— Si, je le sais ! Je connais ma fille ! dit Sabine avec une douceur douloureuse dans laquelle il entrait beaucoup d'orgueilleuse fierté. Elle a toute la noblesse dédaigneuse...

Elle s'interrompit brusquement... Elle allait dire « de son père ». Mais son père, aux yeux de Jean-Marc, c'était feu André Walter de Serans, le brasseur d'affaires, l'homme dur qui aimait l'or... Elle reprit avec un soupir :

— ... toute la noblesse dédaigneuse de notre père, pour qui l'or n'était qu'un moyen et non un but. Rolande est capable d'accepter la pauvreté, le travail, l'obscurité, le renoncement. Et, si elle aime... rien ne la fera céder... pas même moi. Elle est trop pure, trop grande, trop fière pour se vendre, même à toi !

Jean-Marc blémit et recula sous ces paroles.

— Se vendre ! dit-il... Sabine ! quels mots viens-tu de prononcer là ?

— Des mots nécessaires ! répondit Sabine. Rien ne t'empêchera, quand tu seras tout à fait rétabli, de chercher une jeune femme digne de toi, de te refaire un foyer, une famille, un centre, de donner ta fortune et ton nom à tes enfants, si Dieu te fait la grâce de t'accorder une descendance. Je t'aiderai, si tu le veux, de toutes mes forces, à chercher une femme digne de toi ! Mais te donner Rolande !... Non !

— Mais vous perdez mon héritage !

— Mais nous n'avons jamais compté sur tes biens ! dit sincèrement Sabine, avec un tel accent que Jean-Marc baissa la tête. Grâce à tes libéralités, nous nous sommes tirées de la gêne après la liquidation désastreuse qui suivit la mort de mon mari. Nous vivons très largement de nos revenus. Philippe Le Gravois nous a donné d'excellents conseils, indiqué des placements avantageux. Nous avons, après la guerre, et grâce à lui, quadruplé notre capital. Nous pouvons considérer l'avenir avec calme. Et nous ne souhaitons pas hériter tes millions, mon bon frère !

Elle s'était levée, prête à sortir.

— Assieds-toi, je t'en prie ! dit Jean-Marc avec douceur.

Il revint vers elle, à pas lents, la tête penchée sur la poitrine.

— Eh bien ! oui, dit-il tout à coup avec une violence telle que Sabine frémit. Tu as raison, Sabine ! Et tu as dit ce qu'il fallait dire. J'aime Rolande à la passion et je n'ai jamais aimé comme cela ! Mais je me tairai ! Je garderai en moi le secret de cette passion dévorante et malheureuse ! Tu me le garderas, toi aussi. Et toute ma fortune ira à Rolande. Oui, toute ! Je retournerai là-bas. Je reprendrai le collier... Je doublerai ce que j'ai, si je vis encore trois ou quatre ans. Et j'irai dormir à Las-Delicias mon dernier sommeil, près de Jacques de Morlans... Je lui donnerai un milliard, à ta fille ! Et deux peut-être ! Et je vais emmener ce Noël avec moi ! Je lui ferai épouser l'une des cousines de ma défunte femme, car je ne veux pas qu'il épouse Rolande ! Tu m'aideras à déraciner cet amour indigne d'elle de son cœur. Qu'elle en aime un autre ! Qu'elle soit la femme d'un autre ! Mais je ne veux pas qu'elle soit à ce Noël... Tu m'entends, Sabine?...

Il parlait avec fièvre, avec passion... Son amour, sa jalousie, sa douleur se faisaient jour à travers ses paroles.

— Pour l'amour de Dieu, calme-toi, Jean-Marc ! dit Sabine en joignant les mains. Ne t'anime pas ainsi ! Ne t'emporte pas ! Tes blessures sont cicatrisées, mais tu as besoin encore de grands ménagements... Viens !... assieds-toi là, près de moi...

Elle s'était levée, allait à lui, prenait sa main moite et fiévreuse, l'attirait à elle... Elle s'aperçut alors qu'il tenait entre ses doigts un mouchoir qu'en rouge sombre marbraient des taches de sang.

— Mon Dieu !... encore ! dit-elle en pâlissant.

— Oui, dit-il. Ce n'est rien !

Il alla reprendre sa place sur son fauteuil, essuya de nouveau sa bouche et son front et dit encore :

— J'aurai tout de même le temps de faire un bon testament, va, ma Sabine. Mais aide-moi à la détacher de ce Noël. Il ne pourra en rien faire son bonheur. Il est sans valeur morale, sans volonté, sinon pour mal faire ! Tu le sais ! Tu m'aideras, n'est-ce pas ?

— Oui, dit-elle. De toutes les forces de mon âme, car je ne juge pas autrement que toi !

— C'est bien, soupira-t-il en fermant les yeux. Maintenant, qu'on me laisse reposer, ma bonne Sabine. Je me sens las... très las !...

— Veux-tu t'allonger dans ton cabinet, en bas, sur ton divan ? Tu serais certainement mieux qu'ici ! Veux-tu que je t'y conduise ?

— Oui, dit Jean-Marc, je le veux bien !

Il se releva avec effort et prit le bras de sa sœur. Tous deux, à pas lents, quittèrent la bibliothèque.

III

O Gioventu... Primavera della vita !

Toute la gloire du printemps rayonnait sur la terre épanouie; toute la splendeur du couchant peu à peu revêtait la fin du jour et c'était vraiment un jour d'Eden qui allait s'achever.

Noël et Rolande, à longs pas souples, remontaient le cours du Gabas, à cent mètres l'un de l'autre. Ils pêchaient à la mouche, au lancer et maniaient avec virtuosité leurs longues cannes souples, dont les fils de soie sifflaient dans l'air doré.

Mais les truites, ce jour là, dédaignaient les esches brillantes des mouches artificielles. Et si maigre était le produit de leur pêche que les deux jeunes gens en concevaient quelque dépit.

— Ohé! Oh! cria tout à coup Noël en se tournant vers Rolande qui, debout sur une pointe de rocher dominant le gave, faisait danser sa mouche bleue sans aucun succès parmi des remous d'écume, légère, au-dessus de l'eau transparente.

— Ohé! Oh! répondit la jeune fille. On rentre ?

— Non ! on goûte, si tu veux, et on se repose en fumant le calumet de la paix ! répondit Noël.

— Oui ! fit gaiement la jeune fille, qui, tout aussitôt, remoulina la soie de sa ligne.

Noël reprit son seau, où nageaient une demi-douzaine de truites, et, sa ligne sur l'épaule, redescendit vers sa cousine.

— Il nous faut rejoindre la voiture, dit-il quand il parvint près de Rolande.

— Oui ! fit la jeune fille. Allons, Noël ! Mais que ferons-nous de ces pauvres poissons ?

— Nous allons les remettre à l'eau ! décida Noël. Apporter un si mince butin à la cuisinière serait peu digne de nous. Il nous faut rendre ces bestioles à leur élément, nous laver les mains et regagner la torpédo.

— Où goûterons-nous ? demanda Rolande.

— Sous les arbres, au bord du Gabas, répondit le jeune homme. J'ai repéré, là-bas, un petit coin délicieux. Et j'ai apporté tout ce qu'il faut : du thé, dans la thermos; du lait dans une bouteille; du pain beurré, une petite galette aux amandes et un pot de confitures de poires et coings... Le menu vous plaît-il, princesse ?

(*A suivre.*)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LA CONFERENCE NAVALE

Washington étudie le moyen d'aplanir quelques difficultés

Les Etats-Unis envisagent le cas où la France ou l'Italie s'opposeraient à un accord naval immédiatement applicable et celui où la question de la liberté des mers serait portée à la conférence

Londres, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Le correspondant du *Times* à Washington, examinant les perspectives de la future conférence navale de janvier prochain, écrit notamment :

Les discussions portant sur la conférence du 5 janvier 1930 se concentrent de plus en plus sur l'examen des trois points suivants :

1° difficultés évidemment très sérieuses qui précèdent la réconciliation des points de vue français et italien entre eux et de l'un ou de l'autre ou des deux par rapport à ceux des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et peut-être du Japon, avec le désir de trouver une base de répartition des forces navales par extension de la proportion fixée pour les bâtiments de l'une ou de l'autre catégorie de navires de guerre.

2° Suggestion que, soit la France, soit l'Italie, répugneraient à conclure un accord naval, à moins que son acceptation complète ne fût retardée jusqu'à ce que la S. D. N. ait abouti à un règlement concernant les désarmements terrestre et aérien;

3° Suggestion que, soit la France, soit l'Italie, ou toutes les deux, pourraient tenter d'introduire à la conférence des cinq à Londres la question de la liberté des mers; que les négociations sur la limitation navale devraient venir après et non avant la conférence, que désire le sénateur Borah pour la pacification de la loi maritime.

Sur le premier point, le gouvernement américain espère que les échanges de vues intergouvernementaux qui doivent avoir lieu au cours des trois prochains mois pourront surmonter la majorité, sinon la totalité des obstacles franco-italiens.

Sur le second, les Etats-Unis, qui espèrent avoir l'appui de la Grande-Bretagne et du Japon insisteront pour qu'un accord naval conclu à Londres soit validé et appliqué immédiatement, indépendamment de tout accord ultérieur qui pourrait survenir à propos des désarmements terrestres et aériens.

En ce qui concerne le troisième point, le correspondant du Times déclare que l'introduction à la conférence de la question litigieuse de la liberté des mers serait approuvée par le sénateur Borah mais non pas par le président Hoover, qui considère que ce problème, de la plus haute importance, nécessite une étude approfondie et que son examen, en l'état actuel des choses, ne pourrait que charger extraordinairement le programme déjà lourd de la conférence de janvier et, par suite, en compromettre le succès.

M. MACDONALD PART POUR LE CANADA

New-York, 13 octobre (*dép. Times.*)
M. Macdonald et sa suite quitteront New-York de bonne heure demain pour les chutes du Niagara, où ils passeront la nuit. Mardi, ils se mettront en route pour Toronto et Ottawa. Dans cette dernière ville, le Premier aura avec M. Mackensie King, premier ministre canadien, des entretiens qui porteront, dit-on, sur certaines questions déjà examinées à Washington, mais laissées en suspens pour permettre au premier ministre britannique de recueillir l'avis des dominions.

Ce que pense un ministre allemand du plébiscite sur le plan Young

Berlin, 13 octobre (*dép. Havas.*)
Dans un discours prononcé ce soir à Cologne et diffusé par radiotéléphonie, le ministre de la Justice, M. von Guérard, a exposé le point de vue du gouvernement allemand au sujet du plébiscite Hugenberg contre le plan Young.

Il déclare notamment que ce n'est que grâce à une politique de dix années consécutives que la libération prématurée de la Rhénanie a été obtenue à la conférence de la Haye.

— Le plébiscite nationaliste, qui exige des alliés l'évacuation des territoires occupés sans conditions, sans tenir compte des accords de la Haye, est un non-sens et demande l'impossible. Il aurait pour conséquence inévitable un retour de l'occupation.

En terminant, le ministre a déclaré que le plébiscite est un crime envers la Rhénanie, envers le Reich et envers le peuple allemand; s'adressant aux auditeurs, il s'est écrié : « Pas de signature au plébiscite ! »

Le sultan a reçu la mission parlementaire au Maroc

Rabat, 13 octobre (*dép. Radio.*)
Aujourd'hui, à midi, M. Lucien Saint a offert à la résidence un grand déjeuner officiel aux membres de la mission parlementaire.

A 15 heures, le sultan Sidi Mohamed a reçu, suivant le protocole, en audience solennelle les membres de la mission qui lui furent présentés par le résident, accompagné des maisons civile et militaire.

A l'issue de la réception au palais impérial, un thé a été servi à la résidence générale.

Le gouvernement égyptien organise les élections

Alexandrie, 13 octobre (*dép. Times*).
Le premier pas vers le rétablissement du régime parlementaire a été fait hier par la publication d'un ordre ministériel fixant le nombre et l'étendue des circonscriptions électorales. Les autorités provinciales s'occupent maintenant d'organiser les bureaux de scrutin. La proclamation ordonnant les élections générales sera probablement lancée dans la dernière décade du présent mois.

D'autre part, le cabinet se préoccupe de la publication du rescrit d'abrogation du rescrit du 19 juillet 1928 qui suspendit les clauses de la Constitution ayant trait aux élections et il s'efforce de voir comment il sera possible de surmonter les complications budgétaires et administratives qu'impliquera le changement de régime.

UNE EXPOSITION A BERLIN DU LIVRE D'ART FRANÇAIS

Berlin, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
La Deutsche Franzœsische Gesellschaft et la Maximilian Gesellschaft ont ouvert aujourd'hui dans les salles de la maison Flattow et Primer un salon de bibliophiles, exposition du livre d'art français qui durera jusqu'au 27 octobre. L'exposition a été inaugurée aujourd'hui par une allocution de l'ambassadeur de France, M. de Margerie.

Elle comporte une salle centrale où les éditeurs français montrent sous vitrines leurs productions les plus caractéristiques et des pièces attenantes où l'on trouve les collections privées de bibliophiles notoires comme l'ambassadeur de France, M. de Margerie, de son fils Roland de Margerie, du comte Kesseler, de M. Flechtheim, de M. Walter Jacobson, etc...

Les fêtes napoléoniennes de Llioubliana

Belgrade, 13 octobre (*d. Petit Parisien.*)
Les fêtes organisées à l'occasion du centenaire de la proclamation des provinces illyriennes par Napoléon, le 14 octobre 1809, viennent de se dérouler dans le cadre magnifique de l'ancienne capitale de l'Illyrie, en présence d'une foule considérable qui a tenu à manifester le souvenir que l'occupation française a laissé au cœur de tous les Slovènes. Le gouvernement français était représenté par le ministre de France, M. Emile Dard. Le général Hadjitch, ministre de la Guerre et de la Marine, représentait le roi et le gouvernement royal. La société des Amis de Yougoslavie de Paris était représentée par le professeur Emile Oman et M. Vignerau.

La ville a revêtu son aspect des grands jours. Les rues sont brillamment décorées et pavoisées aux écussons portant les initiales de Napoléon Bonaparte. Les drapeaux sont surmontés de l'aigle impérial.

Les fêtes ont commencé samedi par l'inauguration de l'exposition organisée dans la galerie nationale, comportant les souvenirs de Napoléon et de la période de l'Illyrie par les troupes françaises d'occupation.

Le maire de Llioubliana a prononcé une allocution vivement applaudie dans laquelle il rappela la signification de ces solennités. Dans l'après-midi, des lycéennes de Llioubliana ont offert une représentation au cours de laquelle on a applaudi une scène de l'*Aiglon*.

Après avoir assisté au banquet offert par le préfet de Llioubliana, les invités se sont rendus à la salle de l'Union, où eut lieu une soirée de gala, comportant une représentation d'un drame allégorique rappelant la proclamation des provinces illyriennes et l'entrée de Napoléon à Llioubliana. L'apothéose a provoqué une émotion considérable. Les grognards défilèrent dans la salle, s'avançant vers la scène, précédés des généraux, tandis que la fanfare jouait la *Marseillaise*. Lecture fut donnée du décret de proclamation des provinces illyriennes, puis une chorale comprenant cent cinquante exécutants chanta la *Marseillaise*, que tous les assistants écoutèrent debout.

Les fêtes ont continué aujourd'hui par l'inauguration du monument qui s'élève au milieu du parc Tivoli, dessiné par l'ingénieur de Napoléon et demeuré la promenade favorite des Slovènes. Ce monument est constitué par une colonne, haute de quatorze mètres, sur laquelle se détachent deux médaillons représentant les profils de Napoléon et du poète slovène Vodnick.

Cette cérémonie, précédée d'un imposant défilé, fut une occasion nouvelle de célébrer l'amitié franco-yougoslave. Plusieurs discours furent prononcés, notamment par le maire de Llioubliana; par M. Dard, ministre de France; par le général Hadjitch, ministre de la Guerre, et par M. Oman. Le roi Alexandre, de son côté, avait envoyé un télégramme qui fut lu publiquement.

Les fêtes se sont terminées, après une représentation de gala à l'Opéra, dans une véritable apothéose, au milieu de l'enthousiasme d'une foule venue de tous les points des anciennes provinces illyriennes. Ainsi s'est exprimée, de façon éclatante, la fidélité de ces hommes à la nation qui, la première, songea à l'union du peuple yougoslave, si heureusement réalisée aujourd'hui sous le sceptre du roi Alexandre, dont le règne, commencé dans la gloire, se poursuit dans l'ordre et l'unité.

M. Voldemaras conspirateur

La police a découvert chez lui des documents compromettants

Kovno, 13 octobre (*dép. Radio.*)
On apprend que la police lithuanienne s'est livrée dans la soirée du 9 octobre à une perquisition de plusieurs heures au domicile de M. Voldemaras.

On croit être en mesure d'affirmer que la police a découvert des documents particulièrement importants où se trouvait exposé tout au long le plan d'une action contre le nouveau gouvernement.

D'une façon générale, la plus grande discrétion est observée à l'égard de cette perquisition.

L'amie de M. Voldemaras, la comédienne Kurmyto, a bien été arrêtée; comme nous l'avons précédemment annoncé, on a trouvé chez elle la liste des ministres qui devaient remplacer le gouvernement actuel en cas de succès de la conjuration.

Le chef des mineurs anglais attaque le gouvernement dans une violente diatribe

Londres, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Parlant à Chesterton, dans le Staffordshire, M. Cook, secrétaire général de la Fédération des mineurs, s'est livré à une vigoureuse attaque tout ensemble contre le gouvernement, contre les propriétaires de mines et contre ceux qui, invoquant l'intérêt national, réclament une coopération active entre patrons et ouvriers.

— Pour saisir tout ce qu'il y a de mensonger dans ces appels à la conciliation, a déclaré M. Cook, il suffit d'observer l'attitude des compagnies minières qui, à quelques semaines seulement de l'expiration de l'accord, refusent de recevoir les représentants des ouvriers et de discuter avec eux la question de la fixation des salaires sur une base nationale.

Une telle situation est grave et les événements qui vont suivre cette semaine sont lourds de menaces. Les propriétaires de mines veulent la guerre; les ouvriers demandent la paix. Entre les deux parties, de tendances si manifestement inconciliables, qui va trancher le différend ?

Et M. Cook fait entendre cet avertissement :

— Le gouvernement n'a pas cru devoir nous confier ses intentions et ses projets. Plusieurs des chefs ouvriers qui l'ont le plus souvent soutenu commencent à devenir impatients.

Election sanglante au Mexique

New-York, 13 octobre (*dép. Times.*)
2.000 habitants du village mexicain de Tecolotlan (Etat de Jalisco) s'étaient assemblés hier pour procéder à l'élection de leur maire, lorsqu'ils furent attaqués par un groupe d'agrariens armés. Au cours de la bataille qui suivit l'agression, 8 personnes furent tuées et 138 blessées, dont 30 sont dans un état critique.

L'ÉVACUATION MILITAIRE DE COBLENCE

Coblence, 13 octobre (*dép. Havas.*)
A l'occasion du départ des forces belges, britanniques et des troupes françaises qui doivent être prochainement rapatriées, M. Tirard, président de la haute commission interalliée, a donné hier soir à Coblence une réception à laquelle assistaient notamment les hauts commissaires britannique et belge, le général Guillaumat et les généraux commandant les armées alliées d'occupation, ainsi que le commissaire du Reich et ses collaborateurs.

Milan. — Une automobile occupée par sept personnes et roulant à une vitesse excessive a heurté un poteau indicateur sur une « autostrade ». Il y a trois morts et quatre blessés.

EN CHINE

Un acte d'accusation contre Feng Yu Hsiang

Changhaï, 13 octobre (*dép. Times.*)
Nankin n'a plus d'illusions concernant le général Feng Yu Hsiang, et une circulaire semi-officielle de la capitale déclare ce soir que le gouvernement nationaliste n'a jamais été dupe de son voyage à l'étranger. Elle accuse ouvertement celui-ci de recevoir des subsides des Soviets.

Il est dit encore que l'échec de la tentative d'assassinat de Tchang Kaï Chek à Changhaï, il y a deux mois, a permis la découverte d'une conspiration dont le but était le suivant : Feng Yu Hsiang devait s'emparer de Nankin, tandis que simultanément Chang Fat Koueï aurait capturé Hankéou et les généraux du Kouansi Canton.

Le gouvernement a pris des mesures à temps et conserve aujourd'hui l'espoir de tenir tête à ses ennemis.

Un don de M. Doumergue

Bruxelles, 13 octobre (*dép. Havas.*)
A l'issue de sa visite à l'école française, M. Gaston Doumergue a fait remettre à M. Denis Bodden, président de l'établissement, une somme de 10.000 fr.

Au congrès international des journalistes à Anvers

Anvers, 13 octobre (*dép. Havas.*)
La cinquième session du comité exécutif de la Fédération internationale des journalistes s'est ouverte ce matin par une séance solennelle qui s'est tenue dans la salle du conseil provincial d'Anvers.

Cette séance était présidée par M. Georges Bernhardt, député au Reichstag, président de la Fédération internationale des journalistes, qui a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge de la Belgique et souligné l'importance de la liberté de la presse.

Après une réponse de M. Stephen Valot, qui développa son rapport moral sur l'activité de la fédération, les congressistes ont été reçus à l'hôtel de ville et ont déjeuné chez M. Van der Burch, commissaire général à l'Exposition internationale d'Anvers.

Une passagère clandestine débarque à la Rochelle

Elle déclare avoir quitté son mari pour échapper à « des voix qui voulaient la persécuter »

La Rochelle, 13 octobre (*dép. P. Paris.*)
Un paquebot qui vient d'arriver à la Pallice-Rochelle a débarqué une passagère clandestine, la femme Carmen Perez, née Cuevaz, en 1894, à Larrache (Maroc). Elle a été conduite au parquet.

Cette femme, interrogée par le juge d'instruction, M. Paul Letumier, a déclaré qu'elle avait épousé, en 1916, à Larrache, un Français, M. François Perez, actuellement commis des travaux publics à Meknès. Il y a quelques mois, étant « poursuivie par des voix qui voulaient la persécuter », Mme Perez a quitté son mari pour se rendre chez sa mère, à Rabat. Puis elle est allée chez sa sœur à Souk-el-Arba. Enfin, elle était à Casablanca le 7 octobre.

— Les voix continuant à me persécuter, a-t-elle ajouté, je me suis embarquée, pour y échapper, sur un bateau qui était dans le port et qui est parti pour la France. Maintenant, je suis persécutée par une machine électrique.

Cette femme possédait 250 francs. Par contre, elle n'avait aucun papier d'identité. L'incohérence de ses déclarations a incité le juge d'instruction à charger le docteur Georges Lerat, médecin à l'asile d'aliénés de Lafond-la Rochelle de l'examiner.

SEPT NOCES D'OR DANS LA MÊME COMMUNE

Cambrai, 13 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Sept couples comptant plus de cinquante ans de mariage : les époux Magnez-Dessenne, Renaux-Hanquet, Degardin-Bricourt, Godet-Boulant, Maes-Boulant, Dessaint-Legrand, Noblecourt-Milard ont célébré leurs noces d'or dans la petite commune de Bantouzelles. Ils ont été fêtés par la population qui les a accompagnés à la mairie où M. Dessaint maire, leur a exprimé les vœux de tous et à l'église où le curé M. Fievet a prononcé une touchante allocution.

Arrestation d'un « chauffard »

Lons-le-Saunier, 13 octobre (*dép. P. P.*)
Le *Petit Parisien* a relaté qu'un automobiliste avait pris la fuite après avoir mortellement blessé, dans les rues de Dôle, M. Passot, menuisier. Ce chauffard a été identifié et arrêté. C'est un nommé Rebouillat, cultivateur aux Essars.

A Lyon un tramway et un camion entrent en collision

Deux voyageurs blessés

Lyon, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
A l'angle de la rue de Bonnel, un tramway qui suivait le cours de la Liberté est entré en collision avec un camion automobile. Les deux véhicules furent déportés sur le trottoir. Deux voyageurs qui se trouvaient dans le tramway ont été grièvement blessés a mains par des éclats de glaces. Les dégâts sont très élevés.

Incendiaire par vengeance

Saint-Brieuc, 13 octobre (*dép. P. Paris.*)
Un incendie a détruit, la nuit dernière, les dépendances de la ferme Rolland, aux Salles-d'Ollog en Loufragan. L'enquête a établi qu'il y avait eu malveillance. Le domestique René Guyon, vingt-cinq ans, disparu depuis le début du sinistre et retrouvé caché dans une meule de foin, a avoué avoir mis le feu pour se venger de son patron. Il a été arrêté.

Une voleuse et son complice arrêtés à Nice

Nice, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Il y a environ un mois, Raymonde Blum, demeurant rue de Belgique, trouvait, avenue Thiers, un bracelet en platine orné de brillants. Au lieu d'aller le porter au commissariat de police, elle le remit à son ami Joseph Ardoins qui vendit le bracelet pour la somme de 3.000 francs. Le bijou appartenait à Mme Cantor, 62, boulevard Richard-Lenoir à Paris, qui avait mis dans les journaux niçois une annonce offrant une récompense à qui lui rapporterait le bracelet.

Or une dame avait vu Raymonde Blum le ramasser. Elle écrivit à Mme Cantor et lui donna le signalement de la voleuse qui a été arrêtée hier, ainsi que son ami.

Le quatorzième centenaire du concile de Vaison

Avignon, 13 octobre (*dép. Havas.*)
Aujourd'hui, à Vaison-la-Romaine, sous la présidence de Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon, assisté de Mgr Pic, évêque de Gap, a été célébré le quatorzième centenaire du troisième concile tenu à Vaison en l'an 529, par saint Césaire, archevêque d'Arles, assisté de douze évêques.

Un monument Frémine-Leveel inauguré à Bricquebec

Valognes, 13 octobre (*dép. Petit Paris.*)
Sous le ciel d'octobre, la jolie bourgade de Bricquebec, dominée par son donjon féodal envahi de lierre, fêtait aujourd'hui trois grands Normands illustres, enfants du pays, les frères Fremine, écrivains et journalistes, qui vécurent à Paris, mais dont l'esprit demeura profondément enraciné dans leur frais pays, ainsi que le sculpteur Armand Leveel, un autre exilé, grand statuaire et collectionneur passionné.

Si Leveel, à l'automne de sa vie, vint chercher le repos en sa cité d'élection, Cherbourg, et mourir en terre normande, cette faveur suprême fut refusée aux frères Fremine, qui l'avaient si ardemment désirée.

« Mon corps, avait écrit Charles, dans des vers que tout bon Normand sait par cœur, dans un coin du vieux cimetière, dormira bien sous les pommiers. »

On sait comment la guerre anéantit ce dernier rêve du poète inhumé au cimetière d'Issy. Le monument de Bricquebec est, en quelque sorte, la revanche accordée aux deux nostalgiques chantres du pays normand. Le sculpteur Robert Delandre, d'Evreux, a taillé dans un masse de granit les emblèmes des trois glirieux Normands : le luth des poètes, le rameau de pommier avec ses fruits mûrs, le marteau, le ciseau, l'ébauchoir du sculpteur; les traits des trois artistes du style et de la pierre sont rappelés par des médaillons en bronze ainsi que le fameux Napoléon, de Leveel.

C'est au pied du donjon bricquebetais au lieudit « Allez-y-Belles » que dans un petit square se sont trouvés réunis autour du monument les membres du comité Fremine-Leveel. Le conseil municipal et les notabilités de la région, dans la petite cité pavoisée, les autorités groupées autour du maire, M. Grillard, les enfants porteurs de drapeaux et de fleurs accueillirent les notabilités, M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts; M. Silvain, doyen de la Comédie-Française; M. Lecacheux, député; MM. Villault-Duchesnois, Dudouyt, sénateurs; MM. Monty, Lebrec, Durand, représentants les Normands de Paris; Preteux, littérateur normand, et un grand nombre de personnalités littéraires et artistiques.

C'est au pied du donjon qu'eut lieu la cérémonie d'inauguration. M. Grillard remit à sa ville le monument du statuaire Delandre. Il remercia les bons artisans de cette fête qui apporte aux trois grands enfants de Bricquebec une revanche posthume éclatante. Ce fut ensuite M. Lhommède, préfet de la Manche qui évoqua le souvenir des Fremine et de Leveel et d'autres gloires de la Basse-Normandie.

Le docteur Lecacheux, député de Valognes, fit, de son éloge des Frémine, une remarquable page d'histoire normande et un pittoresque parallèle de Leveel; il définit éloquemment le talent et le caractère et célébra avec émotion ces trois normands qui se sont rencontrés dans un commun amour de leur patrie. Silvain enchanta l'assistance en disant avec tout son cœur les beaux vers de Charles Frémine, *la Chanson du pays, la Forêt qui chante, le Village*; enfin, M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, dit, dans une allocution très littéraire, ce que fut le statuaire Leveel : « un de ces fiers chevaliers dont le royaume n'est pas de ce monde ». Il dit aussi le charme évocateur de Bricquebec et rappela l'éloge par Mgr Touchet de Leveel et son délicat hommage aux frère Frémine et leur œuvre. Il termina en un éloge des poètes, qui arracha aux assistants des acclamations enthousiastes. La chorale et la musique de Bricquebec chantèrent *les Pommiers*, de Charles Frémine, mis en musique par leur chef, M. Vasche.

Une pieuse pensée conduisit les autorités et la foule au pied du monument aux morts; puis, au vieux château, un banquet réunit les notabilités présentes, où l'on entendit encore d'excellentes paroles dites par MM. Grillard, Villault-Duchesnois, Lebrec, des « Normands de Paris », et M. Paul Léon.

Dépouillée de son sac à main sous la menace d'un revolver

Marseille, 13 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Employée aux établissements Nicollet, 66, avenue d'Arenc, Mlle Marie-Jeanne Campana, seize ans, avait été chargée d'encaisser une somme de 4,000 francs par son patron. Elle l'avait mise dans son sac à main. Avenue d'Arenc, vers 11 h. 30, un individu s'approcha d'elle et, sous la menace d'un revolver, lui arracha son sac et s'enfuit. Elle appela au secours, mais le voleur avait disparu.

Sans motif, un pisteur d'hôtel fait feu sur un jeune homme

Nice, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Comme il rentrait chez lui, vers 2 heures du matin, Joseph Cavazzoni, dix-neuf ans, employé d'hôtel, fut accosté, près de la rue Trachel, par un individu paraissant en état d'ébriété qui, sans raison, tira sur lui trois coups de revolver, le blessant grièvement à la jambe. Grâce au signalement qu'il donna de son agresseur, la police parvint à arrêter ce dernier, un pisteur d'hôtel, Frédéric Giacobi.

Le pisteur reconnut avoir tiré sur le jeune Cavazzoni et déclara que c'était parce que ce dernier l'avait suivi dans le couloir de sa maison, rue de Falicon, alors qu'il y rentrait, et qu'il avait eu peur. Mais ses déclarations sont contredites par les locataires de l'immeuble.

LE CONGRÈS DES MINEURS PREND FIN AUJOURD'HUI

Marseille, 13 octobre (*dép. Petit Paris.*)
Aujourd'hui pas de séance plénière. Ce matin les délégués ont visité les ports et la rade de Marseille. A 11 h. 30, ils ont été reçus officiellement à l'hôtel de ville, où le maire leur a adressé quelques aimables paroles de bienvenue. Ensuite ils se sont rendus au banquet qui leur était offert par la région fédérale.

Au cours de l'après-midi, les commissions qui n'avaient pas encore terminé leurs travaux se sont réunies afin de pouvoir présenter demain leurs conclusions au congrès, qui compte en finir dans la journée.

Une betterave phénomène abritait deux vipères

Bagnères-de-Bigorre, 13 oct. (*dép. P. P.*)
Un propriétaire de Capvern, près de Bagnères-de-Bigorre, avait récolté une betterave aux proportions extraordinaires que tous les cultivateurs de l'endroit admiraient. Or cette curiosité ne tarda pas à se changer en terreur lorsqu'on coupa la betterave, de laquelle sortirent deux vipères. Les personnes présentes purent heureusement, sans être atteintes, détruire les reptiles.

LE DIMANCHE ÉLECTORAL

CONSEIL GÉNÉRAL. — *Seine-et-Oise.* — Scrutin de ballottage pour l'élection d'un conseiller général dans le canton de Chevreuse : docteur Rigal, maire, rad. ind., 1,135 voix, élu; docteur Jalabert, S. F. I. O., 719 voix.

CONSEILS D'ARRONDISSEMENT. — *Seine-Inférieure.* — Election d'un conseiller d'arrondissement dans le canton de Dieppe : M. René Levasseur, rép. d'act. dém. et soc., 2.029 voix, élu; M. Lamotte, S. F. I. O., 943; M. Retout, rép., 216; M. Arpajou, com., 157.

Election d'un conseiller d'arrondissement dans le canton de Londinières : M. F. de Janzé, rép. de g., élu.

M. François-Poncet à Saint-Pierre-le-Moûtier

Saint-Pierre-le-Moûtier, 13 oct. (*d. P. P.*)
M. André François-Poncet a représenté aujourd'hui le gouvernement aux fêtes données à Saint-Pierre-le-Moûtier pour commémorer la victoire remportée en cette ville par Jeanne d'Arc.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Enseignement technique et des Beaux-Arts a prononcé à cette occasion un discours d'un lyrisme entraînant, où il a exalté les mérites de Jeanne et proclamé l'éternelle vertu de sa mission.

Il a rappelé d'abord en termes saisissants cette noble histoire du siège et de la prise de Saint-Pierre-le-Moûtier.

L'épisode de Saint-Pierre-le-Moûtier, dit-il alors, dans la vie de Jeanne d'Arc, ne mérite pas seulement d'être rapporté pour sa valeur esthétique, historique et anecdotique. L'événement comporte un sens qu'il est peut-être bon de dégager, une leçon, qu'il faut méditer, leçon de vigilance, leçon d'idéalisme, leçon de vrai patriotisme.

— On conçoit, conclut-il, que Jeanne apparaisse comme l'incarnation même du patriotisme français, particulièrement à une époque où la France, ayant remis l'épée au fourreau, n'a d'autre préoccupation que de concourir pour sa part à l'avènement de la justice dans le monde.

M. Archimbaud à Die

Valence, 13 octobre (*dép. Petit Paris.*)
M. Léon Archimbaud, député de la Drôme, vice-président du parti radical socialiste, présidant ce matin, à Die, une réunion de délégués sénatoriaux, a fait certaines déclarations à signaler :

— Nous sommes nombreux qui commençons à en avoir assez de toutes les querelles de personnes; on dirait que nous sommes incapables de nous élever aux idées générales; il est temps de nous ressaisir.

Nous avons déclaré que nous acceptions le programme de la C. G. T. Il est connu de tous, c'est un programme réformiste et de réalisation immédiate. Y a-t-il une majorité à la Chambre pour défendre avec nous ce programme, je le crois. Plus de discours : des hommes, qui cristalliseront autour d'eux cette majorité.

UN PÈLERINAGE D'ANCIENS COMBATTANTS AU BOIS LE PRÊTRE

Pont-à-Mousson, 13 oct. (*d. Petit Paris.*)
Ce matin, les populations de la région de Pont-à-Mousson se sont rendues en pèlerinage au bois Le Prêtre, où avait lieu la commémoration des combats qui se livrèrent dans la région, à la Fontaine du Père Hilarion, à la Croix-des-Carmes, au Quart-en-Réserve, etc. A 10 heures, devant le monument de la Croix-des-Carmes et en présence des délégations des sociétés d'anciens combattants, a été célébré un service religieux au cours duquel l'abbé Robin, curé de Montauville, prononça un émouvant discours. Puis commença la cérémonie civile, qui se déroula en présence de M. Magre, préfet, et des généraux Faugeron et Rollin; de MM. Ferry, député; Bruntz, recteur de l'université de Nancy; Chaize, président des anciens combattants du bois Le Prêtre; Gouvy, conseiller général; Vautrin, maire de Metz; Huel, représentant le maire de Nancy; Cournault, président des anciens de la 128e division; Somny, maire de Montauville; Mme Gaston Mayer, bienfaitrice de l'œuvre du bois le Prêtre, etc. Des discours furent prononcés par MM. Chaize, Cournault et Gouvy.

M. Ferry, parlant de la situation actuelle, a dit notamment :

— Aller plus loin dans la voie des concessions, ce serait outrager la mémoire de nos morts.

M. Magre termina la série des discours en saluant la mémoire des morts et s'inclina devant les familles en deuil.

Les anciens combattants se rendirent ensuite au cimetière de Pétang, où dorment tant de leurs camarades.

La foire de Toulouse a été ouverte officiellement

Toulouse, 13 octobre (*d. Petit Parisien.*)
L'ouverture officielle de la foire de Toulouse qui va, durant quinze jours, dérouler, sur le cours Dillon, la série de ses attractions, a eu lieu hier après-midi. Les personnalités officielles, parmi lesquelles se trouvaient un représentant du préfet de la Haute-Garonne et le maire de Toulouse, ont visité les stands, sous la conduite de MM. Marcel Roguet, président du conseil d'administration de la foire, et Durel, commissaire général. A cette foire, dont l'importance devient de plus en plus grande, sont représentées non seulement les industries métropolitaines, mais aussi celles de la France d'outre-mer, notamment de l'Afrique du Nord et de l'Indochine.

FÊTES ET RÉUNIONS

— La *Société de sauveteurs, infirmiers et brancardiers bénévoles* a donné, à la mairie du Xe arrondissement une matinée organisée sous le patronage du *Petit Parisien*, à l'occasion de la remise de son drapeau. La cérémonie était présidée par le général Bailby, assisté de Mme Bernard, présidente de la société, et de MM. Divet, président d'honneur, et Pitet, président de la Fédération nationale de sauvetage. Après la remise solennelle du drapeau, une distribution de récompenses fut faite à de courageux sauveteurs. Un concert, donné avec le concours d'artistes des théâtres parisiens, et un bal suivirent cette cérémonie.

— Sous la présidence de M. Drucker, maire du VIIIe arrondissement, la société de tir *Souviens-toi* a procédé à la distribution des prix de son concours annuel. Un concert a suivi cette cérémonie.

— *Les Anciens des 90e et 290e R. A. L. T.* ont donné leur banquet annuel.

— *L'Amicale des anciens poilus du 14e*, qui compte 1.850 membres, a tenu son assemblée générale. Après le règlement de questions d'ordre intérieur, plusieurs causeries ont été faites sur des sujets intéressant les anciens combattants.

— Une matinée de bienfaisance a eu lieu, au gymnase Voltaire, au bénéfice de l'école de plein air de Montigny-le-Roi. Présidée par M. Viet, maire du XIe, entouré de diverses notabilités; elle avait été organisée par la *Solidarité fraternelle* de cet arrondissement.

— *Le syndicat professionnel de la métallurgie* et parties similaires (C.F.T.C.), 5, rue Cadet, a tenu son assemblée générale sous la présidence de M. Gaston Tessier. Après le rapport moral, présenté par M. André Labutte, secrétaire, et le rapport financier, par M. Marcel Blauzon, trésorier, l'assemblée suivit avec un grand intérêt l'exposé de M. Raphaël Bernard, membre du conseil syndical, sur la « Journée anglaise ».

— *L'Union française de la jeunesse*, société d'enseignement populaire post-scolaire et de perfectionnement social, a procédé hier après-midi dans la grande salle de la mairie du VIe arrondissement à la distribution de ses récompenses annuelles aux élèves de ses cours.

La distribution des récompenses a été suivie d'un concert auquel la musique du 46e régiment d'infanterie prêtait son concours.

— Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne a eu lieu, hier après-midi, la distribution des récompenses de l'*Ecole professionnelle de la chambre syndicale du papier*. Des discours furent prononcés par MM. Hédouin, président de la chambre syndicale du papier; Emile Sève, directeur de l'Ecole professionnelle, et par M. Larcher. Voici la liste des principaux lauréats :

Médaille d'honneur du travail (médaille de vermeil) : M. Fauconnier; médailles d'honneur de l'alliance syndicale : MM. Borne, Charbonnier, Charmet, Hénot, Lepage, Mabile, Muiot, Pavy, Wagner; Mmes Dumont, Gral, Miel, Persigol, Roy et Schwander; médaille offerte par le sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique : M. Léonard, professeur; médailles aux professeurs de l'enseignement : Mlle Legaite; Mme Van damme; médailles au personnel de l'école; MM. Pélerin, Keisen et Muchenbled; prix d'honneur (un vase de Sèvres offert par le Président de la République) : Mlle Blum, apprentie cartonnière; médaille offerte par le conseil général de la Seine : M. Laurent, apprenti papetier.

La fête s'est achevée par un brillant concert, auquel les artistes des principaux théâtres de Paris prêtaient leur concours.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

BEAURAIN. — L'auto de M. Paucet, cultivateur à Wiège, a renversé Mme veuve Elisa Deseille, soixante-treize ans, qui a été contusionnée assez grièvement.

EURE-ET-LOIR

Noces d'or



A Epernon, où ils habitent depuis de longues années, rue Prieuré, M. et Mme Fournier-Bayard, âgés l'un et l'autre de soixante et onze ans, ont célébré, hier, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Leurs enfants, petits-enfants et amis les entouraient en cette belle fête.

M. Emile Fournier est retraité des chemins de fer de l'Etat.

CHARTRES. — Résultats des matches d'hier : rugby : Vélo Sport Chartrain bat Union Sportive de Châteaudun par 31 à 3. — Football : Sporting Club Chartrain (2) bat Union Sportive de Saunières (1) par 4 à 2.

NOGENT-LE-ROTROU. — Sur la demande des évêques de Chartres, de Saint-Dié et de Châlons, le chanoine Gleraux, archiprêtre de Notre-Dame, a été élevé à la dignité de prélat de la maison du pape.

OISE

Noces d'or

M. et Mme Constantin Boitel, demeurant à Clermont, rue de Murcy, ont célébré hier leurs noces d'or, entourés de nombreux parents et amis.

Le coût de la vie

La commission départementale d'études a constaté que l'indice général du mouvement de la vie était, au 10 octobre, de 579 par rapport à la base de 100 en 1914. Le dernier indice relevé il y a un mois était de 584.

La chasse à la perdrix

C'est la date du dimanche 10 novembre 1929 qui a été proposée par le conseil général de l'Oise pour la fermeture de la chasse à la perdrix.

Chez les sapeurs-pompiers

L'assemblée générale pour l'arrondissement de Senlis de l'Union départementale des sapeurs-pompiers s'est tenue, hier, en cette ville sous la présidence du commandant Guesnet, assisté de MM. Paulvé, sous-préfet, et Vassal, député.

Plusieurs vœux ont été adoptés, concernant notamment la majoration des pensions des veuves et orphelins et l'allocation de prêts aux communes pour l'achat du matériel d'incendie.

AMBLAINVILLE. — Rue Saint-Victor, M. Courtin, ouvrier agricole, a été renversé et blessé aux jambes par l'automobile de M. Postolle, de la Villeneuve-le-Roy.

BLARGIES. — Le manouvrier Fernand Auvray, qui profita de l'incendie de la filature Murgatroy pour voler une bonbonne d'eau-de-vie, a été condamné à deux mois de prison et 50 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Beauvais.

CARLEPONT. — Au cours d'une querelle, le maçon José Gonzalès, quarante-cinq ans, a porté deux coups de couteau à son gendre Antonio da Silva, trente-trois ans, tailleur de pierres, qui a été atteint au bras et au poignet gauches.

LONGUEIL-SAINTE-MARIE. — A la sucrerie de Rucourt, l'ouvrier Lucien Lapole travaillait au four à chaux, lorsqu'il fut pris par les gaz. Malgré les soins immédiats qu'il reçut, il succomba asphyxié.

THOUROTTE. — Le manœuvre Francisco Lhano avait trouvé un bout de fil de cuivre. Il le ramassa et, en se relevant, il mit en contact avec un interrupteur électrique. Il tomba immédiatement foudroyé. Il laisse une veuve et un jeune enfant.

TROUSSENCOURT. — Voici les principaux lauréats du concours organisé par la société de tir. Fusil Lebel. A. Adultes : 1. Bizeugrunel; 2. Cabaret; 3. Barrez. B. Pupilles : 1. Cabaret; 2. Vacousin; 3. Désesquilles. Carabine. A. Adultes : 1. Gueudet; 2. Blongy; 3. Marroyer. B. Pupilles : 1. Désesquilles; 2. Louvet; 3. Maillet.

PLAILLY. — Les gendarmes ont surpris, la nuit dernière, deux individus porteurs de plusieurs lapins de garenne qu'ils venaient de capturer au moyen d'un filet. Ils ont déclaré se nommer Aimé Bédu, manouvrier à Saint-Denis, et Marcel Cochegrue, chaudronnier en fer à Saint-Denis également.

SEINE-ET-MARNE

CHALAUTRE-LA-PETITE. — Mme Charlotte Monin, quarante ans, qui, depuis un an, vivait séparée de son mari, s'est pendue en son domicile.

PROVINS. — Résultats du match de football : Provins (1) bat Sainte-Colombe (1) par 4 buts à 1.

SEINE-ET-OISE

Deux motocyclistes blessés par des autos

Sur la route nationale, à Jouy-en-Josas, un motocycliste, M. Maurice Arnoux, metteur au point, 50, rue de Versailles, en cette localité, a été renversé et blessé aux jambes par l'auto que conduisait M. Raoul Lerable, représentant de commerce à Versailles.

— Rue de Paris, à Palaiseau, l'auto conduite par M. Hurel, 113, rue de Picpus, à Paris, a renversé un motocycliste, M. Bellini, habitant Choisy-le-Roi. Blessé à la tête, ce dernier a demandé à être ramené chez lui.

La journée de motoculture maraîchère de Montlhéry

La journée de motoculture maraîchère, que le syndicat d'initiative de la vallée de l'Orge et les associations agricoles de la région avaient organisée, hier, à Montlhéry, attira une foule nombreuse.

Un banquet, que présidait M. Blanchard, directeur des services agricoles de Seine-et-Oise, assisté de MM. Gentil, vice-président de la chambre d'agriculture; Moulinot, vice-président de la Confédération générale agricole; Perdrigeon, du syndicat agricole de Montlhéry, etc., réunissait à midi les constructeurs et de nombreux cultivateurs de la contrée.

L'après-midi eut lieu, sur le terrain, la démonstration publique d'appareils : petits tracteurs, motoculteurs, charrues-automotrices, émotteuses, semoirs, etc., qui intéressèrent au plus haut point le monde maraîcher.

A cette occasion, le syndicat d'initiative et la ville de Montlhéry avait organisé une fête foraine dont la principale attraction fut le départ d'un sphérique, *la Ville-de-Montlhéry*.

Le congrès des commerçants et industriels se tiendra aujourd'hui à Pontoise

Le 24e congrès des groupements industriels et commerciaux de Seine-et-Oise se tiendra aujourd'hui à Pontoise.

Après réception des délégations par la municipalité, le congrès s'ouvrira à 10 heures dans la salle du Ciné Royal, Grande-Rue; à 13 heures, dans la salle des fêtes, un banquet de trois cents couverts sera présidé par M. Georges Bonnefous, ministre du Commerce et député de Seine-et-Oise.

AULNAY-SOUS-BOIS. — La présentation du drapeau de la 58e section des médaillés militaires d'Aulnay-sous-Bois s'est déroulée, hier, salle Moulin, sous la présidence de M. Cathala, député, président d'honneur, qu'assistaient MM. Rochet, vice-président; Dauvergne, maire de Villepinte. La remise officielle de l'emblème aura lieu le 11 novembre.

HOUILLES. — M. Louis Duval, demeurant avenue Martial-Robert, qui circulait à motocyclette, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine, a été renversé et blessé par une automobile. A Beaujon.

VERSAILLES. — A l'arrivée à la gare Montparnasse d'un train venant de Versailles, un employé a trouvé dans un wagon le cadavre d'un retraité des chemins de fer, M. Firmin Tusses, soixante-deux ans, qui venait de succomber à une crise cardiaque. Après avoir procédé aux constatations, M. Poulain, commissaire de police, a fait transporter le corps au domicile du défunt, 2, rue du Sabot.

La Gloire des Grandes Liqueurs Françaises



VIEILLE CURE

... préparée avec de très vieilles "Fine Champagne", de "Grands Armagnacs" et 52 plantes de montagne, aromatiques et vivifiantes. Cette heureuse association est le secret de la *Vieille Cure*, de son bouquet captivant et de son action bienfaisante sur l'organisme, qu'elle réconforte et réchauffe sans le troubler.

A la recherche de l'agresseur de la foraine attaquée dans le train à Lyon

Lyon, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Le commissaire spécial Giorgi, poursuivant son enquête au sujet de l'agression dont fut victime en chemin de fer Mlle Camelin, marchande foraine, a établi que trois billets avaient été délivrés hier matin pour Ambérieu à la gare de Perrache : le billet demi-tarif pris par Mlle Camelin, un billet aller et retour utilisé par un voyageur qui n'a vraisemblablement rien à voir dans cette affaire et un aller plein tarif que l'on trouva peu après l'agression sur le quai de la gare des Brotteaux. On ne sait par qui fut perdu ce billet. L'inspecteur Quilici recherche si le voyageur qui perdit ce billet a été signalé à la sortie.

Un Italien mystérieusement tué d'un coup de fusil près de Nice

Nice, 13 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Au pont de Peille, non loin de Drap, un ouvrier maçon, Fancini Qurqado, après avoir passé la nuit dans un fourré sur les bords du Paillon, s'était levé pour rentrer à son domicile lorsqu'il reçut dans le dos un coup de fusil tiré par un inconnu. La charge fit balle et lui traversa le poumon. Il expira presque aussitôt. Des personnes attirées par la détonation arrivèrent peu après, mais, Fancini ne donnant plus signe de vie, on ne put savoir dans quelles conditions il avait été frappé. On suppose qu'il a été victime de quelque vengeance ou qu'un chasseur maladroit a tiré sur lui et s'est enfui.

Un train de voyageurs déraille dans l'Hérault

Montpellier, 13 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Le train de voyageurs 851, venant de Béziers et se dirigeant sur Neussargues, a déraillé sous le tunnel de Fougères, à Laurens. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais on a eu à enregistrer de nombreux retards sur la ligne.

De la neige dans les Vosges

Remiremont, 13 octobre (*dép. Havas.*)
Après plusieurs jours de pluie, la neige est tombée sur les hauteurs environnant Bussang, mais elle n'a pas tenu.

En raison du délai assez long que mettent les chèques postaux à nous parvenir, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 OCTOBRE, de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.

25 Fs 90 TOILE DE SOIE NATURELLE Souveraine A·G·B NOM IMPRIMÉ SUR LA LISIÈRE EN VENTE PARTOUT

Le Coq Qualité Extra

Le Coq

LA FINE LAME FRANÇAISE douce et durable



GELOX gelée de viande instantanée

« Gelox » est une gelée exquise à base de viande et de légumes, qu'on prépare instantanément avec simple addition d'eau.
Le demander dans les bonnes maisons d'alimentation. *Envoi franco à titre d'échantillon, contre mandat de 12 francs, de 6 boîtes d'un quart de litre.*
Etablissements BELLINI, la Flèche (Sarthe)

RHUM NAURA TOUJOURS SUPÉRIEUR TOUJOURS BON MARCHÉ

CONCOURS DE 1930-1931
INSPECTEUR
DU CONTROLE DE L'ÉTAT SUR LES CHEMINS DE FER
Carrière honorable, active. Carte 1re cl. circul.
Conditions : 1° avoir de 24 à 30 ans ou plus (s/ mil.) 2° satisfaire concours. Rens. grat. par l'Ecole Spéciale d'Administration, 4, r. Férou, Paris-6e

Le Dimanche Sportif

LE « MARATHON » DE LA MARCHE

organisé par l'U. F. M. avec le concours du "Petit Parisien"

EST GAGNÉ PAR DACQUAY

Soutoul, deuxième, n'a été battu que de quelques centimètres



Les 217 concurrents du Marathon prennent le départ. A droite : Dacquay (à gauche) et Soutoul luttent ardemment à quelques pas de l'arrivée

Le soin tout particulier que l'Union Française de Marche apporte à l'organisation de ses épreuves est sans aucun doute la principale raison qui lui assure la réussite de chacune de ses entreprises. Le « Marathon » de la marche qui se disputait hier pour la cinquième fois, sous le patronage du *Petit Parisien*, n'a pas failli à la tradition, et c'est un gros succès que connut à nouveau la grande manifestation sportive.

Le lot des concurrents était, d'ailleurs, remarquable et permettait d'espérer une lutte intéressante sur les 42 kilomètres d'un circuit qui partait d'Aulnay-sous-Bois et y revenait après avoir traversé Livry, Vaujours, Villeparisis, Claye-Souilly, Mitry et la Villette-aux-Aulnes.

Cet espoir ne fut pas déçu et, pendant près de quatre heures, les grands champions de la marche, les Dacquay, Soutoul, Lampugnani, Heauline, Laisné et Belhomme bataillèrent avec un entrain admirable.

Finalement, c'est le toujours brillant Joseph Dacquay qui, après une lutte homérique avec Soutoul, prit à l'arrivée les quelques centimètres qui lui valurent la victoire. Par leurs applaudissements, les sportifs d'Aulnay rendirent hommage aux deux grands champions.

Sur la route

Le départ est donné à 217 concurrents.

Tout au début, Vella emmène l'imposant peloton à vive allure.

Cependant, les as ne s'attardent pas dans le peloton. Bientôt, Dacquay, le Nordiste Lainé et le champion d'Europe Soutoul se détachent nettement ; leur allure aisée leur assure tout de suite un avantage marqué et à Livry, où de nombreux spectateurs les acclament ,ils ont une avance de 300 mètres sur un groupe de quatre concurrents: Heaulme, Lampugnani, Marchon et le Compiégnois Hénin.

Grégoire, le Suisse Pittet suivent tout près, cependant que ceux qui composent le peloton multicolore poursuivent leur tâche avec des fortunes diverses.

A Vaujours, Dacquay gagne devant Soutoul la prime offerte par les sportifs de la localité. Laisné a été quelque peu lâché et a maintenant un retard d'une cinquantaine de mètres ; le courageux champion n'en continue pas moins son effort, attendant patiemment son heure. Derrière lui, le groupe des suivants s'est quelque peu désagrégé. Heaulme et Marchon passent ensuite devant Grégoire, Hénin, Lampugnani, Robillard, Belhomme, Pittet, Angla, etc...

Dacquay et Soutoul continuent à se livrer un duel des plus serrés sans que l'un des deux adversaires réussisse à prendre l'avantage.

L'ordre est le même à Villeparisis, puis à Claye.

Sur la belle route qui conduit de Claye à Mory, Dacquay et Soutoul mènent toujours à la même allure. La lutte est si vive entre eux que Laisné, malgré tout son courage, perd constamment du terrain. Il est maintenant à plus de 200 mètres, cependant que derrière lui Heaulme semble vouloir se rapprocher, mais l'effort de ce dernier a été trop violent et il abandonne peu après.

A Mitry, Dacquay et Soutoul sont toujours en tête, semblant vouloir se réserver pour l'effort final. Voici la route du retour et la fatigue semble atteindre certains concurrents, tandis que d'autres paraissent animés d'une ardeur nouvelle. Laisné est du nombre et essaie de revenir sur les premiers, mais ceux-ci, dont l'allure paraît toujours aussi aisée, conservent aisément l'avantage qu'ils ont acquis.

A la Villette-aux-Aulnes, Dacquay esquisse un premier démarrage pour lâcher son tenace adversaire : pressentant une défaillance de Soutoul, il accentue le léger avantage qu'il vient de prendre ; mais le champion d'Europe, avec un beau courage, revient, et c'est côte à côte que les deux hommes luttent jusqu'à l'arrivée où, devant une foule enthousiaste, Dacquay prend un très léger avantage.

Le classement

1. *Dacquay* (Cercle des Sports de France), 3 h. 43' 4" 4/5 ; 2. Soutoul (Club des Marcheurs de Paris), 3 h. 43' 5" ; 3. Belhomme (C. M. P.), 3 h. 43' 30" ; 4. Lampugnani (C. S. F.), 3 h. 46' 5" ; 5. Angla (C. M. Compiégnois), 3 h. 46' 40" ; 6. Laisné (C. Marcheurs Auchellois), 3 heures 53' 50" ; 7. Lautier (C. M. Seine), 3 heures 54' 15" ; 8. Blondel (C. M. A.), 3 h. 55' ; 9. Robillard (C. M. P.), 3 h. 56' 25" ; 10. Beaucourt (C. M. A.), 3 h. 57' 20".

11. Tronel ; 12. Petit (C. M. Compiègne) ; 13. Vella (C. S. M. F.) ; 14. Fernog (C.M.S.) ; 15. Pittet (C. M. F.) ; 16. Marchon (C. M. Montereau) ; 17. Gibert (U. S. Longueville) ; 18. J. Moser (C. M. Meaux) ; 19. Detaint (S.C. Nogent) ; 20. Coqueret (C. M. Ory-la-Ville).

21. Grégoire (C. M. B.) ; 22. Le Ray (C. M. Puteaux ; 23. Visier (C. M. Montreuil) ; 24. Gautrelet (R. S. C. Tergnier) ; 25. Mortier (C. M. Meaux) ; 26. Poupeau (individuel) ; 27. Arsellin (C. M. P.) ; 28. Fogel (C. M. S.) ; 29. Gélinaud (C. M. Meaux) ; 30. M. Bucher (individuel).

31. Chassain (individuel) ; 32. Caron (U. S. Villeparisis) ; 33. Arnaison (C. M. Puteaux ; 34. Jouvet (A. M. Beauvais) ; 35. Germain (A. M. Beauvais) ; 36. Morin (C. M. Seine) ; 37. Roqnart (R. S. C. Tergnier) ; 38. Lobjois (C. M. F.); 39. Meresse (R. S. C. Tergnier) ; 40. Diou (C. M. Puteaux).

41. Reilern (ind.) ; 42. Sussest (M. Sevranais) ; 43. Troude (S. M. Monteuil) ; 44. L. Valders (U. M. Aulnay) ; 45. Zaini (O. Coulommiers) ; 46. Mabou (C. M. Puteaux) ; 47. Jourdan (R. S. C. Tergnier) ; 48. Gradelet (ind.) ; 49. Caron (C. S. F.) ; 50. Bezard (C. M. Aulnay).

51. Lefèvre ; 52. Mignon ; 53. H. Moser ; 54. Lesueur ; 55. Vaussy ; 56. Payen ; 57. Yvon ; 58. Challat ; 59. Levieux ; 60. Séguin ; 61. Léger ; 62. Barello ; 63. Pascaud ; 64. Fiévé ; 65. Duguéret ; 66. R. Petit ; 67. Weldich ; 68. Wach ; 69. Cessoz ; 70. Kheuvine.

71. Pierre ; 72. Hennebois ; 73. Chartier ; 74. Delépine ; 75. Berder ; 76. Jacquart ; 77. Iouckkoff ; 78. Drouin ; 79. Thibault ; 80. Bucher ; 81. Despierre ; 82. Painguy ; 83. Poupart ; 84. Masson ; 85. Hagny ; 86. Perrin ; 87. Archer ; 88. A. Valders ; 89. Hais ; 90. Haupt.

91. Barreau ; 92. Rémy ; 93. Verdière ; 94. Boulage ; 95. Bet ; 96. P. Thibault ; 97. Luc ; 98. Quatrevaux ; 99. Dupré ; 100. Montcharmont ; 101. Parlier.

La Coupe du « Petit Parisien »

Classement pour la Coupe du « Petit Parisien ». — 1. Club des Marcheurs de Paris, 11 h. 23' ; 2. Cercle des Sports de France, 11 h. 32' 19" 4/5 ; 3. Club des Marcheurs Auchellois, 11 h. 46' 10".

4. C. M. Compiégnois ; 5. C. M. Seine ; 6. C. M. Meldois ; 7. C. M. Puteaux ; 8. R. S. Cheminots Tergnier; 9. U. M. Aulnaysiens; 10. Marcheurs Sevranais ; 11. C. M. Montreuillais.

L'organisation fut assurée de façon parfaite par l'U. F. M. que secondèrent l'Union des Marcheurs Aulnaysiens et les Secouristes Sevranais ; à l'arrivée, l'Union musicale d'Aulnay exécuta brillamment quelques morceaux de son répertoire.

L'ELIMINATOIRE PARISIENNE DU GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

L'éliminatoire parisienne du Grand prix de l'Armistice, l'importante épreuve organisée par l'U. F. de Marche avec le concours du *Petit Parisien*, aura lieu le 27 octobre, à Vitry-sur-Seine, sur un circuit de 60 kilomètres, allant sur Corbeil et retour par Villeneuve-Saint-Georges.

Les engagements sont ouverts (2 fr. licenciés U. F. M. et 3 fr. indépendants), reçus à l'U. F. M., 9, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Bien spécifier la catégorie : « ancien combattant » ou « non combattant ».

MARCHE. — Le Derby de la marche. — L'U. F. M. fera disputer le 3 novembre prochain, pour la cinquième fois, le Derby de la marche à Romainville, sur une distance d'environ 26 kilomètres.

LA COUPE DE FRANCE

Quelques matches éliminatoires de la Coupe de France, organisée par la F. F. F. A., avec le concours du *Petit Parisien*, ont été joués hier. Ils donnèrent les résultats suivants :

A *Paris*, P. U. C. bat U. S. Chantilly, 3 buts à 1.

A *Arcueil*, U. S. Athis-Mons bat A. S. P. T. T., 1 but à 0.

A *Dijon*, R. C. Bourguignon bat U. S. Troyenne, 7 buts à 2.

A *Audincourt*, F. C. Chalonnais bat A. S. Audincourt, 1 but à 0.

A *la Baule*, Stade Briochin bat U. S. Bauloise, 3 buts à 1.

BASKET-BALL. — Le championnat de Paris. — En match comptant pour le championnat de Paris de basket-ball, le Stade Français a difficilement battu la Résidence Sociale par 33 points à 31.

LE MIROIR DES SPORTS

le plus fort tirage des hebdomadaires sportifs

Voir cette semaine :

LE MATCH KID FRANCIS-LA BARBA

LES CHAMPIONNATS DE PARIS DE FOOTBALL ET DE RUGBY

LE PRIX ROOSEVELT A COLOMBES

La nouvelle résurrection de Grassin

ARRACHART ET RIGNOT EN CHINE

Toutes les actualités sportives et le nouveau roman de Robert Dieudonné

« COSTADOUX & Cie »

illustré par Ch. Genty

Le numéro : 75 centimes

18, rue d'Enghien, Paris (Xe).

Le championnat de Paris de football

Le C. A. XIVe et le Stade Français font match nul

A Bourg-la-Reine, le C. A. XIVe a fait match nul, 0 à 0, avec le Stade Français.

Les premières minutes voient le C. A. XIVe inquiéter sérieusement la défense du Stade Français, mais ce dernier se reprend et, peu après, met à son tour la défense de Montrouge à l'ouvrage.

Le C. A. XIVe domine alors constamment durant cette mi-temps, sans pouvoir traduire son avantage.

La seconde mi-temps voit le Stade reprendre, dès le début, un avantage marqué. Par la suite, le C. A. XIVe reprend la direction du jeu et, bien que dominant durant près de 40 minutes, n'arrive pas à concrétiser son avantage, si bien que la partie se termine par un match nul.

Racing et Club Français font match nul

Au stade-vélodrome Buffalo s'est joué le match considéré comme le plus important de la journée.

Le Club Français, détenteur actuel du titre, recevait l'équipe du Racing Club de France. La rencontre se termina sur le match nul, aucun but n'étant marqué.

Le match fut très animé. Les deux équipes, qui avaient été assez décevantes au début de la saison, semblent avoir amélioré leur forme.



Un arrêt de Sechehaye, gardien de but du C. F.

Des mouvements offensifs agréables furent à noter. Les deux gardiens de but se firent particulièrement remarquer, surtout celui du Club Français, Sechehaye. De chaque côté, la ligne d'avants amorça des descentes rigides et nombreuses, mais toutes mal terminées.

Le Red Star Olympique bat l'U. S. Suisse

A Saint-Mandé, le Red Star Olympique rencontrait l'U.S Suisse.

Dès le début on note une belle attaque du Red Star et un beau shoot de Pinel. Les Suisses, à leur tour, mènent de belles descentes et Fischer I, dernier possesseur de la balle, entre violemment en contact avec Thépot et doit être emporté du terrain. Une minute ne s'est pas écoulée, que Maag subit le même sort que son compatriote après avoir été blessé à l'estomac.

Après vingt et une minutes de jeu, la marque est ouverte en faveur du Red Star, Darques ayant poussé doucement la balle que le gardien suisse Weber s'apprêtait à arrêter quand Newbiker, voulant dégager, la détourne et elle roule dans les filets.

Un second but, obtenu quelques minutes après, fut l'œuvre de Pinel.

Le début de la seconde mi-temps est nettement en faveur des visiteurs.

Un penalty pour le Red Star, botté par Pinel, est arrêté par Weber. Cinq minutes ne se sont pas écoulées que le même Pinel marque un troisième but, sur centre de Coudière.

Les joueurs s'énervent et l'arbitre siffle de nombreux coups francs. Un joueur du Red Star est transporté hors du terrain : c'est Lalloué, qui est blessé à l'épaule. Finalement le Red Star bat l'U. S. Suisse par 3 buts à 0.

Le C. A. de Paris bat le J. A. Saint-Ouen

Le match entre le Cercle Athlétique de Paris et la Jeunesse Athlétique de Saint-Ouen s'est disputé devant un nombreux public. Après une partie très animée, la victoire revint à l'équipe du C. A. P. par 3 buts à 2.



Le gardien de but de Saint-Ouen aux prises avec un avant du C. A. P.

Les Audoniens dominent dès le début et Morel ouvre le score, suivi peu après d'un but réussi par Laurent pour le C. A. P.

La partie est animée; la J. A. O continue sa pression et Morel ajoute un deuxième but. La mi-temps est sifflée sur le score de 2 buts à 1 en faveur de la J.A.O.

Pendant la deuxième mi-temps le C. A. P. réagit et Bour égalise. La partie se poursuit à l'avantage du C. A. P. dont le jeu manque toutefois d'efficacité devant les buts. Cependant quelques minutes avant la fin Laurent marque le but vainqueur pour son club.

RUGBY

LE CONSEIL DE LA FEDERATION S'EST REUNI A PARIS

D'importantes décisions ont été prises

Le conseil de la Fédération française de rugby a tenu, hier matin, une importante séance sous la présidence de M. Léry. Tous les comités régionaux étaient représentés en raison de l'importance de l'ordre du jour.

M. Léry exposa l'affaire du comité du Languedoc-Quillan, société ayant été exclue du championnat régional pour actes de professionnalisme par ledit comité.

Au cours de la discussion, M. Vitalis présenta le point de vue languedocien, puis M. Dantou intervint.

Après une longue discussion, le conseil décida :

1° de réintégrer l'Union Sportive Quillanaise dans le championnat du Languedoc ;

2° de scinder en deux le comité du Languedoc qui comprendrait, d'une part, le comité du Roussillon formé par le département des Pyrénées-Orientales, et, d'autre part, le comité du Languedoc, qui serait composé par les départements de l'Aude et de l'Hérault.

Ces deux décisions, d'une importance exceptionnelle, ont été prises à l'unanimité moins la voix du délégué du Languedoc.

Une commission, nommée par le bureau de la Fédération pour enquêter sur les faits reprochés à l'U. S. Quillanaise, est composée de MM. Escafit, Perrand, Léveillé et Collet. Elle fonctionnera le plus rapidement possible.

LE STADE FRANÇAIS A BATTU LES AGENAIS

Au Parc des Princes, devant un public très nombreux, s'est déroulée la rencontre Stade Français-S.U. Agenais.

Un essai est marqué dans les cinq premières minutes par Majérus. Puis, c'est Agen qui marque, sur une faute de Jauréguy. A la vingtième minute, nouvel essai pour le Stade, marqué par Blond. Mais un coup franc contre le Stade permet à Agen d'égaliser.

Ensuite, Héliès marque un essai pour le Stade, suivi d'un autre par Houdet. Ce dernier est transformé.

A la fin de la première mi-temps, le Stade Français mène par 14 points à 6.

La deuxième mi-temps débute nerveusement. Un essai est marqué pour le Stade par Cossarieu après dix minutes de jeu, essai transformé. Daudignon, à son tour marque un essai. Enfin l'équipe d'Agen fait un gros effort qui est récompensé par un drop-goal. A ce moment, le Stade mène par 22 points à 10. Les dernières minutes marquent un réveil d'Agen qui marque encore un essai.



Le stadiste Houdet court à l'essai

Finalement, le Stade Français bat le S. U. Agenais par 22 points à 13.

EN CHAMPIONNAT DE PARIS LE RACING BAT L'A.S.P.T.T.

A Pantin, le Racing Club de France rencontrait, en un match comptant pour le championnat de Paris, l'Association sportive des P. T. T. La première mi-temps fut tour à tour à l'avantage des deux équipes. Néanmoins, du côté du Racing Club de France, les offensives furent beaucoup plus nettes et, de ce fait, beaucoup plus dangereuses. Les Postiers s'employèrent activement en défense, mais ne purent empêcher Delory d'aller à l'essai. A la suite d'une belle attaque des trois-quarts, peu avant la mi-temps, un coup franc, accordé aux Racingmen, en bonne place, leur permit d'acquérir trois nouveaux points.

Au repos, le Racing Club de France menait par 6 points à 0.

Dès le début de la reprise, les postiers marquèrent un but sur coup franc auquel le Racing riposta par un bel essai en coin non transformé.

Par la suite, la supériorité des joueurs du Racing Club s'affirma de plus en plus nette. Delery marqua encore un nouvel essai transformé. Jusqu'à la fin, les Postiers, furent très menacés, mais leur défense se prodigua et le Racing Club de France ne put tirer profit de son gros avantage.

Finalement, le Racing Club de France battit l'A. S. P. T. T. par 14 points (trois essais, 1 but sur coup franc), à 3 points (1 but sur coup franc).

LES PRIMEVERES BATTUS AU STADE PERSHING

Au stade Pershing, l'Union Athlétique Intergad'z'arts rencontrait les Primevères. Ce match qui comptait pour le championnat de Paris (division d'honneur) se termina à l'avantage de l'U. A. I. qui totalisa 21 points contre 7.

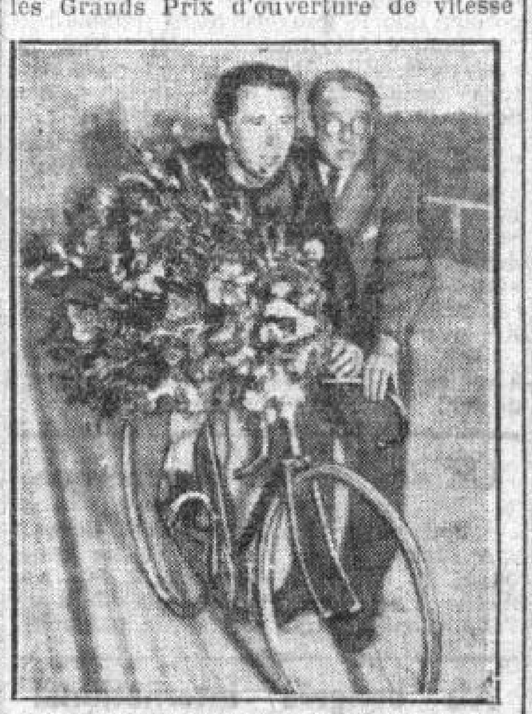
PELOTE BASQUE. — Au Fronton de Paris. réunion avec la participation de Chiquito, de Cambo, dont l'équipe vint à bout de l'équipe Eloy, par 60 points à 47.

La réouverture du Vélodrome d'Hiver

Arlet et Grassin sont vainqueurs

La réouverture officielle du Vélodrome d'Hiver s'est effectuée hier devant une fort nombreuse assistance.

Le programme comprenait notamment les Grands Prix d'ouverture de vitesse et de demi-fond, ces derniers disputés par un Italien, un Belge, un Français et un Allemand.



Le comingman belge Arlet, gagnant du Grand Prix d'Ouverture (vitesse)

Grand Prix d'ouverture de vitesse (750 mètres). — Les séries ont été gagnées par Kaufmann, Schilles, Martinetti, Arlet, Bergamini. Se sont repêchés : Kergoff, Marcel Jean, Chapalain. — 1re demi-finale : 1. Chapalain, 2. Martinetti, 3. Matheron. — 2e demi-finale : 1. Arlet, 2. Kaufmann, 3. Kergoff. — 3e demi-finale : 1. Bergamini, 2. Marcel Jean, 3. Schilles. — Finale : 1. Arlet, 2. Bergamini, 3. Chapalain.

Grand Prix d'ouverture de demi-fond (derrière motos, en deux manches de 30 km.). — 1re manche : 1. Mœller, 26' 52" 2/5; 2. Grassin, à 400 m.; 3. Zuchetti, à 750 m.; 4. Linart, à 1.000 m.

Grassin, qui avait battu les records des dix et vingt kilomètres, crève à deux reprises. N'ayant plus de bicyclette à sa disposition, il est obligé d'en emprunter une à un camarade et réussit néanmoins à finir deuxième derrière Mœller.

Deuxième manche : 1. Grassin, 25' 31" (record) ; 2. Zuchtti, à 5 tours ; 3. Linart, à 6 tours ; 4. Mœller, à 7 tours.

Classement général : 1. Grassin, 3 points; 2. Zuchtti, 5 points ; 3. Mœller, 5 points ; 4. Linart, 7 points.

Match Omnium en trois manches. — Première manche (2.500 m.) : 1. Hournon, 13 points ; 2. Dayen, 11 points ; 3. Wambst, 6 points. — Deuxième manche (poursuite à l'australienne) : 1. Hournon ; 2. Dayen ; 3. Wambst. — Troisième manche (20 kilomètres derrière triplettes) : 1. Hournon, 23' 35" 2/5 ; 2. Georges Wambst, à 240 mètres ; 3. Dayen, à 250 mètres. — Classement général : 1. Hournon, 3 points ; 2. Dayen, 5 points ; 3. Georges Wambst.

Au stade de Colombes

Le Belge Geeraets gagne le « Roosevelt » ; Chapuis vainqueur du « Gondrand »

Le Racing-Club de France a fait disputer au stade Yves-Du Manoir, à Colombes, les plus anciennes épreuves d'athlétisme qui figurent au calendrier français. La réunion d'hier, tardive en saison, ne vit pas la participation internationale habituelle : seules la France et une équipe belge y ont participé.

Dans le prix Gondrand, le champion Chapuis, qui gagna les deux Versailles-Paris organisés par *le Petit Parisien*, remporta une brillante victoire, couvrant dans l'heure 17 km. 898.

Prix G.-Raymond (200 mètres). — 1. Rousseau (Ind.) ; 2. Begbeger (C. A. S. G. ; 3. Jackson (R. C. F.).

Prix Lefeune (800 mètres). — 1. Leduc (C. A. S. G.), 1' 58" 3/5 ; 2. Morel (C.A.S.G.); 3. Coeljaerts (Belge) ; 4. Aussart (Beauvais).

Prix Roosevelt (4.827 mètres) : 1. Geeraets (U. S. Gilloise), 14' 46" 1/5 ; 2. De May (R. C. F.), 14' 47" ; 3. Leclerc (R. C. F.) ;



Geeraets (à gauche), gagnant du Roosevelt, et Chapuis, gagnant du Gondrand

4. Marchal (R. C. F.) ; 5. Robert (C. A. S. G.) ; 6. Desroches (Orléans).

Prix Gondrand (une heure) : 1. Chapuis, 17 km. 898 ; 2. Beddari, 17 km. 690; 3. Rerolle (R. C. F.) ; 4. Jupin (R. C. F.).

CYCLISME. — Le Grand Prix des aviateurs. — Sur l'autodrome de Montlhéry a été disputé hier le Grand Prix cycliste des aviateurs auquel de nombreux concurrents participaient.

1. Grosliere (Aéro-Club d'Auvergne); 2. Cuvelier (U.C.P.) ; 3. *ex æquo* ; Duvern (Aéro-Club d'Auvergne) et Ducellier (Indépendant); 5. Sardier.

Sports féminins. — Le championnat de vitesse cycliste. — Disputée à Saint-Cyr, cette épreuve est revenue à Mlle Eliane Robin (C. C. F. Paris) devant Mlle Mottequin (C. C. F. P.) et Ida Berger.

Les modifications au code de la route

Les nouvelles dispositions arrêtées par M. Forgeot, d'accord avec M. Tardieu, n'entreront en vigueur que le 31 octobre prochain

Dans le discours qu'il a prononcé au banquet de l'Automobile-Club, M. Pierre Forgeot, ministre des Travaux publics, a fait connaître les modifications qu'il a décidées, d'accord avec M. Tardieu, ministre de l'Intérieur, et sur l'avis conforme du Conseil d'Etat, d'apporter au code de la route.

Ces dispositions — dont l'application avait été différée afin de n'apporter aucun changement dans les habitudes des conducteurs pendant la saison touristique où la circulation atteint son maximum d'intensité — ne seront publiées au *Journal officiel* que le 31 octobre prochain et n'entreront par conséquent en vigueur qu'à cette date.

Elles portent sur les *trois points essentiels* ci-après : *priorité* de passage aux croisements des routes, *freins* des automobiles, *éclairage* des véhicules.

Priorité

Le texte adopté prévoit le rétablissement, en faveur de véhicules circulant sur les routes nationales, du droit de priorité de passage aux croisements, par rapport aux véhicules débouchant sur ces routes des voies secondaires.

Ce droit, on le sait, a déjà existé, de 1921 à 1927, en faveur des véhicules empruntant les routes nationales, sans que l'on n'ait jamais pu prétendre sérieusement qu'il fût une cause d'accidents.

La règle consistant à reconnaître dans tous les cas un droit de priorité, aux croisées ou bifurcations de chemins, au conducteur qui vient de la droite, qui a sans doute l'avantage d'être claire et simple, a pu paraître un moment préférable.

Mais on n'a pas tardé à se rendre compte qu'elle est illogique quand il s'agit de circulation sur les grandes artères, larges et dégagées, destinées à assurer le trafic à grandes distances, que sont les routes nationales. Sur ces routes, on ne peut vraiment astreindre les véhicules à ralentir aux approches de tout chemin secondaire, avec obligation de céder éventuellement le pas aux voitures qui en déboucheraient. Il est plus rationnel, au contraire, que ce soient ces dernières qui, avant de traverser la grande voie ou de s'y engager, soient astreintes à régler leur marche de manière à ne pas entraver la circulation beaucoup plus importante de l'artère principale.

De nombreux conseils généraux et la quasi-unanimité des associations touristiques ont émis des vœux pour le retour à la situation antérieure au décret de 1927.

Le texte du nouvel article 10 du code de la route sera donc rédigé comme suit :

Article 10. -- Bifurcations et croisées de chemins

« Tout conducteur de véhicule ou d'animaux, abordant une bifurcation ou une croisée de chemins, doit annoncer son approche et vérifier que la voie est libre, marcher à allure modérée et serrer sur sa droite, surtout aux endroits où la visibilité est imparfaite.

Le conducteur est tenu, aux bifurcations et croisées de chemins, de céder le passage au conducteur qui vient sur la voie située à sa droite.

Toutefois, en dehors des agglomérations, la priorité de passage aux bifurcations et croisées de chemins est accordée aux véhicules circulant sur les routes nationales. »

Mais il convient de ne pas perdre de vue que la priorité sur les routes nationales est bien une exception et que la priorité au véhicule de droite restera en vigueur comme règle générale :

1° dans les agglomérations ;

2° aux croisements de deux routes secondaires ou de deux routes nationales en rase campagne.

On ne saurait d'ailleurs trop mettre les automobilistes en garde contre une interprétation inexacte du droit que leur conférera le nouveau décret sur les routes nationales. La priorité accordée aux véhicules circulant sur ces routes n'exclut pas pour les conducteurs l'obligation générale de prudence aux abords de tout carrefour, de signaler leur approche par des signaux sonores, de serrer sur leur droite et de rester entièrement maîtres de la vitesse de leur véhicule en prévision d'un événement inattendu, fût-il dû à a faute d'un tiers.

Freins

La nouvelle rédaction de l'article 23 du code de la route prévoit qu'un arrêté ministériel déterminera les conditions techniques auxquelles devront répondre désormais les organes des automobiles pour assurer « l'efficacité » et « l'indépendance » des deux systèmes de freinage dont tous ces véhicules doivent être obligatoirement pourvus. L'arrêté à intervenir intéressera donc plus directement les constructeurs d'automobiles que les usagers eux-mêmes.

Eclairage

Le nouveau décret modifie les articles 4 (véhicules en général), 24 (automobiles), 37 (transports en commun) et 49 (cycles) en ce qui concerne les organes d'éclairage.

Désormais, « tout véhicule marchant isolément ou stationnant sur une voie publique doit être muni, après la tombée du jour, d'un ou de deux feux blancs à l'avant et d'un feu rouge à l'arrière ».

L'obligation d'être pourvus de lanternes *distinctes* à l'avant et à l'arrière s'applique aux voitures hippomobiles, aux motocyclettes, aux bicyclettes. Pour ces dernières, on tolérera jusqu'à nouvel ordre que le feu rouge arrière soit remplacé par une surface réfléchissante rouge ou orange ; ce dispositif jusqu'ici facultatif devient donc obligatoire à défaut de lanterne spéciale arrière.

Il n'a pas apporté de modifications aux règles antérieures concernant : la tolérance d'un feu unique pour les voitures à bras, d'un falot porté à la main pour les véhicules agricoles se rendant des champs à la ferme, et les feux de stationnement des automobiles dont l'usage reste autorisé.

Les conditions spéciales d'éclairage imposées aux automobiles sont généralisées et précisées par le nouveau texte.

A l'avenir, indépendamment des feux de position ci-dessus définis, *tous les véhicules automobiles sans exception* devront être pourvus de dispositifs d'éclairage permettant :

1° D'éclairer la route à 100 mètres ;

2° De supprimer l'éblouissement sans cesser d'éclairer à la rencontre des autres usagers de la route. L'utilisation de ce dernier mode d'éclairage est formellement imposé dans les agglomérations urbaines.

Les types d'appareils répondant à ces prescriptions seront reçus après avis d'une commission spéciale et livrés par les constructeurs avec une estampille de conformité.

Tous les véhicules automobiles devront ainsi désormais être munis d'appareils estampillés. L'usage des appareils non estampillés sera interdit.

La publication du décret au *Journal officiel*, le 31 octobre 1929, aura pour effet de rendre applicable à partir du 1er novembre 1929, la règle de la *priorité* accordée aux véhicules circulant sur les routes nationales.

En ce qui concerne les *freins*, les nouvelles dispositions entreront en vigueur à l'occasion de toute réception de nouveaux types d'automobiles par le service des mines. Il ne peut être question de modifier à cet égard les véhicules en circulation, ni même les véhicules appartenant à un type déjà reçu.

Quant aux *dispositifs d'éclairage* des automobiles, l'arrêté pris par le ministre des Travaux publics en exécution du nouveau décret sera également publié le 31 octobre 1929 au *Journal officiel*. Cet arrêté stipule que tout véhicule automobile mis en circulation après le 1er janvier 1930 devra être pourvu des appareils réglementaires estampillés. Un délai supplémentaire de douze mois, courant jusqu'au 31 décembre 1930, sera accordé pour les véhicules circulant sous le couvert d'une carte grise antérieure en date au 1er janvier 1930.

A l'Ecole des sciences politiques

Les cours de l'Ecole libre des sciences politiques pour l'année scolaire 1929-1930, reprendront le lundi 4 novembre. Les inscriptions seront reçues à partir du 21 octobre, à l'Ecole, 27, rue Saint-Guillaume.

FAITS DIVERS

Un taxi heurte un pylône

Un taxi conduit par le chauffeur François Siard, 72, avenue de Choisy, à Paris, est monté sur le trottoir de la rue de Paris, à Montreuil, et vint heurter un pylône. Le chauffeur a été légèrement blessé ainsi que M. Seillier, 8, rue Chantereine, qui se trouvait dans la voiture. La femme de ce dernier, qui a eu une jambe fracturée, a été admise à Saint-Antoine.

Manifestation de sympathie

Les gradés et gardiens de la paix du XIe arrondissement (lettre A) se sont réunis pour remettre un souvenir au brigadier Ducasse, admis à faire valoir ses droits à la retraite. Une quête au profit de l'O. M. a rapporté la somme de 110 francs.

Brûlée vive

Mme Jeanne Laugenerie, vingt et un ans, fille de salle, faisait fondre de l'encaustique dans son logement, 155, rue de Charonne. Des flammes communiquèrent le feu aux vêtements de la jeune femme qui, grièvement brûlée, fut admise à Saint-Antoine. Des voisins parvinrent à éteindre le commencement d'incendie qui s'était déclaré. L'un d'eux, M. Georges Personne, a été légèrement brûlé.

Un collier de perles volé

Une riche Brésilienne venant du Caire et de passage à Paris, Mme Pauline Gropper, descendue dans un hôtel de la rue Lafayette, se rendait l'autre soir à la représentation d'un théâtre de la rue Mogador. A la sortie, elle fut bousculée dans le hall de l'établissement par un individu qui après quelques mots d'excuses gagna la sortie. A son retour chez elle, Mme Gropper s'aperçut que son collier composé de 89 perles et valant près de 200.000 francs, lui avait été dérobé.

Les accidents de la rue

Boulevard de Rochechouart, à la suite d'une collision entre deux autos, Mme Jane Gournillet, quarante-sept ans, et le jeune Claude Zérapha, sept ans, demeurant tous deux 36, rue Alphand, sont contusionnés.

— Boulevard des Batignolles, le jeune Jean Bluteaux, quinze ans, demeurant 51, rue Servan, est renversé par une auto.

— Avenue du Maine, Mme Ernestine Bisson, habitant Grande-Rue, à Montrouge, est renversée par une automobile. Morte à Broussais.

— Boulevard de Magenta, Mme Marie Brunet, habitant 1, avenue de la Porte-Clignancourt, est renversée par un taxi. Lariboisière.

Deux agents blessés par un ivrogne

En procédant à l'arrestation d'un Algérien, Lahcème ben Ali Mohamed, vingt-sept ans, manœuvre, 61, rue de l'Union, à Aubervilliers, qui, en état d'ivresse, menaçait les passants boulevard Magenta, les agents Robert Cougny et André Jacqués, du Xe arrondissement, sont frappés et contusionnés par l'énergumène et doivent cesser leur service.

L'ivrogne est envoyé au dépôt.

Collision entre deux motos

Une collision s'est produite, avenue du Président-Wilson, à Puteaux, entre deux motocyclettes montées l'une par M. Henry Gury, rue Victor-Hugo, à Courbevoie; l'autre, par M. Albert Peupoulo, avenue des Batignolles à Saint-Ouen, et Mlle Jeanne Garnier, avenue de la République. Celle-ci ne reçut que des contusions légères, mais MM. Gury et Peupoulo, plus grièvement atteints, ont dû être transportés à l'hôpital de Boulogne.

Motocyclistes blessés par un train

La motocyclette que montaient M. Raymond Mattern et sa femme, demeurant avenue Dubrez, à Colombes, a été renversée, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine, par un taxi. Grièvement blessés au visage, M. et Mme Mattern ont été transportés à l'hôpital Beaujon.

— Dans les broussailles avoisinant le fort de l'Est, à Saint-Denis, on a trouvé le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin, paraissant né viable.

— Un incendie se déclare chez M. Henri Joseph, 101, rue Marcadet. Dégâts matériels.

— Au cours d'un incendie qui s'était déclaré chez lui, 24, boulevard de la Chapelle, M. Pierre Jacob, ajusteur, a été sérieusement brûlé. Lariboisière.

— Joseph Orlandi, dix-neuf ans, sans profession ni domicile, attaque Mme Marie-Louise Seichet, quarante-trois ans, 50, rue Fontaine-au-Roi, alors qu'elle passait avenue Parmentier. Il lui arrache son sac à main et s'enfuit. Arrêté peu après, il est envoyé au dépôt.

— Un commencement d'incendie provoqué par l'inflammation d'un récipient de benzine s'est déclaré chez Mlle Maria Blin, habitant 83, rue La Boétie. Les pompiers, mandés, ont pu maîtriser rapidement les flammes. En coopérant à l'extinction du feu, Mlle Blin a été légèrement brûlée aux mains. Son état est peu grave.

— M. Ammani Seghio, vingt-cinq ans, manœuvre, 43, rue de la Papeterie, à Corbeil, a été blessé l'autre nuit, boulevard de la Chapelle, d'un coup de couteau au ventre par une femme inconnue. Lariboisière.

— On trouve morte dans sa chambre, 2, place du Tertre, Mme Sicre, née Marie Chevalier, cinquante-deux ans. Asphyxie accidentelle par le gaz d'éclairage.

— M. Albert Florentin, trente-deux ans, habitant 32, rue Cadet, a été frappé l'autre nuit, rue Saint-Martin, de plusieurs coups de couteau par un individu dont il a refusé de dire le nom. Lariboisière.

— Mlle Geneviève Vauclerc, dactylographe, 1, rue des Marais, se tire une balle de revolver dans la poitrine. Chagrins intimes.

— Avenue du Docteur-Durand, à Gentilly, le jeune Albert Godard, dix ans, dont les parents demeurent 77, même avenue, a été renversé et grièvement blessé par une auto.

— Rue des Deux-Communes, à Vincennes, M. Charles Bourgon, cinquante-sept ans, 6, même rue, a eu une jambe fracturée par un tonneau tombé d'un camion. A Saint-Antoine.

44. — Feuilleton du **Petit Parisien**, 14-10-29

LE MYSTÉRIEUX M. RAMOSI

Roman inédit, par VALENTIN WILLIAMS

XXVI (suite)

Où Jeanne Averil écoute la voix du romanesque

Mais à la lumière du jour, l'indécision l'envahit. Que de tracas à se donner pour tenir une résolution dont elle était déjà moins sûre ! Elle avait ses malles à faire, sa note d'hôtel à régler, tout une hiérarchie de pourboires à établir, l'itinéraire à fixer, les places à retenir sur le bateau pour Simmons et pour elle... Non, elle attendrait plutôt le retour de la femme de chambre. Alors, elle verrait. Rien ne la pressait tellement, somme toute.

Puis, nouveau revirement d'esprit. Elle n'avait pas coutume de se duper elle-même. Elle osa se dire qu'elle reculait devant une décision. Au fin fond de son cœur, elle conçut la vérité : elle répugnait à quitter l'Egypte parce qu'entre elle et Cradock c'était rendre la séparation absolue. Eh bien, elle aurait le courage de ses convictions, elle mettrait la mer entre elle et lui. Elle en prit la détermination après le dîner, dans sa chambre, et elle passa une bonne partie de la soirée à vider meubles et malles dans l'intention de boucler son bagage le lendemain matin.

Le lendemain la trouva plus hésitante que jamais. Il y a dans les apprêts d'un départ quelque chose de redoutable comme un achèvement, et Jeanne, en présence de la tâche qu'elle s'imposait, se sentait l'âme très lourde. Immobile au milieu de ses robes, dont chacune lui disait un mot de David, elle se demandait pour la centième fois si elle aimait cet homme. Elle n'arrivait pas à se répondre, mais elle savait qu'elle pensait à lui sans cesse et elle avait le sentiment qu'elle y penserait toujours.

Fût-ce de voir la robe d'argent? Une prédiction de Cheik Abdullah lui revint en mémoire. Le diseur de bonne aventure l'avait comparée à un homme qui, possesseur d'un trésor, l'avait une fois perdu, puis repris et enfermé dans un coffre. Deux voleurs s'en approchaient, l'un chargé de cadeaux, l'autre de chagrin. Et celui-ci emportait, le trésor (comment donc avait dit le devin ?) « sur un navire, loin, par delà les mers ».

Elle eut tout d'un coup l'impression fantastique que cette parabole s'appliquait sérieusement à elle. Elle avait donné son cœur à Marc Averil, puis elle l'avait recouvré, après quelles souffrances ! Saïd Hussein avait voulu la séduire par des cadeaux. Il ne pouvait être l'homme dont elle eût à se défendre ; et Cradock était le voyageur affligé qui lui apportait le chagrin. Lui avait-il volé son cœur ? Elle hocha la tête comme pour se dire qu'elle ne savait pas, et ses yeux se brouillèrent. Mais Cradock avait regagné Louqsor, et c'était elle qui s'en irait « sur un navire, loin, par delà les mers ».

Elle évoqua la scène de la vieille maison arabe, quand le cheik, étendu sur le divan, dévidait, d'une voix rapide et rauque, ses sentences gutturales. Par quoi sa prophétie avait-elle pris fin? Par une promesse de paix. « Longue est la route pour celui qui traîne son fardeau de chagrin à travers les montagnes du pays funéraire. Mais la paix est au terme du voyage! » Cela semblait s'appliquer à Cradock ; tout considéré, cela ne la désignait-il pas elle aussi ? Cela ne voulait-il pas dire qu'ils trouveraient la paix ensemble ?

Elle regarda d'un air malheureux autour d'elle. Pourquoi donc avoir laissé partir David ? A tout prix elle devait le revoir ; chaque fibre, en elle, réclamait le réconfort de sa présence, de sa loyauté, de sa douceur, de sa force. Elle rejeta son kimono pour revêtir un costume de toile. Oui, elle repartirait pour Louqsor le soir même. Simmons n'aurait qu'à l'y rejoindre ; elle se mettrait à la recherche de David ; elle lui avouerait franchement qu'elle s'était trompée sur elle-même et que, s'il persistait dans ses dispositions...

Mais elle reconnut en s'habillant qu'agir ainsi n'était pas possible. Non qu'elle craignît de s'humilier devant David Cradock, il n'était pas un homme versatile ; c'est d'elle seule qu'elle avait peur, de la femme qui la regardait par ses yeux gris dans la glace tandis qu'avant de sortir elle se poudrait le visage. Jadis elle avait donné sa confiance à un homme qui en avait mésusé. Et elle pouvait, dans un nouveau mariage, apporter encore de l'amour, non plus de la confiance.

Le Sens Commun, ce mentor déplaisant, avait pris possession de ses pensées. Elle ne savait rien de Cradock ni de sa famille : il était probablement un aventurier sans le sou, un Anglais coureur de fortune. Qui s'est fait mordre une fois se tient deux fois sur ses gardes : rappelez-vous, Jeanne Averil, l'avertissement de Rachel Hannington ; « Si vous n'y mettez bon ordre, quelqu'un de ces monstres d'hommes tournera autour de vous! » Remettez-vous, ma chère, la magie des nuits égyptiennes vous a complètement ensorcelée. Retournez en Europe, éloignez le souvenir de cet homme ; dans six mois, vous n'y penserez plus.

Ainsi parlait le Sens Commun à l'oreille de Jeanne.

Elle s'écarta si vivement de sa coiffeuse, elle eut si vite fait de réunir ses gants, son ombrelle et de quitter cette chambre en désordre, que le Sens Commun, personnage méthodique et rassis, qui a horreur d'être bousculé, n'accompagna point sa sortie. Ainsi advint-il qu'à la place de ce froid conseiller, le Romanesque, toujours prêt à saisir sa chance, emboîta le pas à Jeanne Averil, parmi les multitudes que déverse dans l'après-midi la Charoua Kamel.

En quittant le Shepheard, elle avait le ferme propos d'aller chez Cook louer sa place à bord du premier steamer en partance pour l'Europe. Mais le Romanesque ne souffrit pas qu'en passant devant l'agence elle y entrât ; il la conduisit à l'hôtel de Cradock où, d'ailleurs, il lui faussa compagnie à la porte en voyant s'avancer vers eux, clopin-clopant, le Sens Commun visiblement mortifié.

Alors, se rendant compte de ce qu'elle venait faire, Jeanne entra dans l'hôtel.

— Pouvez-vous me dire si M. Cradock est reparti pour Louqsor ? demanda-t-elle au portier.

— Non, madame, lui répondit-il. M. Cradock s'est embarqué pour l'Europe.

Pour l'Europe ! C'était donc lui qui s'en allait « sur un navire, loin, par delà les mers ! »

— Pour l'Europe ! répéta Jeanne. Quand cela ?

— Hier, madame.

Le lendemain du jour où elle l'avait revu !

— Savez-vous s'il allait à Londres ?

Le portier consulta son livre.

— Il se rendait en France, je crois, madame. Il a prié qu'on lui réexpédiât son courrier à Cannes, poste restante.

Jeanne, enfin, avait pris son parti quand elle se retrouva au grand soleil. Le Caire était souriant et blond, la journée resplendissante, les rues pleines de monde. Elle regardait avec intérêt cette scène toujours diverse ; elle revivait à l'attrait de cette ville incomparablement étrange, où toutes les nations de l'Orient jouent des coudes sur les trottoirs poussiéreux, où quatre alphabets vous lorgnent avec effarement du haut des enseignes. Un cortège nuptial brandissait au vent ses bannières ; une musique retentissante précédait la file des voitures archaïques, où s'entassaient les femmes voilées et les petits garçons aux yeux grands ouverts sous le tarbouch. Un homme à califourchon sur un chameau annonçait un spectacle de cinéma en tapant sur des cimbales.

A un croisement de rues, un policeman irlandais du service de la voie publique, très élégant avec son bonnet rouge, sa tunique bleue, ses culottes kaki et ses guêtres, attira l'attention de Jeanne au moment où, pour lui faire un passage, il arrêtait une auto devant elle en souriant d'une bouche toute en or. Elle lui adressa un coup d'œil radieux ! Il y répondit par une inclinaison de tête qui était un hommage d'admiration à sa grâce exquise ; et le conducteur de l'auto, un caporal anglais, en profita pour repartir.

Elle alla droit chez Cook. A la porte, elle se rencontra nez à nez avec Molly Dalton et son père, homme d'apparence stupide, en casquette d'étoffe et la pipe aux dents. Jeanne se sentait un peu fautive à l'égard de son amie. Molly était au Caire depuis trois jours et lui avait par deux fois téléphoné à l'hôtel.

— Jeanne chérie, je me demandais ce que vous deveniez, s'écria la jeune fille en la serrant dans ses bras. Combien de temps vous arrêtez-vous ? Nous venons de retenir nos places sur le navire des Messageries qui part mercredi pour Marseille.

— Est-il, demanda Jeanne, le premier à partir pour l'Europe ?

— Oui, répondit M. Dalton.

Et avec la précision d'un homme qui a toute sa vie étudié les horaires :

— Le navire de la Peninsular a quitté Port-Saïd ce matin à cinq heures. Mercredi partira le steamer des Messageries, et vendredi, celui du Lloyd Triestino.

— Alors, fit Jeanne avec sérénité, je crois que, si je puis encore me procurer des places, le mieux est que je m'embarque mercredi avec vous.

Molly poussa un cri de joie.

— Oh ! Jeanne, c'est ça qui serait une veine ! Colin arrive demain, il dîne avec nous au Mena House, soyez des nôtres !

— Bien volontiers, chérie, répondit Jeanne. Accompagnez-moi, vous m'aiderez à retenir mon passage.

Le Sens Commun battit en retraite, dégoûté. Les deux jeunes femmes entrèrent chez Cook, bras dessus bras dessous avec le Romanesque. En réalité, le Sens Commun n'avait pas sujet de se plaindre, Jeanne suivait son conseil à la lettre.

XXVII

Le dîner à la Bocca

Lady Rachel Hannington arpentait lentement les salles de jeu : c'était soir de gala au casino, il y avait affluence. D'une main, lady Rachel tenait une liasse de billets de mille tout neufs, portant encore la bande d'origine ; de l'autre, un sac d'or, un étui à cigarettes et un mouchoir.

Elle faisait, à Cannes, figure d'institution locale. Quand sa Daimler apparaissait sur la Croisette aux premières colorations de l'automne, les hôteliers poussaient leurs volets et garnissaient leurs caisses à fleurs en disant : « Tiens, milady Hannington ! Voilà la saison qui commence ! » Et quand, à l'entrée des salles de jeu, son grand nez pointait, sous une auréole de cheveux d'or, dans le tambour vitré de la porte, c'était un événement qui donnait à la soirée son cachet spécial ; les croupiers, à sa vue, sortaient de leur mélancolie habituelle.

(*A suivre*) TRADUCTION DE LOUIS LABAT

Traduction et reproduction interdites en tous pays.

COURRIER DES THÉATRES

Deux magnifiques séances ont été données salle Pleyel par Willem Mengelberg et son orchestre venu d'Amsterdam. Il est impossible de rêver une exécution plus au point que celles de l'ouverture de *Léonore n° 3* et des deux *Symphonies n°s 2* et *5*, de Beethoven. La seconde séance offrait un programme de musique moderne, à part le *Concerto* de Bach *en ré mineur*, pour deux violons; les deux solistes, MM. Zimmermann et Helmann, ont exécuté cette page architecturale avec une pureté et une simplicité de style tout à fait remarquables; ils ont été soutenus à merveille par l'accompagnement orchestral. Il m'a semblé que l'*Ibéria* de Debussy a manqué de la fantaisie, de la légèreté exigées par ces pages impressionnistes. M. Mengelberg s'est largement rattrapé dans la *Première Symphonie* de Brahms *en ut mineur*, qui nous est apparue dans une lumineuse clarté, avec un fini rare, notamment dans l'allegretto chantant comme un lied de Schumann et dans le finale traité en forme de choral.

Mais nous avons aussi de grands chefs d'orchestre français. En quelques mois à peine, M. Pierre Monteux a transformé l'Orchestre symphonique de Paris, qui a donné vendredi soir sa première séance salle Pleyel; il lui a communiqué son autorité, il en a fait un ensemble qui se peut comparer avec les meilleures phalanges instrumentales; il a obtenu de lui une exécution parfaite de la *Septième Symphonie* de Beethoven et du *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss. Une cantatrice italienne, Mlle Guglielmetti, est venue chanter, d'une voix limpide et bien conduite, l'air d'Aminta de *Il Re pastore*, un des premiers essais de Mozart; elle a continué par les désuètes vocalises sur *Ah ! vous dirai-je, maman*, que le programme indique à tort comme étant de Mozart : elles sont extraites d'un trio du deuxième acte du *Toréador*, opéra-comique bien oublié d'Adolphe Adam; Mozart n'a écrit que des variations pour piano sur l'air en question; quoi qu'il en soit, Mlle Guglielmetti a fait applaudir une réelle virtuosité dans cet exercice de chant. Enfin, l'*Interlude dramatique* de M. Coppola, donné en première audition, a révélé un musicien qui sait son métier moderne, qui en connaît les audaces, sans se faire remarquer par une invention excessive.

M. Gabriel Pierné a ouvert la saison des Concerts Colonne avec l'ouverture de *Guillaume Tell*, qu'il a insérée en tête de son programme à l'occasion du centenaire du chef-d'œuvre de Rossini; il l'a conduite avec poésie et avec élan. La nouveauté de la séance était une suite d'orchestre, *les Chants de la mer*, de M. Ph. Gaubert, dirigée par l'auteur; le dernier morceau ne manque pas d'ampleur en son imposant tutti; l'instrumentation en est très riche et très colorée.

Aux Concerts-Pasdeloup, une chanteuse allemande, Mme Marie Hussa, s'est révélée avec une voix généreuse, mais plus chaude dans des lieder de Richard Strauss que dans l'air classique de la comtesse des *Noces de Figaro*, ou celui d'Agathe du *Freyschütz*, de Weber. Une nouveauté fort intéressante figurait au programme : les *Fragments symphoniques*, préludes du musicien italien M. Malipiero pour trois comédies de Goldoni : ce sont des pages qui se distinguent par une vie intense, par une orchestration solide, variée, recherchée comme timbres, et par des rythmes aux brisures d'une originalité fort moderne.

Il ne me reste que peu de place pour parler du Concert Lamoureux de dimanche où brilla le pianiste Marcel Ciampi, à la virtuosité sûre et au jeu très musical, aussi bien dans le romantique *Concerto* de Liszt *en mi bémol* que dans la pittoresque *Symphonie montagnarde* de Vincent d'Indy.

Louis Schneider

Opéra, 8 h., Mârouf.
Français, 8 h. 15, Sapho.
Opéra-Comique, 8 h., la Tosca, Cavalleria rusticana.
Odéon, 8 h. 30, Un caprice, Tartufe.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Monsieur Beaucaire.
Trianon-Lyr., 8 30, les Cloches de Corneville.
Châtelet, 8 30, le Tour du monde en 80 jours.
Variétés, 8 h. 30, Topaze.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Dernier Tzar.
Théâtre de Paris, 8 h. 45, Marius.
Gymnase, 8 h. 30, Mélo.
Sarah-B., 8 h. 30, Ces dames aux chap. verts.
Marigny, 8 h. 30, la Reine joyeuse.
Mogador, 8 h. 30, Halleluiah.
Ambigu, relâche.
Renaissance, 9 h., l'Amant de Mme Vidal.
Pigalle, 8 h. 15, Histoire de France.
Palais-Royal, 8 h. 45, Touche-à-Tout.
Antoine, 8 15, Joyeuses Commères de Windsor.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Flossie.
Femina, 9 h., Comm' l'esprit vient aux garç.
Michodière, 8 h. 45, l'Ascension de Virginie.
Apollo, 8 h. 45, le Procès de Mary Dugan.
Athénée, relâche.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Grand Voyage.
Madeleine, 9 h., Notre amour (Brulé, Lély).
Folies-Wagram, 8 h. 30, les Bruits de Paris.
Scala, 8 h. 45, Louis XIV, op. (Dranem).
Nouveautés, 8 h. 45, Pas sur la bouche.
Com.-Ch.-Elysées, 9 h., Jean de la Lune.
Grand-Guignol, 9 h., le Faiseur de monstres.
Daunou, 8 h. 45, Arthur.
St-Georges, 9 h., la Fugue (Francen,Corciade)
Th. Michel, 8 h. 45, Je t'attendais.
Arts (Cie Pitoëff), 8 h. 45, le Singe velu.
Potinière, 9 h., Banco (J. Berry, Suzy Prim).
Mathurins, 9 h., le Collier.
Atelier (Dullin), 8 h. 30, Volpone.
Studio Ch.-Elysées, 9 h., le Paradis terrestre.
Comœdia, 9 15, Une petite femme sans chem.
Bataclan, 8 30, Coiffeur p. dames (Max Dearly)
Eldorado, 9 h., Aimez, je le veux !
Cluny, 9 h., Petite Grue du 5e (Rivers cadet)
Déjazet, 8 45, Une poule d'essai (P. Darteuil)
Œuvre, 9 h., Jules, Juliette et Julien.
Ternes, 8 45, Mousquet, au couv. (Jysor).
N.-Théâtre, 8 30, Mon prince chéri (F. René).
Montrouge, 8 45, Trou dans le mur (M. Pierry)
Bouffes-du-Nord, 8 h. 30, la Veuve joyeuse.
Th. Montparn., 8 h. 30, le Grand Mogol.
Gobelins, 8 h. 45, MM. les Ronds-de-cuir.

AUJOURD'HUI. — Gaîté-Lyrique, 2 h., gala au bénéfice des Artistes lyriques associés. Au programme : *les Saltimbanques*, opérette de Louis Ganne.

-o- CLUNY. — Dernière semaine de *la Petite Grue du cinquième*. (Rivers cadet).

-o- Le concours d'admission à la classe de danse du conservatoire aura lieu le mardi 29 octobre. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 22 octobre, à 16 heures.

LA REINE JOYEUSE
MARIGNY
ses tableaux
LE BAL des QUAT'Z'ARTS
LE PONT LUMINEUX

THEATRE ANTOINE
L'une des plus heureuses présentations que l'on nous ait données d'une œuvre shakespearienne.
ANTOINE (*L'Information*.)
Les Joyeuses Commères de Windsor
5 actes et 20 tableaux de William SHAKESPEARE
JEUDI MATINEE

160e 160e

Venez voir tous les soirs
FLOSSIE
le grand succès des
BOUFFES-PARISIENS
JEUDI, MATINEE à 2 h. 45

MICHODIÈRE

L'ASCENSION de VIRGINIE
de Maurice Donnay et Lucien Descaves
MATINEE : jeudi, dimanche

LA MUSIQUE

-o- La célèbre basse allemande Alexandre Kipnis, enregistrée sur disques Columbia au cours du festival Wagner à Bayreuth en 1927, se fera entendre à Paris le 16 octobre, salle Pleyel, avec le concours de l'Orchestre symphonique de Paris.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, De la folie pure.
Concert Mayol, 8 h. 30, Toute aux amours.
Palace, 8 h. 30, Paris-Madrid (R. Meller).
Empire, 8 h. 30, le célèbre comique Grock.
Casino de Paris, 8 h. 30, Paris qui charme.
Moulin Chanson (43, bd Clichy), 9 h., revue.
Européen, 3, 9 h., Sarthel, Greyval.
Bobino, 8 h. 30, Five modern minstrels.
Cirque d'Hiver, 8 15, Fratellini, mat., j., s. d.
Cirque de Paris, 8 30, mat. jdi, dim. (3 à 16 fr.)
Cirque Médrano, 8 30, mat. jeudi, sam., dim.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 h. 30 et t. la nuit.
Luna-Park, attractions, dancing, mat. et soir.
Magic-City-Bal, réouverture le 18 octobre.
Jardin d'Acclim., entrée 2 fr.; enfants, 1 fr.
Palais Pompéien, jdi soir.; sam. et dim., m.,s.

AUJOURD'HUI. — Deux-Anes, 9 heures, générale d'*Histoires de rire*, revue de MM. Jean Rieux et Georges Merry.

-o- Le CONCERT MAYOL a retrouvé son côté si piquant et si parisien qui lui a valu sa réputation mondiale. Au 12e tableau, le Spark Ballet; au 16e tableau chez Messalina... étude vécue de F. Nozière avec les célèbres vedettes parisiennes Parisys, Rahna, A. Lamy et Rognoni, dans la revue la plus luxueuse et la plus audacieuse : *Toute aux amours*. Fauteuils à partir de 15 francs.

-o- PALACE. — Magnifique voyage en Espagne avec la grande étoile mondiale Raquel Meller qui, pour la première fois, chante, joue en français et danse dans *Paris-Madrid*, la grande revue franco-espagole, deux actes, quarante-cinq curiosités de France et d'Espagne. En deux heures, vous irez au plus profond de l'Espagne, vous admirerez ses chants, ses danses, vous applaudirez ses cuadros flamencos, ses gitanes, ses ballerines típicas valencianas et sa gran tribu gitanes.

-o- MEDRANO. — Dernière semaine du fameux Bu-Bu, le chimpanzé jongleur, avec le magnifique programme touffu et joyeux, coutumier à Médrano !

CINEMAS

Madeleine, le Figurant (Buster Keaton).
Paramount, la Rafle (George Bancroft).
Gaumont-Palace, la Chanson de Paris.
Aubert-Palace, le Chanteur de jazz.
Max-Linder Pathé, Gardiens de phare.
Marivaux Pathé, Rhapsodie hongroise.
Electric-Palace, Volga-Volga.
Impérial-Pathé, Séduction.
Rialto, la Mort du corsaire.
Maillot-Palace, Quartier latin.
Omnia-Pathé, la Femme et le Pantin.
Caméo, l'Epave vivante.
Colisée, Tempête sur l'Asie.
Œil-de-Paris (4, r. Etoile), le Cadavre vivant.
Cigale-Ciné, les Ailes (Clara Bow).
Artistic, Waterloo.
Carillon, Adam et Eve (exclusivité).
Luna, Chevalier d'Eon, Cirque endiablé.

MADELEINE CINEMA
Direction Gaumont Loew-Metro
BUSTER KEATON

dans
« LE FIGURANT »
ACTUALITES PARLANTES
Mat. à 2 h. 45 - Soirée à 9 h.

LES COURSES

Hier à Longchamp. — Les résultats
***Godiche*, au baron Edouard de Rothschild, gagne le Grand Critérium**

Entre les deux grandes courses d'automne : le Prix de l'Arc de Triomphe et celui du Conseil Municipal, la Société d'Encouragement a situé à son programme, si magnifiquement ordonnancé, la principale de ses épreuves réservées aux deux ans. La journée du Grand Critérium est aussi une réunion classique par excellence.

Il ne faut pas toujours s'hypnotiser sur les résultats des rencontres entre poulains et pouliches de la jeune génération. Cependant, il arrive parfois que le meilleur deux ans reste le meilleur trois ans. Exemples : *Kéfalin, Kantar*. Exemple contraire : *Amorina*.

Cette année, si *Château Bouscaut* avait enlevé la course, on l'eût sacré grand cheval et le handicapeur de l'Optional l'aurait placé en tête du classement de l'année... Mais le favori, qui, jusqu'ici, n'avait jamais été battu, n'a pu que finir troisième au cours d'une arrivée très disputée. Le vainqueur fut *Godiche*, dont la victoire est d'autant plus probante qu'il fut bousculé en cours de route, notamment par *Aude*. Il est vrai que *Château Bouscaut* fut également quelque peu tamponné par *Bow Window*, camarade d'écurie de *Godiche*, si bien qu'on peut admettre que ceci compense cela. Les commissaires ont pris des sanctions bénignes contre les cavaliers d'*Aude* et de *Bow Window*, mais le résultat demeura acquis. *Godiche*, fils de *Lady Tiberina*, est donc notre officiel champion de deux ans.

Il y eut aussi des coups de tampon dans le handicap final. Esling, sur *Gratis*, en fut la victime, ou plutôt ce fut le contraire, car la jument tomba et se tua tandis que le jockey se relevait heureusement sans mal.

PRIX DES AIGLES

1. Fordham (E. Leroux)	G	194	»
à M. H. Saintagne	P	64	»
2. Bigasourie (G. Bartholomew)	P	43	»
3. Sinfra (Sampson)	P	22	»

4. Repentie (T. Turner). — Non placés : Magnus Rex (R. Trémeau) ; Stein (A. Rabbe) ; Montfaucon (W. Sibbritt) ; Thermidor (C.-H. Semblat) ; Helvellyn (A. Esling) ; Arabesque (F. Keogh) ; Christina (A. Palmer) ; Quiche (E. Goldin) ; Cogolin (R. Vincent) ; Irminsul (G. Duforez) ; Coster King (J. Chevalier) ; Fol Espoir II (R. Bonaventure) ; Nika (A. Chéret) ; Kyrmélia (A. Reinette) ; Maddy (F. Rochetti) ; Vivandière (G. Vatard) ; Triade (G. Jouvin) ; L'Image (E. Bouillon) ; Monticole (D. Guiho) ; Lavallée (Rosso). — ½ l., 1 l. ½, 1 l.

PRIX DE MADRID

1. Dictateur X (Semblat)	G	14	50
à M. J. Henriot	P	9	50
1. Loti (Kaiser)	G	20	»
à M. Pierre Versein	P	9	50
3. Mandore (Duforez)	P	7	50

4. Antonia II (A. Rabbe). — Non placés : Montcalm (A. Esling) ; Sénèque (G. Vatard) ; Sans Bonté (F. Keogh) ; Flambant (G. Garner). — Dead heat, 1 l. ½, 1 long.

PRIX DE ROYALLIEU

1. Nitakrit (Hervé)	G	98	50
à M. J. Schwob	P	35	50
2. Oletta (Sharpe)	P	20	50

3. Anères (Rosso) ; 4. Coquerelle (W. Sibbritt). — Non placés : Fête Royale (C.-H. Semblat) ; Queen's Robe (C. Bouillon) ; La Randonnée (G. Duforez). — ½ l., ¾ l., ½ l.

GRAND CRITERIUM

1. Ecurie Ed. de Rothschild	G	20	50
Godiche (C. Bouillon)	P	9	»
2. Energic (A. Esling)	P	15	50
3. Château Bouscaut (Hervé)	P	7	»

4. Le Val d'Enfer (G. Vatard). — Non placés : Brise Lame (F. Rochetti) ; Pearlash (G. Garner) ; L'Artiste (C.-H. Semblat) ; Baoule (A. Rabbe) ; Bow Window (E. Bouillon) ; Diadème (F. Keogh) ; Palomita (W. Sibbritt) ; Aude (E. Chancelier). — Distances : encolure, courte tête, ¾ de longueur.

PRIX DE LA FOURRIERE

1. Beldurhissa (A. Esling)	G	30	50
à M. Paul Wertheimer	P	8	50
2. Commanderie (F. Hervé)	P	7	»
3. Rose Thé (Semblat)	P	6	50

4. Fonfon (G. Vatard). — Non placés : Quelfonds (A. Rabbe) ; Petite Marmite (W. Sibbritt) ; Mykette (J. Frigoul) ; Isola Madre (G. Duforez) ; Trois Epis III (M. Bonaventure) ; Colo Mio (E. Goldin). — Distances : 1 long., 1 long., 1 long. ½.

PRIX DE BELLEVUE

1. Porte Veine (A. Dupuit)	G	42	»
à M. René Flachfeld	P	16	50
2. Walencia (Rochet)	P	29	»
3. Himar (Rabbe)	P	43	»

4. Fille Droit (C.-H. Semblat). — Non placés : Le Simoun II (G. Duforez) ; Gratis (A. Esling), tombé ; Clarawood (F. Keogh) ; Gédéon (F. Rochetti) ; Ceylon Chief (C. Bouillon); Kœnigsmark II (F. Hervé); Badabent (R. Brethès); Charles Quint (G. Vatard); Royal Banjo (W. Sibbritt) ; Grand Soleil (M. Leroy) ; Pégase VIII (R. Vincent) ; Philémon (T. Turner) ; Forêt Auvray (A. Reinette) ; Stone Broke (J. Rosso), tombé ; La Faldetta (M. Béguiristain) ; Coco Chéri (H. Signoret) ; Casa Zolosa (T. Tourme) ; Reine des Plages (R. Bonaventure) ; Majuscule (R. Bèche). — 4 l., 1 l., ¾ longueur.

Aujourd'hui à Saint-Cloud, à 14 h.

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix de Meulan, à vendre aux enchères, 7.500 francs, 1.300 mètres. — Ipsa 56 (H. Brentnall); Jolly Girl 56 (R. Brethès); Snowdrift 56 (C.-H. Semblat); Floria 56 (F. Rovella); Barmen 56 (G. Duforez); Periwinkle 56 (M. Mac Gee); Aiglonne IV 53 (F. Hervé); Zipa 53 (S. Rochet); Gold Era 53 (F. Williams); Everine 53 (L. Lesain); L'Amourette 53 (A. Magdelaine); Bastille 53 (A. Reinette); Pianissima 53 (E. Goldin); Fitora 53 (R. Vincent); Botte de Nevers 53 (J. Cornut); Causette 53 (M. Denton); La Brise 50 (R. Bèche) ; Esplanade 50 (D. Guiho) ; La Flambarde 50 (A. Chéret) ; L'Huisne 50 (J. Rosso); Socance 50 (G. Vatard); Sibylle 50 (T. Turner); Charmante Soirée 50 (A. Rabbe); Triomphale 50 (F. Rochetti).

Douteux : Costurera 56 (X.).

Prix de Bourdelas, 10.000 francs, 1.500 m. — Sir Nigel 58½ (A. Esling); Calembour 58 (C. Bouillon); Abriès 57 (G. Winkfield); Pal 57 (A. Reinette); Never Late 56 (R. Coumenges); Dominator 57 (R. Tondu); Ted Fifty 54½ (A. Palmer); Roseloup 54½ (A. Palmer); Petit Poucet II 54½ (F. Hervé); Forcellini 54 (E. Goldin); Lysure 54 (C.-H. Semblat); Harmonieux 54 (G. Duforez); Christabelle 52½ (G. Garner); Loïka 52½ (T. Turner); Circé II 52½ (R. Lamareille); Pauline Borghèse 52½ (G. Bartholomew); L'Ousse 52½ (R. Brethès).

Prix de Moret, à vendre aux enchères, 6.000 francs, 2.800 mètres. — Finor 60½ (M. Fruhinsholtz); Achab 59 (R. Roueille); Loriot V 59 (R. Ferré); Forêt le Roy 57½ (A. Français); Ato 59 (A. Esling); Allumeur 57½ (A. Rabbe); Tributaire 56 (L. Roué); Orfano 55 (H. Pantall); Roi du Monde 54½ (R. Blaise); Pulchérie 54½ (C.-H. Semblat); Lutzen 52 (R. Vincent); Tricoche 52 (G. (G. Duforez); Panathénée 50½ (L. Toche); Sultane XVII 50½ (E. Goldin).

Douteux : Sans Secousse 52 (X.).

Prix de la Fontaine, handicap, 25.000 fr., 3.100 m. — Citrouille 57 (A. Esling); Terens 56 (G. Garner); Frelon 55 (F. Hervé); Pépin d'Orange 51 (C. Bouchet); Libertin VIII 51 (R. Kaiser); Citron 50 (G. Duforez); Monroe 50 (C.-H. Semblat); Reine des Prés V 47½ (G. Vatard); Pouding 46 (J. Rosso); La Lizaine 43½ (M. Béguiristain); Clairière 43 (A. Chéret).

Prix Caïus, 15.000 fr., 1.600 m. — Vieux Lafite 53½ (J. Cornut); La Kota 53½ (F. Hervé); Mélèze 53½ (G. Bartholomew); Sourcelette 51½ (C. Bouillon); Petronius 51 (E. Goldin); Frumar 51 (M. Allemand); Le Sémillant 51 (G. Vatard); Mignapour 51 (M. Bonaventure); Daily Mail 51 (T. Turner); Crawl 51 (A. Rabbe); Gallus 51 (F. Rochetti); Vaillantif 51 (E. Bottequin; Stelline 49½ (G. Duforez); Siesta 49½ (R. Kaiser).

Prix d'Ouilly, 12.500 fr., 2.100 m. — Teddyson 58 (E. Goldin); Le Canderquet 58 (A. Esling); Brimadon 58 (A. Picchirilli); Teofila 55½ (C. Diez); Martyr 54 (C. Bouillon); Aigrefin 54 (G. Martin); Friponnet 52½ (E. Hoare); Brandimard 54 (A. Rabbe); Mascaret 54 (J.-B. Vaulato); Le Liarot 52½ (G. Augé); Printania 52½ (J. Clay); Ted Fifty 52½ (R. Lamareille); Sans Gêne XI 52½ (F. Hervé); Rosace 52½ (C.-H. Semblat); Just Love 52½ (T. Turner).

NOS PRONOSTICS

Prix de Meulan : Costurera, Pianissima.
Prix de Bourdelas : Sir Nigel, Dominator.
Prix de Moret : Pulchérie, Finor.
Prix de la Fontaine : Terens, Reine des Prés V.
Prix Caïus : Gallus, Stelline.
Prix d'Ouilly : Teddyson, Brimadon.

— Hier, le haut-parleur devait fonctionner à Longchamp, mais la préfecture de la Seine a interdit ce fonctionnement en raison, paraît-il, d'une formalité administrative qui avait été omise.

Le fonds de garantie de l'Automobile-Club de Paris

On a annoncé que M. André Hamon, président de l'Automobile-Club de Paris, se serait rendu coupable d'une escroquerie de 400.000 francs au préjudice d'une compagnie anglaise d'assurances.

M. André Hamon explique ainsi les faits qui lui seraient reprochés. Six cents de ses sociétaires étant assurés à la compagnie anglaise en question, l'Automobile-Club de Paris avait dans ses caisses une somme de 400.000 francs, à titre de garantie. Apprenant que la compagnie anglaise allait être déclarée en faillite, M. Hamon, le 1er juillet 1927, employa les fonds de garantie à réassurer ses sociétaires à une compagnie française. La première fut en effet mise en faillite le 7 juillet 1927 et c'est son liquidateur qui a porté plainte contre M. Hamon.

Le tribunal décidera si l'Automobile-Club de Paris avait le droit d'employer à une réassurance les fonds de garantie.


cacao
crême d'orge
farine de banane
exquis, délicieux ... oui, mais ?..
Qu'est-ce donc au juste que cette tasse fumante que vous venez de déguster à petits coups gourmands? Du chocolat, vous semble-t-il au premier abord, mais combien plus onctueux, plus savoureux. Ne cherchez pas, vous venez de goûter au BANANIA, et vous y reviendrez car BANANIA possède pour vous conquérir autre chose et mieux que cette saveur Fait de farines de banane et d'orge riches en vitamines, parfumé au cacao, aliment fort sous un faible volume, BANANIA est un fortifiant dont vous vous régalerez chaque matin.
Demandez la boite-échantillon gratuite
BANANIA
Service 17
COURBEVOIE (Seine)
BANANIA
L'exquis déjeuner sucré

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Lundi 14 octobre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

Poste du « PETIT PARISIEN » (329 m. - 0 kw 500)

21 heures, Radio phono-sélection.

21 h. 30 à 22 h. 30, concert par le quintette du « Petit Parisien ».

Ouverture de la Grande-Duchesse de Gérolstein (Offenbach) ; **Humoresque** (de Taeye) ; **Valses de la Bayadère** (Kalman) ; **Elévation** (François Rasse) ; **Ballet russe** (Luigini) ; **Bucoliques** (Dulaurens) ; **Son Altesse Royale**, fantaisie (Yvan Caryll) ; **Rêverie sentimentale** (Barlow) ; **Valse des Millions d'Arlequin** (Drigo) ; **Sournnia Pisnia idylle** (Akimenko) ; **Joyeusement** (Rheudé-Baton) ; **Promenade militaire** (Ernest Gillet).

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. 30, *Une nuit sur le mont Chauve* (Moussorgsky) ; *Chorale* n° 3 en la mineur (C. Franck) ; *Andante de la symphonie* (Widor) ; *Roméo et Juliette* (H. Berlioz) ; *Manon* (Massenet) ; *Mireille* (Gounod) ; *Estrella* (Ponce-Heifetz) ; *Valse Bluette* (Brega-Heifetz) ; *Lakmé* (Delibes) ; *Faust* (Gounod) ; *Dans les steppes de l'Asie centrale* (Borodine) ; *les Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; *Fortunio* (Messager) ; *les Fontaines de Rome* (Respighi).

15 h. 45, Finale de *la Symphonie n° 4* (Beethoven) ; *la Belle Meunière* (Schubert) ; Deuxième Mouvement de la *Symphonie n° 8* (Beethoven) ; *Puer natus est nobis ; Thaïs ; Elégie* (Massenet) ; *Toccata et fugue en mi mineur* (Bach).

18 h. 35, *Neapolitan nights* (Bob Haring's orchestra) ; *Pedro; A spring time; Amour discret ; Mireille* (Gounod) ; *Vouvray*. Causerie sur les couleurs. Monologue comique par Dranem. *Que cavaché ; I wanna be loved by you.*

20 h. 15, *Daisy* (Tristan Bernard).

21 h., informations de dernière heure ; revue de la presse du soir; *Absence* (Gautier-Zoubaloff) ; *Chanson d'automne* (Verlaine-Zoubaloff) ; *A quoi bon entendre* (Hugo-Zoubaloff) ; *Les 24 Etudes de Chopin; Romance de la rose* (Guerrero) ; *Llora* (Camprubi) ; *Claveletos* (Valverde) ; *Larmes d'amour* (Sanchorreja) ; *Ay, ay, ay* (Freire).

PARIS P. T. T. (447 m.). — 12 h. 30, concert. 13 h. 45, causerie.

14 h., *Trio* (Schumann) ; *Torre bermeja puerta di tisera* (Albeniz) ; *Marche héroïque* (Saint-Saëns).

15 h., *Sois heureuse* (Daniderff) ; *le Retour à la valse ; Loulou* (Charlys) ; *Revanche ; Jalousie ; A travers la forêt* (Marinkovitch) ; *C'est un jour d'amour* (Arnuel) ; *J'ai quelque chose pour vous* (Scotto) ; *Byzance* (Magrette) ; *Nous serons heureux* (Stafford); *Sur les cactus* (Stransky) ; *Primerose* (Charlys) ; *Tango mystérieux* (Scotto) ; *Sur le trottoir* (Charlys).

20 h., causerie aéronautique par le capitaine Jallois, « Un quart d'heure astronomique », par M. Touchet. Audition intégrale de *la Damnation de Faust* (Berlioz). Emission simultanée des stations du réseau d'Etat.

RADIO L. L. (368 m.). — 21 h. 45, *Poète et Paysan* (Suppé) ; *Suite orientale* (Popy) ; *Fileuse* (Mendelssohn) ; *la Chasse* (Scarlatti); *Werther* (Massenet) ; *Introduction et rondo capriccioso* (Saint-Saëns).

RADIO-VITUS (310 m.). — 20 h. 30, *Fidelio* (Beethoven); *Sarabande* (J.-S. Bach); *les Papillons* (Couperin) ; *Menuet* (Boccherini) ; *Rosamonde* (Schubert) ; *Scènes espagnoles* (Mulder) ; *Danses hongroises* (J. Brahms) ; *la Vie pour le tsar* (Glinka).

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h., *la Voix du printemps* (Strauss) ; *Sérénade d'amour* (Valdas) ; *Valse de l'empereur* (Strauss) ; *Prélude* (Rachmaninoff) ; *le Coucou*, harpe (Renié) ; *Aie pitié de moi; le Sarafan rouge* (Rachmaninoff) ; *Vieux airs* (Kreisler) ; *Tempo diminueto* (Paganini) ; *les Millions d'Arlequin* (Drigo).

18 h., danse : *Stay out of the south* (Dixon) ; *Ramona*, valse (Wayne) ; *Y a pas... que*, tango (Iriante) ; *Plen ty of sunshine*, fox (Sylva) ; *Retintin*, tango (Arolas) ; *Chanson bohémienne*, valse (Boldi) ; *Rag doll* (Brown).

19 h. 30, danse : *Laughing marionette*, fox (Colline) ; *I wish I could shimmy*, fox (Piron) ; *Polesia*, tango (Bianchi) ; *Heartaches and dreams*, fox (Kahn) ; *Pedime lo que queres*, tango (Canaro) ; *Primerose*, fox (Charlys) ; *El sabio*, tango (Canaro) ; *Crasy rythm*, fox (Kahn).

20 h. 45, musique militaire : *Marche des gymnastes, Partons pour Berne* (Geisser) ; *Marche du 18e régiment de ligne* (Gobeul) ; *Marche du régiment Semnosky* (Rossini) ; *Esprit militaire* (Forni) ; *l'Etendard ; l'Amitié* (Bloon) ; *le Voltigeur* (Parès) ; *les Petits Grenadiers* (Maquier) ; *la Marseillaise* (Rouget de l'Isle) ; *le Jongleur de Notre-Dame* ; (Massenet); *Philémon et Baucis* (Gounod); *Don Juan, les Noces de Figaro* (Mozart) ; *la Fiancée vendue* (Smetana) ; *la Flûte enchantée* (Mozart) ; *Paganini* (Léhar) ; *Ciboulette* (Reynaldo Hahn) ; *l'Eau à la bouche* (Parès et Van Parys).

A 20 H. 30 -- CONCERT DE GALA
Transmission intégrale de la
DAMNATION DE FAUST
Diffusée par tous les postes d'Etat -:- 150 artistes
OFFERT PAR LA
PILE WONDER

... ET ETRANGERES

LANGENBERG (473 m.). — 12 h. 5, *Echos d'Ossian*, ouverture (Gade) ; *Suite de ballet* (Gluck) ; *Danse viennoise* (Beethoven); *André Chénier* (Giordano) ; *Prince Cholinsky ; Kamarinska* (Glinka) ; *Valse* (Joh. Strauss).

19 h., *la Damnation de Faust* (Berlioz) ; *Rienzi* (Wagner) ; *Valse* (R. Strauss) ; *la Gioconda*, ballet (Ponchielli).

BRUXELLES (500 m.). — 18 h., « Les belles légendes de chez nous: sainte Gudule et saint Michel », causerie.

21 h. 15, *Scènes alsaciennes* (Massenet); *le Comte de Luxembourg* (Lehar) ; *le Beau Danube bleu* (Strauss) ; *Sanctuaire du cœur* (Ketelbey) ; *Sons de fanfares* (Fucik).

LONDRES (356 m.). — DAVENTRY (1.553 m.). — 12 h., 13 h., 15 h. 30, concert.

19 h. 45, *le Sérail*, ouverture (Mozart) ; *Pot pourri* (G. Williams) ; *Andante spianato et polonaise* (Chopin) ; *Cajolol*, suite (Peter Warlock) ; *Thème et variations de la suite en sol* (Tschaïkowsky).

21 h. 50, *Quatuor en mi mineur* (Elgar) ; *Absence* (Berlioz) ; *Nell* (Fauré) ; *A une source ; A un luth* (Schubert) ; *le Violoniste de Dooney* (Dunhill) ; *Pretty ring time* (Peter Warlock) ; *Deux chanson hongroises* (F. Szabo) ; *Deux chansons populaires canadiennes françaises* (E. Macmillan).

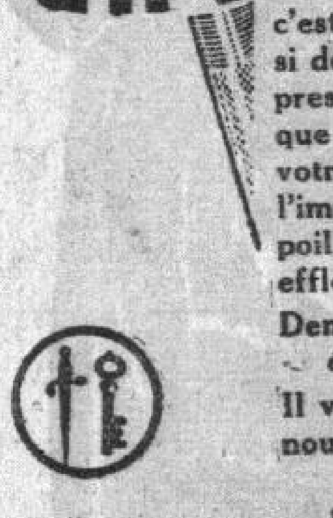
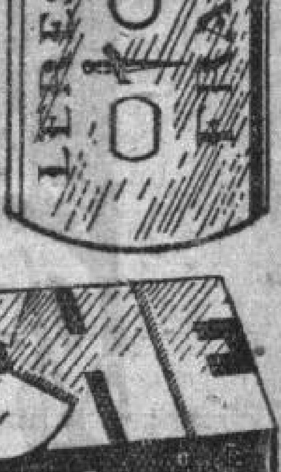
DAVENTRY EXPERIMENTAL (479 m.). — 15 h., *le Barbier de Séville* (Rossini) ; *Come sweet morning* (A. L.) ; *Anniversaires* (Woodman) ; *Hullo, America*; Trois danses (Finck) ; *le Temps des lilas*, sélection (Schubert) ; *Bois étoilés* (Philips) ; *Nymphes et faunes* (Bemberg) ; *Danse de casino*, valse (Gung'l) ; *Demoiselle chic*, entr'acte (Fletcher).

16 h., *Revanche* (Hatton) ; *Arlequin* (Sanderson) ; *la Dernière rose de l'été*, paroles de Moore (air populaire) ; *Carmencita* (G. Lane) ; *la Femme qui discute* (Davies) ; *Parce que j'étais timide* (Johnston) ; *Kathleen Mavownen* (E. M. Crouch) ; *l'Anniversaire* (Cowen).

18 h. 30, *Ouverture n° 2 en la* (A.-E. Daniel) ; *Chansons du vieux Londres*, suite (H. Oliver) ; *Un berceau de roses* (Stanford) ; *la Rose rieuse* (E. Bainton) ; *la Petite Couturière* (Menges) ; *Vieille Porcelaine*, intermezzo (Humphries) ; *My lady Lavender*, menuet (Leo Peter) ; *Concertino* (Weber) ; *The ninepenny fidil* (Hughes) ; *That's the way for Billy and me* (F. White); *le Chant des porteurs de palanquin* (M. Shaw) ; *Air d'autrefois* (E. Martin) ; *le Vol du bourdon*, scherzo (Rimsky-Korsakoff) ; *les Pirates de Penzance*, sélection (Sullivan).

21 h., musique militaire : *Ouverture en ut* (Mendelssohn) ; *Kamarinskaja* (Glinka) ; *Ses cheveux étaient comme de l'or* (Lily Cover); *Dance to your Daddy* (Cecil Sharps) ; *Simon le sommelier* (Hatton) ; *la Korrigane*, musique de ballet (Widor) ; *Bourrée et gigue* (German) ; *Quatre ballades d'eau salée* (Keel).

POUR BIEN DIGÉRER
prenez après chaque repas une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau chaude. La Magnésie Bismurée assure la parfaite assimilation des aliments en empêchant l'intoxication de l'estomac. La plupart des troubles stomacaux comme la dyspepsie, l'indigestion, les brûlures et les aigreurs sont dûs ou accompagnés d'un excès d'acidité. La Magnésie Bismurée neutralise immédiatement cet excès et adoucit la paroi de l'estomac, ce qui assure une digestion saine et normale. La Magnésie Bismurée se trouve dans toutes les pharmacies.

102
un Tranchant moëlleux

c'est celui de la lame Leresche. Elle est si douce, si fine que vous vous raserez presque sans vous en apercevoir quelle que soit la délicatesse de votre épiderme. Elle donne l'impression de couper le poil au ras du visage en effleurant à peine la peau.
Demandez-nous une lame échantillon gratuite.
Il vous suffit pour cela de nous retourner cette annonce découpée.

LA LAME LERESCHE
Elle ne coûte que 1 fr. 50
SAINT-JULIEN-DU-SAULT (Yonne)


15 frs. EN RÉCLAME
Qualité extra ancre avec seconde très soignée, garantie 5 ans 27.
la même en métal « or » inaltérable 35.
Bracelet montre pour Homme très soignée avec cuir large, garantie 5 ans 50.
Bracelet-montre pour Dame en plaqué or, avec ruban moire, soignée garantie 5 ans 50.
Envoi contre remboursement.
Horlogerie KAPELUSZ 28 rue de Rivoli. PARIS

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 350 fr. 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard).

MALADES qui avez tout essayé venez ou écrivez
Dr Gaudin INSTITUT RADIO-HOMEOPATHE
16, quai de la Mégisserie, Paris
Peau, Métrite, Tuberculose, Retour d'âge, Cœur, Bronchite, Asthme, Sciatique, Rhumatismes, Varices, Hémorroïdes, Vices du sang, etc., etc. • SUCCÈS CERTAIN


ON VOUS OFFRE 10
A TITRE DE RÉCLAME une montre soignée, garantie 5 ans, pour........ Fr.
prix de la main-d'œuvre
Ecrivez et demandez prospectus
Horlogerie FRANCO-SUISSE, rue de Rivoli, PARIS (4e)

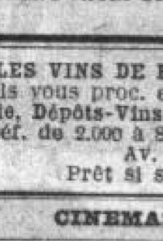
VIN de table, livré en pièce 205 lit., fût, régie, port compr. Ech. grat. 215f
Mme R. Delord, dom. La Roussillone, p. Nîmes

A PROXIMITE DE PARIS
BEAUX TERRAINS pour culture et plaisance, à partir de 4 fr. le mètre. TERRAINS à bâtir convenant Loi Loucheur, munis de la viabilité la plus complète, à partir de 30 fr. le mètre. Sur larges routes, proche gares bien desservies. Gdes facilités de paiement.
Chez le meilleur spécialiste :
LA FRANCE FONCIERE
64, rue Taitbout, Paris
3, square Maubeuge, Paris
(coin 58, rue de Maubeuge).

LE MIROIR DES SPORTS
rédigé par les meilleurs spécialistes
publie les plus belles photographies

Paris, Hémery, impr.-gér., 13, rue d'Enghien.

MACHINES A TRICOTER 12 MOIS DE CRÉDIT
Pour tous tricots LAINES - COTONS - FILS (Toutes nuances)
Catalogue et échant. gratuits. — S'adresser ou écrire : LA LABORIEUSE, 45, boul. de Magenta, PARIS

MEUBLES BENJAMIN

27 rue Doudeauville 27, PARIS (18e) — Métro : Chapelle
Salle à manger hollandaise 4 portes. 10 mois à 75 fr. 750 fr. | Chambre chêne, 2 portes, glaces. 10 mois à 75 fr 750 fr.
en 10 ou 20 versements, le premier 1 mois après achat
Lit fer complet, 2 personnes, 450 francs en 10 mois.
RÉCLAME Salle à manger Chambre à coucher 495 fr.
Grand choix de Meubles jusqu'à 18 mois de crédit — Catalogue gratis


Fonds de Commerce et Industries

DIVERS

CAMIONNAGE MESSAGERIES TRANSPORTS
2 chx, nomb. voit. 1 camion Chevrolet neuf. Tenu dep. 6 ans, est à céder cause maladie. Aff. à développer. Bén. act. 35.000. Beau log. 4 p. B. à vol. Loy. 4.000. A céd. av. 35.000 fr. **EST-OFFICE, 16, boulevard de Strasbourg.**

Il n'est pas de branches plus rémunératrices, plus sérieuses, plus sûres que
QUINCAILLERIE COULEURS, BAZAR
à la base même de l'existence d'un pays. AFFAIRES SELECTIONNEES ttes importances, chez les seuls vrais spécial. d'av. guerre 40e année
CAILLIOT & BOULONGNE
3, rue du Havre, Paris-8e. Gare Saint-Lazare.

Bazar-Mén. Banl. riche. Loy. couv. p. s.-loc. Aff. 75.000. Peut doubler. A enlev. avec 15.000 cpt. **AYRAULT, 17, r. Cygne.** Spécial.

Cordonnerie. B. 9, l. 1.800. Aff. 600. Px 11.000. Logé. **DEPUISET, 32, bd Sébastopol.**

Cordonnerie. B. 6 a., l. 1.200. log. 2 p. Aff. 900. Prix 5.300. **Malnoury-Gaillard**, bur. 104, Bourse Commerce, 2e étage, Paris-1er.

Charbons gr. riche banl., lais. net justif. 75.000. Traite av. 80.000. Gd chant., belle instal. Pav. 10 pièc. **PICARD, 13, bd St-Denis.**

COMMERCES DE DAMES

Chem.-Ling. L. 2.400. B. 11 a. 3 p. Occas. Av. 20.000. **ROUARD, 35, rue Renard**, Hôt. Ville

Merc.-Bonnet. B. Sud. Aff. 400. 4 p. Av. 20.000 **MOINDRE, 17, rue des Archives, 17.**

Nouveauté. Gde banl. Nd. 135.000 d'aff. L. 5 p. Av. 25.000 cpt. **PARANS, 50, r. Archives.**

Papet.-Merc. Jol. mag. B. sit. Aff. 110.000. 3 p. Av. 20.000. **VALADE, 105, bd Magenta.**

Pap.-Merc. Coq. petite aff. p. dame, pr. fg St-Denis. Log. 2 p. 75.000 de recet. Avec 15.000. **HUON, 28, rue Montmartre.**

HOTELS

Hôtel meublé plein centre, 16 nos. Bon bail. Loyer nul. Avec 90.000 comptant. **DEPARIS, 8, rue Turbigo.**

HOTELS-VINS

HOTEL-VINS-PLAT
Situé banlieue proche. Bail 17 ans. Loy. 5.000. Recette 400 p. jour, 13 chambres rapp. 22.000. Malade, je cède av. 28.000. Voir fourniss. **R. MOULIN, 43, rue du Port-de-Bercy.**

Hôtel-Café, place Mairie, sous-préf. importante, 1 h. Paris, 3 salles, terrasse couverte, 11 chambres, 72 pièces vin. Affaire 140.000. Bail 11 ans. Loy. 1.600.
LACOMBE Avec 45.000. 48, bd Sébastopol.

Hôtel-Vins. Bien situé, ville imp. 50 kil. Bail 15 a. Loy. 3.000. 12 nos mbl. Aff. 150.000. A saisir avec 50.000. **JAN, 50, rue Rivoli.**

OCCASION UNIQUE A MANTES
Hôtel-Vins 16 nos. B. 10. Loy. 3.000. Affaires 12.500. Tenu depuis 10 ans. Occasion à profiter avec 35.000. **MEUTEY et Cie, Vins en gr. 29, rue du Pont-Neuf**, qui aide.

HOTEL-VINS Belle banlieue, près gare, mairie, marché. Long bail à 4.200. Beau log. 8 nos. Rapport 12.000 fr., comptoir 350 p. j. 2 salles. Téléphone.
LUC A enlever avec 25.000 francs. 359, rue Saint-Martin, 359.

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Pour se reposer, on cède une Crémerie-Epic. ten. 15 a. Fait 750. B. 9 a. A ménag. disp. 15.000. **Bucha Commerciale, 10, rue Blanche.**

Café-Tabac-Bill. ds gd centr. industr., 45 km. B. 9 a., loy. 500, logem. 5 p., cour, dép. Aff. 80.000 à aug. 45.000 tab. Px 35.000. **Magnier-Thuilliez, vin gros, 27, r. Condorcet.**

Café-Epicerie de gros, bourg Ouest et seul ds quartier. B. 12 a., loy. modéré. Aff. 220.000 dont 60.000 buvet. prouvé. Acquéreur mutilé aurait bur. tabac. Aff. exceptionnelle. Px 45.000. Facilités. **MAGNIER-THUILLIEZ. Vin gros, 27, rue Condorcet.**

Alimentation-Vins. Dans rue princip. banl. Rec. 780. 11 ans à 1.600. 4 p. et dépend. Av. 15.000. **Foyer Commercial, 46, rue de Bondy.**

Café-Tabac-Bill.-Epic.-Plat d. j. ds joli local Oise. B. 12 a., loy. 1.000, log. 3 ch., 3 sal., cour, dépend., jard. Aff. 50.000, buvet 20.000 épicerie, 20.000 tab. Prix 27.000. Facilités. **Magnier-Thuilliez, vin gros, 27, r. Condorcet.**

Situation fixe de 4.500 fr. p. mois et bien logé, dans Dépôts-Vins, Alimentations, à ménages sérieux et dames seules, p. début.
Ets L. MARTIAL demande petit garant. 45, faubg Saint-Martin

CAFE-BAR-DANCING, AUTEUIL (340 mq). Bail 15 ans. Pet. loy. Gd logem. Bén. 80.000. Peut mieux. Prix 350.000 francs. Facilités. (7025). **NEGOCIATIONS, 21, rue Auber, Paris.**

SANS INTERMEDIAIRE
Nous cherchons d'urgence ménages et dames seules pour reprendre Dépôts de Vins, Bars, Alimentations Paris et banl. Logt ass. Bénéf. 2 à 8.000 fr. p. m. Gar. exig. Min. 8.000 fr. RENSEIGNEMENTS ABSOLUMENT GRATUITS
ROBEL Se présenter ensemble 11, place de la République.

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
Mari malade et femme en état de grossesse nous chargent de leur procurer un ménage pour les remplacer dans leur Dépôt de Vins-Confiserie, situé dans la plus belle banlieue de Paris. Grosses recettes à continuer. Logement de 5 pièces. Etant très pressé ne demande que 15.000 comptant. Voir **Ets MARVAS, 45, boulevard Magenta.**

Pour cause de maladie à céder Brasserie-Restaurant, place de la Bourse. Px 350.000. A enlever avec 125.000. Occasion unique. **Famille Française 45, rue Chapelle, Paris.**

CAUSE ACCIDENT
Nous oblige à céder le plus vite possible notre superbe Bar que nous exploitons depuis 20 a. Bout. angl. Bail 9 a. Loy. nul. Logt 4 p. Aff. 300. Facile à doubler par jeune ménage actif et pour faciliter ne demande que 20.000. Voir mon conseil seul chargé
MARVAS, 45, boulevard Magenta. Grand choix aff. tous prix.

Epic.-Buv. B. 10. L. 1.800 s.-loc 1.100. Rec. 600 Av. 20.000 fr. **Bret, 22, bd Wallace, Puteaux**

Ménages ou dames qui êtes à la recherche d'une situation sérieuse et d'avenir, vous offrons Gd Dépôt-Vins b. placé, fac. à gér. Bien logé. Ferons toute facilité. Se présent. Urgent. **UNION DES CAVES BEAUJOLAISES, 188, rue Saint-Martin.**

On dem. ménages p. repr. ou gér. Dépôts-Vins, Hôtels, Bars, Rest. ou Tabacs. Belle sit. Mise au cour. et aide assur. Référ. et gar. exig. Voir **Ets LOUINET, 14, r. Bretagne.**

PRIX TOTAL 8.000 FR.
Belle Epicerie. Sans concurrence. Bon bail à 2.500. Log. Aff. ayant fait 500 fr. par jour. Enorme plus-value à la revente.
LUC Occasion absolument unique. 359, rue Saint-Martin, 359.

CETTE AFFAIRE EXISTE. Café-Bar. Quart. République. Rec. 230 p. j. pr. p. fact. Tenu dep. 18 a. B. 11 a. L. 2.200. Log. 4 p. Uniq. Av. 15.000. **GARPHA, 38 bis, av. République.**

GERANTS Dépôts-Vins. Logés. Rapport 2 à 4.000 p. mois. Garant. exig. **CAVES BORDELAISES, 95, bd Magenta.**

QUARTIER POPULEUX FACE USINE
Très gentil petit Café. Bail 9 . Loy. 1.800. 4 pces au 1er. Tenu dep. 9 ans. Après fortune. Avec 12.000. On traite urgent. **MEUTEY et Cie, Vins en gros, 29, rue du Pont-Neuf**, qui aide.

Epicerie-Buv. Log. 3 p. Aff. 150.000. Avec 15.000. **FRONTOU, 51, r. Rivoli.** (Châtelet).

EPIC.-BUVETTE Jolie affaire à enlever av. 15.000. Bail 9 ans à 3.000. Log. sain. 2 p. 1 cuis. Mutation payée. Aff. 450 p. jour dont 100 à la buvette. Vraie occasion. **HUON, 28, rue Montmartre.**

Avec 9.000. Superbe Alimentation générale. Quartier populeux. Log. 4 p. A enlever cause décès. Urgent. **MEUTEY et Cie, Vins en gros, 29, rue du Pont-Neuf.**

Vins-Café. Urgent, cause accident. Bail 9 ans. Loyer 5.000, bien logé. Traite av. 15.000 sur 30.000. S'adr. au fonds 151, r. de Vaugirard.

RECOMMANDE AV. 25.000
Excellente affaire, tenue p. gens âgés. A profiter d'urgence. Epicerie Fine, Buvette, Billard, 2 boutiq. très bien, recet. 500 p. jour, 300 fr. au comptoir à dîner. Bail 9 ans, loy. 2.000, logt 6 p., jardin. On peut sous-louer (très sérieux). **L. MAUXION, vins et spiritueux 79, rue Turbigo, Paris.**

Fg MONTMARTRE, Bar ne désemplissant pas,
BOUQUANT Loy. 5.000. Lg bail. Av. 90.000. 12, boulevard Poissonnière.

PLACE REPUBLIQUE
Dép. Vins-Paq. Recet. 1.000 fr. p. j. Gar. à 25 %, logt 3 p., cuis., b. bail, pet. loy. Départ forcé. A enlev. av. 25.000 seulem. Gd choix aff. Paris, banl. en gérance ou en vente. **Vr SEBA, 102, boulevard Sébastopol.**

Cherche ménage ou dame pr tenir Dépôt de Vins. Fixe et pourcentage 3.500 p. mois. Bien logé av. 8.000. Voir propr. **TOUCHARD, 87 bis, r. Charenton**, métro Lyon.

UNION MERIDIONALE
Entrepôt Bercy, Chais Montpellier, ayant plus. succursales Dépôts Vins à reprendre luxueuse instal. Logt 3 à 4 p. demande ménages et dames sér. et travaill. Sit. fixe 2 à 6.000 p. m. selon capac. et apport. Vr urg. **Direct., 345, r. St-Martin** (Pte St-Martin).

LES VINS DE FRANCE, 6, rue Pouchet, seuls vous proc. en vente ou gér. Bars, Epicerie, Dépôts-Vins Paris ou banl., laissant un bénéf. de 2.000 à 8.000 p. mois. Mise au cour. Av. pet. compt.
Prêt si sér. Se prés. lundi.

CINEMAS ET GARAGES

Ciné. Vrai bij. Banl. Seul. Appt. Bén. 55.000. Prix 150.000 1/2 cpt. **HAASE, 4, r. Drouot.**

SITUATIONS INTÉRESSÉES

Excellente maison Vins en gros, près Paris, prendrait employé intéressé avec 140.000, avec facil. reprend. mais. p. la suite. Gar. 1er ord. **RAOUL, 21, faubg Montmartre, Paris.**

CAPITAUX

Prêts Fonct. Discrét. **Cazeau, 18, r. St-Laurent**

PARTICULIER PRETE FONCTION., OFFIC. le jour même. **TUF, 80, fg St-Denis.** Me Est.

PRETS IMMED. à FONCTIONNAIRES
Meil. cond. **Boyer, 60, r. Château-d'Eau**, 2e ét.

ACHAT CHER BILLETS FONDS
Prêt à Fonctionnaires. **VALET, 31, r. St-Lazare**

Prêt imm. à Fonct. Discrét. **Biot, 2, r. Lancry.**

Prêts sur boutiq. Achat bill. fonds. Successsion, etc. **MAYERAS, 64, bd de Strasbourg**

PRETS en 24 heures à Commerçants gênés, Industriels, sur Nantissem., signat. En 48 h. à propriétaires av. ou ss hypoth. **BERTHELOT, 83 bis, r. Lafayette.** Trud. 45-57

AVANCES SUR FONDS DE COMMERCE
Boutiques, tous Commerces et Industries, Successions. Opérations avec capitaux personnels. Rien à payer d'avance. **CAISSE CENTRALE, 14, r. Richelieu, Paris.** (30e an.)

La Sté FONCIERE, 11, r. Eugène-Sué. Nd 06-07
PRETE sur Maisons et Terrains, Paris et grande banlieue. Solution rapide.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

Jne hom. 15 a, courses, nettoyages 100 p. sem. Congé, sam. Dim. Flaget, 165, r. de Rennes.

GARÇONS DE MAGASIN. DANARD, 67, rue de Turbigo.

On demande cloueurs, cloueuses. S'adresser, 20 bis, avenue Rapp, Paris (7e).

Jne f. p. manutent. et courses. Maroquinerie Kulko, 22, rue Julien-Lacroix.

On dem. un b. emballeur. S'adr. Les Parfums de Mury, 53, r. Auguste-Buisson, La Garenne.

Hommes de peine, femmes, jnes filles, jnes gens, 14 à 17 . dem. p. Chocolat. 51, av. Ségur

Jeunes femes p. repassage, lingerie facile. Nouvelles Galeries, 4, r. Terneaux, Paris 11e.

Jnes filles 13 à 15 a. p. trav. facile, papeterie, Bon salaire, 33, avenue République.

Garçon magas. postaux, nettoyage, courses. ORIANO, 262, boulevard Voltaire, 4e étage.

On demande ouvrières brodeuses en cannetille pour l'atelier. On ferait en outre deux apprenties. Bourdon, 17, rue du Louvre.

Chocolaterie KWATTA, face gare Epinay-Villetaneuse (12 m. gare du Nord), demande de suite des ouvrières plieuses, de 14 à 17 ans.

ON DEMANDE UN GARÇON DE MAGASIN. très sérieuses références exigées. BUFFET-CAMPON S. A., 18-20, passage du Grand-Cerf.

Blanchisserie, 26, r. du Dupart, Paris, dem. fille semaine capable p. défaire linge sale, apprêter, trier, bien payé.

Jne hom. 14 a., env. Prés. parents, trav. bur. S'ad. GAZETTE PALAIS, 3, bd Palais, 2 à 6.

Gens de maison

Bonne à tout fre, 45, r. Alexandre-Dumas.

Du 14 au 30 Octobre
Grande quinzaine
du manteau de fourrure



Au cours
de cette quinzaine
plus de 10.000 manteaux
de fourrures
(500 modèles différents dont voici un aperçu)
seront présentés au public

●

Cette présentation
constituera sans conteste
le critérium de la variété
de la qualité, de la mode
et des prix

●

De très larges facilités
de paiement sont consenties
(par mensualités, la première
30 jours seulement après la livraison
c'est-à-dire sans aucun
versement d'avance)

●

Il sera satisfait
dans la mesure du possible
aux demandes qui parviendront
de la province par correspondance
Les expéditions seront effectuées
franco de port et d'emballage
avec entière faculté de retour
en cas de non convenance
à la réception

●

Lundi 14 Octobre
et jours suivants
de 8 h. 30 à 18 h. 30 sans interruption

■



LES ETABLISSEMENTS CÉGÉTO

La plus puissante maison de fourrures vendant directement au détail dans ses locaux de fabrication

BON pour le Catalogue Général des Etablissements CÉGÉTO
à Mr rue N°
Ville Dépt

4 bis, RUE DE CLÉRY, PARIS

MÉTRO : SENTIER
Entre la Rue Réaumur
et la Rue Montmartre